



**S
C
I
A
L
E
T**

1987

16

COMITE DEPARTEMENTAL DE SPELEOLOGIE DE L'ISERE
2 RUE GENERAL MARCHAND
38000 GRENOBLE

SCIALET 16 - 1987

REUNION DU C.D.S.

Le premier lundi de chaque mois
au 2 rue Général Marchand 38000 GRENOBLE

Autre local

33 rue Albert Thomas 38100 GRENOBLE (au rez-de-chaussée)

PRESIDENT DU C.D.S.

Serge CAILLAULT 10 rue de la Cité 38600 FONTAINE Tél. 76.27.17.11

RESPONSABLE DE LA PUBLICATION

Baudouin LISMONDE 10 allée de la Colline 38100 GRENOBLE Tél. 76.22.51.10

COMMANDES A ADRESSER A

Pierre GARCIN lot Les Goulets 26190 ST EULALIE-EN-ROYANS

DISTRIBUTION DU SCIALET

Bibliothèque Municipale De Lyon
Bibliothèque Nationale
Bibliothèque de la F.F.S.
Ecole Française de Spéléologie

Dépôt légal 2e Trimestre 1988 - ISBN - 2-902 670-23-0

ANNUAIRE SPELEO DE L'ISERE

Association Drabons et Chieures - Le Lavoir 38112 MEAUDRE
Président Alain CAULLIREAU - La Verne 38112 MEAUDRE Tél. 76.95.21.18

Association de Recherche sur le Karst
Bernard CRUAT-JAUME 38250 LANS-EN-VERCORS

Association Sportive Rhône Poulenc
Maurice COTTE 61 avenue des Jonquilles 38560 CHAMP-SUR-DRAC

Club Sportif des Pompiers Spéléo - 19 avenue Victor Hugo 38170 SEYSSINET - Tél. 76.44.60.24

Furets Jaunes de Seyssins - 14 bis rue de la Paix 38170 SEYSSINS
Président René PAREIN 49 avenue Louis Armand 38170 SEYSSINS Tél. 76.49.30.74

Groupe Spéléo des Coulmes - M.J.C. 35 avenue du Vercors BP 99 38160 SAINT MARCELLIN
J.M. FRACHET 14 cours Vallier 38160 SAINT MARCELLIN Tél. 76.38.56.46

Groupe Spéléo les Excentriques - 28 rue Neuve 38490 LES ABRETS

Groupe Spéléo Montagne - Maison des Sportifs - Château Karl Marx 38600 FONTAINE

Spéléo Club A.S.V.F. de Villefontaine - Luc SAUVAJON 18 impasse de la Frénaie A1 38090
VILLEFONTAINE

Speleo Club du Veymont - M.J.C.
G. BOHEC 8 rue Pierre Courtade 38400 SAINT MARTIN D'HERES Tél. 76.24.64.11

Spéléo Club de Vienne - 40 bis rue de la Convention 38200 VIENNE

Spéléos Grenoblois du C.A.F. - 32 avenue F. Viallet 38000 GRENOBLE
François LANDRY 17 avenue de Grenoble 38170 SEYSSINS Tél. 76.21.82.33

Spéléo Groupe de la Tronche - 5 rue Doyen Gosse - Villa Farsat 38700 LA TRONCHE

Les Stalagmitix
Gérard MARTINEY - 9 place Lionel Terray 38100 GRENOBLE Tél. 76.40.25.53

Undergrolle S.C. Voiron
Jean Paul BARRIERE Avenue Marie Curie 38500 VOIRON

SOMMAIRE DE SCIALET 16-1987

Photo de couverture - S. CAILLAULT - Dans le méandre du Marco Polo	
Annuaire spéléo de l'Isère	2
Sommaire	3
Bilan des explorations spéléologiques dans la région Rhône-Alpes en 1986 par Ph. DROUIN	5
Bibliographie de Bertrand Léger par Ph. DROUIN	1
VERCORS	
- La grotte Vallier (125 m, 1 480 m) C. GAUCHON, F.J.S.	20
- La grotte du Foulard (dév. 510 m) Ph. AUDRA, F.J.S.	22
- Le scialet du Marteau (- 78 m) Ph. AUDRA, F.J.S.	24
- Le puits des Fourmis (- 283 m) B. FAURE, S.G.C.A.F.	26
- La Goule Blanche (+ 131 m) E. LAROCHE-JOUBERT, B. LISMONDE, S.G.C.A.F.	29
- Les Jumeaux : Alain et Alex (- 205 m, 1 231 m) E. LAROCHE-JOUBERT, S.G.C.A.F.	32
- Dessin : dans le méandre près du puits Ouf aux Jumeaux, Régine LANDRY	35
- Trou qui Souffle (dévelop. 27 km) B. LISMONDE, S.G.C.A.F.	36
- Dessin : Arrivée à la Conciergerie au Trou qui Souffle, Régine LANDRY	37
- Scialet Trapanaze (- 320 m, dévelop. 898 m) P. GARCIN	38
- Glacière de la Marmotte Lesbienne (- 118 m) B. OYHANCABAL, G.S.C.	45
- Le scialet de la Bourrasque (- 474 m, dévelop. 1 052 m) G. BOHEC, S.C.V.	48
- Le scialet des Sarrasins (- 448 m) Ph. AUDRA, F.J.S.	51
- Scialet du Pharaon (- 383 m) S. CAILLAULT, G.S.M. 851,12 x 304,98 x 1635 m	59
- Gouffre et glacière de Bournette (- 66 m) B. OYHANCABAL, G.S.C.	62
- Activités 87 du G.S.-COULMES, B. OYHANCABAL	66
- Explorations du S.C. Veymont 1987, G. BOHEC	68
- La parenthèse des Furets Jaunes, Ph. AUDRA	69
- Les parenthèses du G.S.M., S. CAILLAULT	70
- Plongées régionales, F. POGGIA	72
CHARTREUSE	
- Grotte du Mort Rû (303 m, 6 011 m) B. LISMONDE, E. LAROCHE-JOUBERT, SGCAF	76
- Dessin : dans le puits de la Jonction au Mort Rû, Régine LANDRY	81
- Gouffre à Momo (- 206 m) B. LISMONDE, S.G.C.A.F.	82
- Trou Lilou (+ 243 m, dévelop. 3 000 m) T. MIGUET, F.L.T.	85
AIN	
- Grotte du Crochet-puits des Perles, L. SAUVAJON, A.S.V.F.	89
BORNES	
- Réseau de la Diau - Double jonction à l'affluent des Grenoblois (- 672 m, - 669 m, 4 km) G. MASSON, S.G.C.A.F.	91
- Dessin : dans le puits d'entrée de la Tanne aux 3 Bétas, Régine LANDRY	97
CANTABRIA	
- Jonction Sima Tonio-Canuela (- 542 m) B. LISMONDE, S.G.C.A.F.	98
AUTRICHE	
- Expédition 87 sur les Tennengebirge, R. PAREIN, F.J.S.	104
- Le Sturmlöcher (- 208 m) Ph. AUDRA, F.J.S.	106

BILAN DES EXPLORATIONS SPELEOLOGIQUES DANS LA REGION RHONE-ALPES EN 1986

par Philippe DROUIN

DEPARTEMENT DE L'AIN

Gouffre des Aillards (Innimond). Après désobstructions, le Groupe Ulysse Spéléo explore cette cavité dont le développement atteint 60,2 m pour 11,6 m de profondeur (P. Drouin ; Méandres (Villebois) 1985 (49)).

Failles du Bois des Combelles (Matafelon). Nouvelles cavités explorées par le Groupe Spéléologique d'Hauteville-Lompnès. La n°1 développe 70 m pour 25 m de profondeur et la n°2 développe 51 m pour 17 m de profondeur (B. Chirol ; Spéléo 01 (Bourg-en-Bresse) 1987 (11)).

Gouffre Bouchet (Farges). Le Spéléo Club de la Maison des Jeunes et de la Culture de Bellegarde découvre des prolongements après une escalade. Le développement s'allonge d'environ 150 m. Explorations en cours. (M. Gallice et T. Tournier ; Spéléo 01 (Bourg-en-Bresse) 1987 (11) et Spéléo M.J.C. Info (Bellegarde-sur-Valserine) 1986 (6, 7, et 8)).

Grottes n°6 et 7 du Bouchet (Neuville-sur-Ain). Ces deux cavités sont reliées par le Groupe Spéléologique de Bourg, ce qui porte le développement à plus de 60 m (H. Charvenet, R. Krieg-Jacquier ; Spelunca (Paris) 1987 (25) et Spéléo 01 (Bourg-en-Bresse) 1987 (11)).

Grotte de Ceyzeriat (Ceyzeriat). Le Groupe Spéléologique de Bourg publie ses travaux sur cette cavité dont le développement est de 115 m pour 6 m de dénivelée (R. Krieg-Jacquier ; L'Ain descend (Bourg-en-Bresse) 1985 (14)).

Grotte de Château-Nartreau n°2 (Tenay). Le Groupe Spéléologique d'Hauteville-Lompnès explore cette cavité après désobstructions. Le développement est de 53 m pour 11 m de profondeur (B. Chirol ; Spéléo 01 (Bourg-en-Bresse) 1987 (11)).

Fontaine au Crau (Arbent). Le Spéléo Club du Haut-Bugey vide de nombreux siphons et découvre ainsi environ 900 m de galeries, arrêt devant un nouveau siphon (Spéléo 01 (Bourg-en-Bresse) 1987 (11)).

Grotte de Cuny (Bénonces). Le Groupe Ulysse Spéléo topographie cette cavité dont le développement est de 50,2 m (P. Drouin ; Méandres (Villebois) 1985 (47)).

Grotte de la Doua (Saint-Rambert-en-Bugey). Le Groupe Ulysse Spéléo publie la synthèse de ses travaux sur cette grotte du Bugey méridional. Malgré la plongée du siphon terminal sur 30 m (- 6 m), par P. Bigeard, le développement ne dépasse pas 754 m pour 24,8 m de dénivelée (P. Colin, P. Drouin ; Spelunca (Paris) 1986 (24)).

Gouffre de l'Empogne (Anglefort). Le Groupe Spéléologique d'Hauteville-Lompnès poursuit ses explorations. Le développement est de 257 m pour une profondeur de 183,4 m (B. Hugon ; Spéléo 01 (Bourg-en-Bresse) 1987 (11)).

Exsurgence de la Félicité (Chatillon-en-Michaille). Découverte de 100 m de galeries supérieures par le Groupe Spéléo de la Maison des Jeunes et de la Culture de Bellegarde (M. Neyroud ; Spéléo 01 (Bourg-en-Bresse) 1987 (11) et Spéléo M.J.C. Info (Bellegarde-sur-Valserine) 1986 (7)).

Exsurgence de la Fouge (Cerdon). Le Groupe Spéléologique d'Hauteville-Lompnès vide le siphon et découvre la suite jusqu'à une voûte mouillante. Le développement atteint 164 m pour 9 m de profondeur (B. Chirol ; Spéléo 01 (Bourg-en-Bresse) 1987 (11)).

Grotte du Maquis (Grand-Corent). Le Groupe Spéléologique de Bourg publie ses travaux, le développement est de 51 m pour 9,2 m de profondeur (R. Krieg-Jacquier ; L'Ain descend (Bourg-en-Bresse) 1985 (14)).

Grotte de Paletan (Villereversure). Cavité explorée par le Groupe Spéléologique de Bourg. Le développement est de 60,9 m pour 4,4 m de dénivelée (H. Charvenet, R. Krieg-Jacquier ; Spelunca (Paris) 1987 (25) et Spéléo 01 (Bourg-en-Bresse) 1987 (11)).

Grotte du Père Guste (Neuville-sur-Ain). Les désobstructions menées par le Groupe Spéléo Plongée du Camping Club de France et le Groupe Spéléologique de Bourg portent le développement à plus de 60 m (H. Charvenet, R. Krieg-Jacquier ; Spelunca (Paris) 1987 (25) et Spéléo 01 (Bourg-en-Bresse) 1987 (11)).

Grotte de Préoux (Ruffieu-en-Valromey). Plongée du siphon 2 sur 60 m par C. Locatelli. (Spéléo M.J.C. Info (Bellegarde-sur-Valserine) 1986 (6) et Spelunca (Paris) 1986 (24)). Le Groupe Spéléologique d'Hauteville-Lompnès poursuit ses explorations, et des escalades permettent d'arriver à + 83 m (B. Chirol et B. Hugon ; Spéléo 01 (Bourg-en-Bresse) 1987 (11)).

Barne des Prés Neufs (Cheignieu-la-Balme). Le Groupe Ulysse Spéléo découvre une deuxième entrée et quelques galeries nouvelles. Le développement est de 67,9 m pour 34 m de profondeur (P. Drouin ; Méandres (Villebois) 1985 (49)).

Grotte du Purgatoire (Le-Grand-Abergement). Le Groupe Spéléologique d'Hauteville-Lompnès découvre cette cavité dont le développement est de 100 m pour 11,7 m de dénivelée (B. Chirol ; Spéléo 01 (Bourg-en-Bresse) 1987 (11)).

Trou du Renard (Souclin). Le Groupe Ulysse Spéléo reprend l'exploration et la topographie, le développement est de 141,8 m pour 24,9 m de dénivelée (P. Drouin ; Méandres (Villebois) 1985 (48)).

Grotte de Résinand (Oncieu). Le Groupe Ulysse Spéléo reprend l'étude et la topographie de cette cavité. Le développement est de 329,5 m pour 26,6 m de dénivelée (P. Drouin ; Spéléologie Dossiers (Lyon) 1986 (20)).

Grotte de Rouilleux n°3 (Neuville-sur-Ain). Les explorations du Groupe Spéléologique de Bourg permettent de porter le développement à 50 m, arrêt sur étroiture (R. Krieg-Jacquier ; Spelunca (Paris) 1986 (23)).

Grotte de Savolière (Corveissiat). Le Groupe Spéléologique de Bourg reprend les explorations. Le développement est d'environ 70 m (R. Krieg-Jacquier ; L'Ain descend (Bourg-en-Bresse) 1985 (14)).

Gouffre sous le Grand Pré (Lompnas). Cette nouvelle cavité explorée par le Groupe Bugey Spéléo Lompnas, après désobstruction de l'entrée, développe 200 m pour 30 m de profondeur (Spéléo 01 (Bourg-en-Bresse) 1987 (11)).

Exurgence de Veyriat (Cerdon). D. Parisis du Groupe Spéléo Plongée du Camping Club de France plonge le siphon terminal sur 60 m (- 3 m) sans déboucher (H. Charvenet, R. Krieg-Jacquier ; Spelunca (Paris) 1987 (25) et Spéléo 01 (Bourg-en-Bresse) 1987 (11)).

DEPARTEMENT DE L'ARDECHE

Description et topographie de petites cavités dans les Nouvelles du M.A.S.C. (Montélimar) 1986 (19), dans Ardèche Archéologie (Les-Vans) 1986 (3) et 1987 (4), dans Ursus Spelaeus (Saint-Benoit-en-Diois) 1987 (2), dans Spéléologie Dossiers (Lyon) 1986 (20) et dans La Botte (Saint-Etienne) 1987 (6)).

DEPARTEMENT DE LA DROME

Scialet des Berthonnettes (Hostun). Topographie de cette cavité qui atteint 56 m de profondeur, pour un développement de 280 m (P. Audra ; Scialet (Grenoble) 1986 (15)).

Traversée de la Montagne de Montlaud (Buis-les-Baronnies). Après désobstruction, le Spéléo Club Argilon découvre une deuxième entrée à cette grotte. Le développement atteint 65 m pour 29 m de dénivelée (T. Millet ; Argilon (Chauffailles) 1986 (5)).

Grotte de Saint-Régis (La-Chaudière). Une désobstruction par le Groupe Ursus Spelaeus permet de faire passer le développement à 105 m (B. Aubert ; Ursus Spelaeus (Saint-Benoît-en-Diois) 1987 (2)).

De nombreuses petites cavités dans le département sont décrites dans Ursus Spelaeus (Saint-Benoît-en-Diois) 1987 (2). Sur le plateau d'Ambel, des cavités sont explorées par le Spéléo Groupe du Forez (La Botte (Saint-Etienne) 1987 (6)).

DEPARTEMENT DE L'ISERE

MASSIF DE LA GRANDE-CHARTREUSE

Réseau de l'Alpe (Sainte-Marie-du-Mont). Plongée du siphon terminal du Golet de la Combe de l'Arche (Chapareillan), après 70 m (-12 m), découverte de 50 m de galeries exondées jusqu'au deuxième siphon long de 50 m (-6 m). 50 m de galeries conduisent au troisième siphon long de 90 m (-6 m). Arrêt à -614 m au sommet d'un puits, après la descente de quelques cascades, le développement augmente de 365 m (J.-L. Fantoli ; Spelunca (Paris) 1986 (23)). Dans le **gouffre de la Vache Enragée (Sainte-Marie-du-Mont)**, le Clan des Tritons poursuit ses explorations. Le développement est de 4968 m (J.-P. Grandcolas ; Spéléologie Dossiers (Lyon) 1986 (20) et Explos Tritons (Lyon) 1987 (1)). Reprise d'une partie de la topographie (2109 m) de la **grotte du Biolet** par les individuels de Savoie et d'Isère, le développement passe à 11814 m. Le développement du réseau s'établit à 54289,5 m (J. Nant ; Spéléo Alpha (Chambéry) 1987 (3)).

Gouffre de l'Aup du Seuil n°41 (Saint-Bernard-du-Touvet). Après désobstruction, la cavité passe à 329 m de profondeur. Le développement semble supérieur à 700 m. (R. Parein ; Scialet (Grenoble) 1986 (15)).

Grotte du Biobot (Saint-Pierre-d'Entremont). Les individuels de Savoie et d'Isère réalisent une désobstruction dans cette cavité du massif de l'Alpe. Le développement est de 50 m pour 17 m de dénivelée (J. Nant ; Spéléo Alpha (Chambéry) 1987 (3)).

Réseau du Cerf (Saint-Pierre-d'Entremont). Reprise de cette cavité du massif de l'Alpe à 13 entrées par les individuels de Savoie et d'Isère. Le développement est de 306 m pour 19 m de profondeur (J. Nant ; Spéléo Alpha (Chambéry) 1987 (3)).

Source du Cernon (Chapareillan). J.-L. Fantoli découvre quelques diverticules dans le siphon. Le développement de la cavité passe à 525 m (J.-L. Fantoli ; Spelunca (Paris) 1986 (23) et (24)). Peu après, J.-L. Camus parvient à franchir ce siphon long de 540 m. Derrière, 50 m de galeries conduisent au deuxième siphon long de 60 m (-9 m), suivi du troisième siphon long de 25 m (-3 m). 300 m de galeries sont ensuite parcourues jusqu'à deux nouveaux siphons, le développement devient donc 1125 m dont 750 m de siphons, une jonction avec le Réseau de l'Alpe devient ainsi envisageable (J.-L. Fantoli ; Scialet (Grenoble) 1986 (15)).

Grotte du Cheminement (Sainte-Marie-du-Mont). Découverte et exploration de cette cavité du massif de l'Alpe. Le développement est de 75 m pour 5,5 m de profondeur (J. Nant ; Spéléo Alpha (Chambéry) 1987 (3)).

Résurgence du Colimaçon. Découverte de 250 m de galeries après plongée du premier siphon (F. Poggia ; Scialet (Grenoble) 1986 (15)).

Réseau de la Dent de Crolles (Saint-Pierre-de-Chartreuse). Le Groupe Spéléo Montagne découvre un nouveau réseau comportant un actif important, la Rivière aux coquillages. Le développement est déjà de 650 m (J.-M. Etienne ; Scialet (Grenoble) 1985 (14) et Spelunca (Paris) 1986 (24)).

Des prolongements sont également découverts et topographiés par le Spéléo Club du Veymont dans le Boulevard des Tritons, le Métro, et le grand collecteur actif (G. Bohec ; Scialet (Grenoble) 1986 (15)).

Remontée du puits Banane et découverte d'un réseau remontant dont une partie jonctionne avec le puits du Lac (T. Marchand ; Scialet (Grenoble) 1986 (15)).

Gouffre de la Désolation (Chapareillan). Les individuels de Savoie et d'Isère réalisent la synthèse de ce réseau du massif du Granier. Le développement est de 647 m pour 61 m de profondeur (J. Nant ; Spéléo Alpha (Chambéry) 1987 (3)).

Golet des Embrumés (Sainte-Marie-du-Mont). Les individuels de Savoie et d'Isère topographient cette cavité au développement de 90 m pour 33 m de profondeur (J. Nant ; Spéléo Alpha (Chambéry) 1987 (3)).

Fontaine Noire (Saint-Pierre-de-Chartreuse). Plongée des troisièmes et quatrièmes siphons et découverte d'une centaine de mètres de galeries jusqu'à une salle occupée par une trémie (T. Marchand ; Scialet (Grenoble) 1986 (15)).

Réseau des Glaçons Noirs (Sainte-Marie-du-Mont). Après désobstruction de l'entrée, exploration de cette cavité au développement de 264 m pour 61 m de dénivelée (J. Nant ; Spéléo Alpha (Chambéry) 1987 (3)).

Réseau Jacques Chalon (Saint-Joseph-de-Rivière). Reprise des explorations, le développement passe à 2600 m pour 314 m de profondeur (B. Faure ; Scialet (Grenoble) 1986 (15)).

Massif des Lances de Malissard. Découverte de 8 nouvelles cavités dont une, le SCB 1, descend à -60 m ,au cours d'un camp organisé par le Groupe Spéléo de la Maison des Jeunes et de la Culture de Bellegarde (Spéléo M.J.C. Info (Bellegarde-sur-Valserine) 1986 (7)).

Scialet de la Rando (Saint-Pierre-de-Chartreuse). Nouvelle cavité explorée jusqu'à - 60 m après désobstruction de l'entrée (J.-F. Siegel ; Scialet (Grenoble) 1986 (15)).

Grotte à Roger n°159 (Saint-Pierre-d'Entremont). Les individuels de Savoie et d'Isère topographient cette cavité du massif de l'Alpe au développement de 108 m pour 14,5 m de profondeur (J. Nant ; Spéléo Alpha (Chambéry) 1987 (3)).

Grotte du Scout (Sainte-Marie du Mont). Découverte d'une nouvelle entrée de cette cavité du massif de l'Alpe. Le développement passe à 50 m pour 6,5 m de profondeur (J. Nant ; Spéléo Alpha (Chambéry) 1987 (3)).

Puits Skil (Saint-Pierre-d'Entremont). Après désobstructions, le Spéléo Club de Villeurbanne porte le développement à 660 m pour 90 m de profondeur (J.-P. Sarti et M. Meyssonier ; S.C.V. Activités (Villeurbanne) 1986 (47) et Spéléologie Dossiers (Lyon) 1986 (20)).

Gouffre de la Techu (Sainte-Marie-du-Mont). Découverte et exploration de cette cavité du massif de l'Alpe, au développement de 123,5 m pour 50 m de profondeur (J. Nant ; Spéléo Alpha (Chambéry) 1987 (3)).

Gouffre de la Trémie (Sainte-Marie-du-Mont). Découverte d'une petite suite par les individuels de Savoie et d'Isère. Le développement de cette cavité du massif de l'Alpe est de 50 m pour 26 m de profondeur (J. Nant ; Spéléo Alpha (Chambéry) 1987 (3)).

MASSIF DE L'ILE-DE-CREMIEU

Fontaine Saint-Joseph (Verna). Reprise des explorations du deuxième siphon avec arrêt sur trémie à 385 m de l'entrée, à 17 m de profondeur (F. Poggia ; Scialet (Grenoble) 1986 (15)). Le Groupe Ulysse Spéléo publie la synthèse de ses travaux. le développement atteint 990 m pour 601,9 m topographiés, la dénivelée s'établit à 31 m (- 14,3 ; + 16,7) (P. Bigeard et P. Drouin ; Spelunca (Paris) 1987 (27)).

Grotte de la Chogne (Verna). Reprise des explorations du deuxième siphon : arrêt au bout de 170 m sur étroiture à - 7 m (F. Poggia ; Scialet (Grenoble) 1986 (15)).

MASSIF DE L'OISANS

Grotte Théophile (L'Alpe-d'Huez). Reprise des explorations dans cette cavité du massif des Grandes-Rousses. La profondeur passe à 374 m (G. Bohec ; Scialet (Grenoble) 1986 (15)).

MASSIF DU VERCORS

L'armoire à glace (Autrans). Une désobstruction permet d'atteindre la profondeur de 91 m. Le développement du réseau est porté à 490 m (S. Caillault ; Scialet (Grenoble) 1986 (15)).

Trou du Boeuf (Saint-Laurent-en-Royans). Reprise des explorations dans cette grotte perchée à mi-hauteur d'une falaise de 255 m. Le développement atteint 1146 m pour une dénivelée de - 34 m et + 73,5 m (P. Garcin ; Scialet (Grenoble) 1986 (15)).

Scialet de la Bulle (Corrençon). Poursuite des explorations dans cette cavité qui passe à 2274 m de développement pour 396 m de profondeur (J.-J. Delannoy, D. Haffner ; Spéléo sportive dans le Vercors (1987)).

Trou du Chien (Corrençon). Reprise des explorations dans ce scialet exploré il y a une dizaine d'années par le Spéléo Club de l'I.N.S.A. de Lyon: la profondeur passe à 63 m pour 113 m de développement (D. Accary ; Sous le Plancher (Dijon) 1987 (2) ; T. Millet ; Argilon (Chauffailles) 1986 (5) et J.-F. Ray ; Spelunca (Paris) 1987 (25)).

Scialet Delta Papa à Tango Victor Mike (Corrençon). Découverte et exploration de cette nouvelle cavité par le Spéléo Club Argilon. Le développement est de 190 m pour 50 m de profondeur (D. Accary ; Sous le Plancher (Dijon) 1987 (2) ; T. Millet ; Argilon (Chauffailles) 1986 (5) et J.-F. Ray ; Spelunca (Paris) 1987 (25)).

Pot de l'Etoile de mer (Corrençon). Poursuite des explorations en aval. La profondeur est de 21 m pour un développement de 260 m (S. Caillault ; Scialet (Grenoble) 1986 (15)).

Scialet Félix. Après escalade, le Spéléo Club de Vienne découvre une galerie remontante longue d'une centaine de mètres (A. Safon ; Scialet (Grenoble) 1986 (15)).

Grotte F.L.T. 3. Découverte et topographie de cette cavité située vers le Col Vert, au développement de 77 m pour 19 m de profondeur par le Spéléo Groupe de la Tronche (Scialet (Grenoble) 1986 (15)).

Grotte du Foulard (Varces). Une escalade par les Furets Jaunes de Seyssins permet la découverte de 160 m de galeries. Arrêt à + 33 m (Scialet (Grenoble) 1986 (15)).

Grotte Henry (Lans). Plongée du siphon terminal par F. Poggia : découverte de 300 m de galeries (Scialet (Grenoble) 1986 (15)).

Scialet Moussu (Corrençon). Dans le nouveau réseau, le Clan des Tritons parvient jusqu'à un siphon à 525 m de profondeur. Le développement de cette nouvelle partie est de 731 m (J.-P. Grandcolas ; Spéléologie Dossiers (Lyon) 1986 (20) et Explos Tritons (Lyon) 1987 (1)). Le développement total du réseau est supérieur à 3400 m (J.-J. Delannoy et D. Haffner ; Spéléo sportive dans le Vercors (1987)). Sur ce même massif de la Grande Moucherolle, on consultera l'article portant sur la karstogénèse (J.-J. Delannoy, P. Holliger, C. Aubert, D. Haffner, T. Krattinger, C. Pomot ; Karstologia (Paris) 1986 (7)).

Scialet Régis (Engins). Topographie de cette cavité de 70 m de profondeur pour 120 m de développement (P. Audra ; Scialet (Grenoble) 1986 (15)).

Scialet du Serre du Play (Corrençon). Malgré plusieurs séances de désobstructions, le Montélimar Archéo Spéléo Club ne parvient pas à dépasser le terminus de - 85 m. Le développement dépasse la centaine de mètres (C. Aubert ; Les Nouvelles du M.A.S.C. (Montélimar) 1986 (19)).

Scialet des Touristes (Saint-Andéol). Exploration et topographie de cette cavité de 89 m de profondeur au cours d'un camp interclubs sur les Erges (P. Audra ; Scialet (Grenoble) 1986 (15)).

Grotte 4 et 5 du Tunnel du Mortier (Noyarey). Exploration de prolongements et topographie de cette cavité. Le développement est de 150 m pour 36 m de dénivelée (P. Audra ; Scialet (Grenoble) 1986 (15)).

DEPARTEMENT DU RHONE

Des petites cavités sont explorées et étudiées par le Spéléo Club de Villeurbanne (M. Meyssonier ; Spéléologie Dossiers (Lyon) 1986 (20)).

DEPARTEMENT DE LA SAVOIE

MASSIF DE LA GRANDE-CHARTREUSE

Gouffre à Momo (Saint-Pierre-d'Entremont). De nombreuses séances de désobstruction permettent d'atteindre 160 m de profondeur mais pas encore de jonctionner avec la **grotte du Mort Rû**, proche de 50 m (B. Lismonde ; Scialet (Grenoble) 1986 (15)).

J.-L. Fantoli publie le bilan de 10 années de plongées souterraines en Bauges et Chartreuse, réalisé avec l'aide du Spéléo Club de Savoie, puis de l'Entente Spéléologique des Bauges. Ce bilan porte sur la **grotte de la Doria** (Saint-Jean-d'Arvey), le **trou du Garde** (Les-Déserts), la **grotte de Fontaine Noire** (Saint-Jean-d'Arvey), la **grotte exsurgence du Pissieu** (Lescheraines), la **tanne aux Cochons - tanne Froide** (Aillon-le-Jeune), la **source du Fayet** (Frontenex), la **grotte de Pré Rouge** (Arith), le **Creux du Pic noir** (Arith), la **grotte du Guiers Vif** (Saint-Pierre-d'Entremont), la **Fontaine Noire des Echelles** (Saint-Christophe-la-Grotte), l'**exsurgence des Gencourts** (Saint-Thibaud-de-Couz), la **grotte de la Paula à Manou** (Saint-Thibaud-de-Couz), l'**exsurgence de Salin** (Tignes), la **source de Salins les Thermes** (Moutiers), la **grotte du Cortou** (Yenne), l'**exsurgence de la Pierre du Quart** (Chindrieux) et la **grotte d'Aiguebelette** (Aiguebelette). Toutes ces explorations sont antérieures à 1986, mais sont parfois inédites, c'est pourquoi nous les signalons (Spelunca (Paris) 1986 (24)).

MASSIF DU MARGERIAZ

Tanne du Vieux Rêve (Aillon-le-Jeune). Cette cavité découverte en 1985 jonctionne avec l'ensemble **Tanne aux Squelettes - Grotte Bertal**. Le développement passe à 5903 m pour une profondeur inchangée de 443 m (P. Lesaulnier ; Spelunca (Paris) 1986 (24) et J.-L. Fantoli ; Spelunca (Paris) 1987 (26) ; Info E. S. Bauges (La-Ravoire) 1987 (4)).

Source du Pissieu. J.-L. Camus et J.-L. Fantoli parviennent à 520 m de l'entrée à - 44 m. Arrêt devant un nouveau puits à - 35 m (J.-L. Fantoli ; Scialet (Grenoble) 1986 (15) et Spelunca (Paris) 1987 (26)).

MASSIF DU MONT TOURNIER

De petites cavités sont explorées et publiées (D. Krupa ; La Botte (Saint-Etienne) 1987 (6)).

MASSIF DE PREPOULAIN

Creux de la Benoite (Arith). Cette cavité découverte en 1986 a été commencée d'explorer par l'Entente Spéléologique des Bauges, et poursuivie par 4 individuels. La cote - 700 m a été atteinte pour un développement actuel de 4388 m. Un traçage a prouvé la relation avec la **grotte de Prérrouge** (G. et M. Yoccoz ; Spelunca (Paris) 1986 (24)).

Dans cette dernière, J.-L. Camus et J.-L. Fantoli découvrent et topographient 815 m de galeries dans le réseau des Argonautes (J.-L. Fantoli ; Spelunca (Paris) 1987 (26)).

MASSIF DU REVARD - FECLAZ

Trou du Garde. J.-C. Chouquet prolonge de 130 m le siphon terminal à - 270 m et s'arrête à - 27 m (J.-L. Fantoli ; Scialet (Grenoble) 1986 (15) et Spelunca (Paris) 1987 (26)).

MASSIF DE LA VANOISE

Gouffre et Rivière de la Petite Balme (Tignes). Nouvelle cavité du massif de la Grande Motte développant environ 500 m de galeries pour 150 m de profondeur, explorée par le Spéléo Groupe du Forez (B. Ducluzaux ; La Botte (Saint-Etienne) 1986 (5) et 1987 (6), et Spelunca (Paris) 1987 (26)).

Perte du Petit Marchet (Pralognan-la-Vanoise). Nouvelle cavité découverte par le Spéléo Groupe du Forez, au développement de 100 m pour 30 m de profondeur (B. Ducluzaux ; La Botte (Saint-Etienne) 1986 (5)).

De petites cavités sur les massifs de la Grande-Casse - Dent-Parrachée sont décrites dans La Botte (Saint-Etienne) 1986 (5).

DEPARTEMENT DE LA HAUTE-SAVOIE

MASSIF DE LA POINTE-PERCEE

Gouffre du Mikado (Magland). Plongée du siphon terminal long de 100 m (- 12 m). La rivière sort d'une trémie impénétrable mais il existe une galerie à 25 m de hauteur. Explorations en cours (P. Noel ; Spelealpes (Annemasse) 1987 (10)).

Gouffre AR 42 (Le-Reposoir). Après désobstruction d'une étroiture ensablée, découverte de 700 m de galeries par le Spéléo Club du Mont-Blanc et le Groupe Spéléologique de Gaillard. D'autres galeries sont également découvertes dans cette cavité (P. Noel ; Spelealpes (Annemasse) 1987 (10)).

Gouffre AR 117 (Le-Reposoir). Nouvelle cavité explorée par le Spéléo Club du Mont-Blanc et le Groupe Spéléologique de Gaillard. Arrêt sur étroiture au bout de 100 m de galerie (P. Noel ; Spelealpes (Annemasse) 1987 (10)).

Gouffre AR 131 (Le-Reposoir). Le Spéléo Club du Mont-Blanc et le Groupe Spéléologique de Gaillard découvrent 200 m de galeries jusqu'à 50 m de profondeur après désobstruction (P. Noel ; Spelealpes (Annemasse) 1987 (10)).

MASSIF DU BARGY

Jonction d'un nouveau gouffre avec la **Tanne Frede**. La profondeur approche désormais - 300 m. Exploration en cours du Groupe Spéléo du Chablais et du Spéléo Club du Mont-Blanc (P. Noel ; Spelealpes (Annemasse) 1987 (10) et Spelunca (Paris)1987 (25)).

MASSIF DES BORNES

Plongée du **gouffre A4** situé sur le Mont Lachat. Arrêt à 41 m de profondeur (F. Poggia ; Scialet (Grenoble) 1986 (15)).

Exsurgence des Falaises de Marguerats (Petit-Bornand). Nouvelle cavité explorée par la Horde Spéléologique de Néanderthal, au développement de 144 m pour 17,4 m de profondeur (A. Gilbert; Spéléalpes (Annemasse) 1987 (10)).

MASSIF DE BOSTAN

Gouffre B 100 ou Tanne des Gogalets (Samoëns). Le Groupe Spéléologique d'Hauteville-Lompnès prolonge la cavité jusqu'à - 240 m pour un développement de 855 m (B. Hugon ; Spéléo 01 (Bourg-en-Bresse) 1987 (11) ; Spéléalpes (Annemasse) 1987 (10) et Spelunca (Paris)1987 (25)).

MASSIF DU CHABLAIS

Exsurgence temporaire de Megevette (Mégevette). Après désobstruction, le Spéléo Club d'Annemasse découvre 300 m de conduites forcées (M. Von Allmen ; Spéléalpes (Annemasse) 1987 (10)).

MASSIF DU CRIOU

Gouffre Mirola (Samoëns). L'amont est remonté jusqu'à + 110 m par le Thonon Tauping Club. Sur le même massif, le **gouffre CD 12** (Samoëns) est repris, mais ne dépasse pas 83 m de profondeur (J.-C. Raymond ; Spéléalpes (Annemasse) 1987 (10) et Spelunca (Paris)1987 (25)).

Gouffre des Morts Vivants (Samoëns). Un nouveau réseau permet au Groupe Ursus d'atteindre 395 m de profondeur. Sur le même massif, le **Babet** (Samoëns), après désobstruction, passe à - 348 m et le **125 Pique** (Samoëns) à - 195 m. Le même club publie également la topographie du **gouffre de l'Ecorchoir** (Samoëns), qui est profond de 196 m. (Spéléologie Dossiers (Lyon) 1986 (20) ; Spéléalpes (Annemasse) 1987 (10) et Spelunca (Paris)1987 (25)).

MASSIF DE LA DENT DU CRUET

La plus importante cavité découverte par G. Masson est le **DC 143**, au développement de 71 m pour 25 m de profondeur, une désobstruction au **gouffre du Lanfonnet** permet d'atteindre 110 m de développement pour 58 m de profondeur (Scialet (Grenoble) 1986 (15)).

MASSIF DE L'ETALE

Aven Beauceron n°104. Le club B.B.S. 73 explore cette cavité au cours d'un camp d'été jusqu'à 54 m de profondeur (Spéléalpes (Annemasse) 1987 (10)).

SYNCLINAL DES GLIERES

Le Clan spéléologique du Troglodyte publie dans Spelunca la synthèse de ses activités, qui durent depuis 22 ans. La **Tanne du Toutou Cocu** (Petit-Bornand) est profonde de 265 m pour 430 m de développement.

La **Tanne à Jean-Claude** (Thorens-Glières) développe 301 m pour 232 m de profondeur. La **Tanne à Mumu** (Thorens-Glières) développe 190 m pour 111 m de profondeur. La **Tanne de la Maman** (Petit-Bornand) est profonde de 100 m pour un développement de 143 m. La **Tanne des Suisses** (Petit-Bornand) développe 154 m pour 96 m de profondeur.

La **Tanne El Oued** (Thorens-Glières) descend à - 87 m pour 319 m de développement. Le **Trou Gloudyte** (Thorens-Glières) s'arrête à 81 m de profondeur, le développement étant de 131 m, tandis que la **Tanne à Alain** (Petit-Bornand) est profonde de 76 m pour 136 m de développement. Ce sont les plus importantes cavités parmi les 250 explorées par ce club sur le massif (R. Gallet, A. Gilbert, C. Quet ; Spelunca (Paris) 1986 (23)).

MASSIF DU PARMELAN

Deux nouveaux gouffres ont été explorés par l'Association Spéléologique de Cran-Gevrier, le **gouffre A.S.C.G. 1** (Dingy-Saint-Clair) dont la profondeur est de 52 m, et le **gouffre de l'Amitié** (Dingy-Saint-Clair), profond de 128 m (J.-M. Grisolet et W. Tellier ; Spéléalpes (Annemasse) 1987 (10) et Spelunca (Paris) 1987 (25)). Sur le Mont Teret, de petites cavités sont décrites dans le Bulletin du Spéléo Club des Ardennes (Charleville-Mézières) 1987 (14)).

Tanne au Bénitier (Dingy-Saint-Clair). Le Spéléo Club des Ardennes parvient à - 244 m en 1985, mais ne gagne que 10 m de profondeur en 1986, ce qui porte la cavité à - 254 m (A. Bouillon et J.-L. Didier ; Bulletin du Spéléo Club des Ardennes (Charleville-Mézières) 1987 (14)).

Gouffre Jacques (Thorens-les-Glières). Nouvelle cavité explorée par G. Masson jusqu'à 178 m de profondeur, elle semble pouvoir être en relation avec le **réseau des Vers Luisants** (G. Masson ; Scialet (Grenoble) 1986 (15)).

Tanne aux Bouchons (Thorens-les-Glières). G. Masson parvient à 135 m de profondeur dans cette cavité habituellement obstruée par la neige (G. Masson ; Scialet (Grenoble) 1986 (15)).

Dans **Le Petit Trou** (Thorens-les-Glières), un prolongement est découvert jusqu'à 97 m de profondeur par G. Masson, qui publie également la topographie du **CAF 732** (Thorens-les-Glières), exploré en 1982 et profond de 66 m (G. Masson ; Scialet (Grenoble) 1986 (15)).

Tanne au Lapin (Dingy-Saint-Clair). Découverte de nouveaux passages jusqu'à 168 m de profondeur par G. Masson (Scialet (Grenoble) 1986 (15)).

Tanne au Bison (Dingy-Saint-Clair). Découverte de la suite de cette cavité et exploration jusqu'à 136 m de profondeur par G. Masson (Scialet (Grenoble) 1986 (15)).

Antre du Bouc Noir (Thorens-les-Glières). 150 m de méandres sont découverts par le Groupe Spéléo des Troglodytes de Novel à partir de - 175 m (A. Garcia ; Spéléalpes (Annemasse) 1987 (10)).

PA 195. Nouvelle cavité explorée jusqu'à 80 m de profondeur par le Groupe Spéléo des Troglodytes de Novel (A. Garcia ; Spéléalpes (Annemasse) 1987 (10)).

Tanne du Frustré PA 199 (Thorens-les-Glières). Nouvelle cavité explorée jusqu'à 190 m de profondeur environ par le Groupe Spéléo des Troglodytes de Novel (A. Garcia ; Spéléalpes (Annemasse) 1987 (10)).

Gouffre du Sérail (Thorens-les-Glières). Nouvelle cavité explorée par le Groupe Spéléo des Troglodytes de Novel. le développement est de 177 m pour 28 m de profondeur (A. Garcia ; Spéléalpes (Annemasse) 1987 (10)).

Gouffre du Papillon (Thorens-les-Glières). Nouvelle cavité explorée par le Groupe Spéléo des Troglodytes de Novel. Le développement est de 125 m pour 33 m de profondeur (A. Garcia ; Spéléalpes (Annemasse) 1987 (10)).

Tanne à Gurt (Thorens-les-Glières). Nouvelle cavité explorée par le Groupe Spéléo des Troglodytes de Novel. Le développement atteint 69 m (A. Garcia ; Spéléalpes (Annemasse) 1987 (10)).

Grotte de l'Enfer. Cette cavité à 5 entrées développe désormais 130 m pour 27 m de profondeur, à la suite des explorations du Groupe Spéléo des Troglodytes de Novel (A. Garcia ; Spéléalpes (Annemasse) 1987 (10)).

La Glacière Chaude. Le Groupe Spéléo des Troglodytes de Novel publie la topographie de cette cavité au développement de 270 m pour 44 m de dénivelée (A. Garcia ; Spéléalpes (Annemasse) 1987 (10)).

Trou de la Mouche. Nouvelle cavité explorée par le Groupe Spéléo des Troglodytes de Novel, jusqu'à 65 m de profondeur (B. Gaillard ; Spéléalpes (Annemasse) 1987 (10)).

La section de Genève de la Société Suisse de Spéléologie publie ses résultats d'exploration sur le Mont Teret, le **MT 13** développe 150 m pour 45 m de profondeur, le **MT 15** développe 60 m, le **MT 18** et le **MT 19** développent chacun 65 m, le **MT 20** développe 60 m et le **MT 21** développe 50 m. Toutes ces cavités s'ouvrent sur la commune de Dingy-Saint-Clair (O. Pavesi ; Spéléalpes (Annemasse) 1987 (10)).

DESERT DE PLATE

Gouffre du Colonné (Flaine). Le Groupe d'Etude des Karsts Hauts Alpains publie ses résultats. La profondeur est de 336 m (G. Gros ; Spéléologie Dossiers (Lyon) 1986 (20)).

Gouffre de Véran (Magland). Nouvelle cavité explorée par le Groupe Spéléo Dolomites sur les crêtes d'Aujon. La profondeur est de 113 m (M. Pouilly ; Spéléologie Dossiers (Lyon) 1986 (20)).

Gouffre S.C.S. 12 (Flaine). Publication de cette cavité explorée en ...1979 par le Spéléo Club de Savoie. La profondeur est de 56,5 m. Sur le même massif, le développement du **Puits des Rataillons (Flaine)** est de 481,5 m pour 277 m de profondeur (J. Nant ; Spéléo Alpha (Chambéry) 1987 (3)).

Gouffre Karen (Araches-les-Carroz). Le Groupe d'Etude des Karsts Hauts Alpains et le Spéléo Club du Mont-Blanc publient leurs résultats sur cette cavité, le développement est de 2700 m environ pour une profondeur inchangée de 395 m (L. Bouclier et C. Charletty ; Spéléalpes (Annemasse) 1987 (10)).

Grotte de l'Ours D 15. Cette cavité de la paroi du Déchargeux développe 118 m pour 18,5 m de profondeur (R. Maire ; Spéléalpes (Annemasse) 1987 (10)).

MASSIF DES ROCHERS DE FIZ

La Horde Spéléologique de Néanderthal a poursuivi ses recherches sur ce massif. Une quarantaine de cavités ont été explorées. Les principales sont la **Tanne "J'assume"** (Sixt) au développement de 164 m pour 123 m de profondeur et la **Tanne Chardonnière ou Puits du Trèfle** (Sixt).

Cette dernière était auparavant connue jusqu'à -83 m après les explorations de la section de Genève de la Société Suisse de Spéléologie. Elle développe maintenant 531 m pour 302 m de profondeur. Les explorations sont en cours.

La **Barne aux Loirs IF 209** (Sixt) développe 115 m pour 30 m de dénivelée (A. Gilbert et P. Jolivet ; Spelunca (Paris) 1986 (24) ; Spéléologie Dossiers (Lyon) 1986 (20) et Spéléalpes (Annemasse) 1987 (10)).

Grotte du Lavoir (Sixt). Les Inconditionnels des Rochers des Fis, produit d'une scission de la Horde Spéléologique de Néanderthal, publient cette cavité dont le développement est de 60 m pour 12 m de profondeur. Sur le même massif, le **gouffre IF 240** (Sixt) est profond de 45 m pour 55 m de développement (P. Jolivet ; Spéléologie Dossiers (Lyon) 1986 (20)).

MASSIF DE LA SAMBUY

Trou de la Motte (Faverges). Le groupe spéléologique du Club Alpin Français d'Albertville publie ses travaux sur cette cavité dont le développement atteint 60 m. Les topographies des gouffres **MS 9**, **MS 12**, et **MS 50** (Seythenex) sont également publiées (J.-P. Laurent ; S.C.V. Activités (Villeurbanne) 1985 (46)).

MASSIF DU SEMNOZ

Emergence du Pont de l'Ile (Allèves). J.-L. Fantoli publie le résultat de ses plongées, antérieures à 1986, le développement du siphon atteint 250 m pour 33 m de profondeur (Spelunca (Paris) 1986 (24)).

Réseau de Bange - Eaux Mortes (Allèves). Le quatrième siphon est prolongé par J.-L. Camus jusqu'à 800 m de l'entrée. Arrêt dans une salle à - 25 m, au pied d'un important éboulis (J.-L. Fantoli ; Scialet (Grenoble) 1986 (15) et Spelunca (Paris) 1987 (26)). Les parties du réseau accessibles sans plonger sont topographiées par le Groupe Spéléo des Troglodytes de Novel, 270 m de développement sont ajoutés avec deux porches atteint en escalade, les **grottes des Templiers et du Tunnel** (A. Garcia ; Spéléalpes (Annemasse) 1987 (10)).

Grotte Emonet (Gruffy). Nouvelle cavité explorée par le Groupe Spéléo des Troglodytes de Novel, la profondeur est de 38 m mais le développement est supérieur à 50 m. Le **Gouffre de la Fourmillère (Leschaux)** est explorée jusqu'à 35 m de profondeur par le même club, le développement semblant ici aussi supérieur à 50 m.

Le **gouffre de la dent du Gonvi (Leschaux)** est étudié à nouveau par le même club, la profondeur est de 70 m pour un développement avoisinant 200 m, le **Gouffre du Pendu (Leschaux)** est retopographié, il est profond de 85 m pour un développement de 230 m. Le **gouffre du Pendule n°2 (Gruffy)** est prolongé jusqu'à 92 m de profondeur après désobstruction, le développement étant d'environ 150 m. La **grotte de l'Ours (Leschaux)** est retopographiée, le développement est de 600 m pour 200 m de profondeur (A. Garcia ; Spéléalpes (Annemasse) 1987 (10)).

MASSIF DE SOUS-DINE

Gouffre des 3 souches. Après désobstruction, le Spéléo Club d'Annemasse parvient au siphon terminal à - 265 m. Il s'agit sans doute du collecteur du massif (M. Von Allmen ; Spéléalpes (Annemasse) 1987 (10)).

MASSIF DE LA TETE RONDE - TETE NOIRE

Gouffre de Tete Ronde (La-Balme-de-Thuy). Après escalade, une continuation est découverte et la profondeur passe à 122 m pour 305 m de développement (G. Masson ; Scialet (Grenoble) 1986 (15) et Spéléalpes (Annemasse) 1987 (10)).

Sur ce massif le **T 80** développe 71 m pour 47 m de profondeur, le **T 53** développe 92 m pour 12 m de profondeur, le **T 71** développe 93 m pour 20 m de profondeur, toutes ces cavités s'ouvrant sur la commune de La-Balme-de-Thuy (G. Masson ; Spéléalpes (Annemasse) 1987 (10)).

Tanne de la Pleine Lune (Dingy-Saint-Clair). La profondeur s'établit à 65 m après les explorations du Spéléo Club de Duingt et de l'Association Spéléologique de Cran-Gevrier (J.-M. Grisolet ; Spéléalpes (Annemasse) 1987 (10)).

MASSIF DE LA TOURNETTE

Grotte de la **Bajulaz (Montmin).** La profondeur de 102 m est atteinte par le F.A.L.C. Spéléo de Cluny et le Spéléo Club d'Annecy (D. Charles et S. Guillaumin ; Spéléalpes (Annemasse) 1987 (10) et Spelunca (Paris) 1987 (25)).

Tanne des Praz Dzeures (TO 4, 11, 38 et 75) (Sarraval). Le développement actuel atteint 8650 m pour 300 m de profondeur, à la suite des explorations du Spéléo Club d'Annecy (P. Cardin et A. Herbebin ; Spéléalpes (Annemasse) 1987 (10) et Spelunca (Paris) 1987 (25)).

Bibliographie:

Spéléo M.J.C. Info (Bellegarde-sur-Valserine), bulletin du Spéléo Club de la M.J.C. de Bellegarde: 1986 (5), 17 p. ; (6), 21 p. ; (7), 17 p. ; (8), 17 p. ; 1987 (9), 23 p. ; (10), 14 p.

Plaquette de l'expédition spéléologique Crête 1986 du Comité Départemental de Spéléologie de la Loire: 1986, 16 p.

Crête 1986. Numéro spécial de La Botte, bulletin du Comité Départemental de Spéléologie de la Loire: 1987, 74 p.

La Botte (Saint-Etienne), bulletin du Comité Départemental de Spéléologie de la Loire: 1986 (5), 50 p. et 1987 (6), 96 p.

Méandres (Villebois), bulletin du Groupe Ulysse Spéléo: 1985 (47), 37 p. ; (48), 54 p. et (49), à paraître.

Karstologia (Paris) 1986 (7), publication de la Fédération Française de Spéléologie et de l'Association Française de Karstologie: 64 p. et 8, 64 p.

Info Plongée (Paris), bulletin de la commission Plongée souterraine de la Fédération Française de Spéléologie: 1986 (47), 29 p. ; 1987 (48), 23 p. et (49), 25 p.

Bulletin du Spéléo Club des Ardennes (Charleville-Mezières): 1987 (14), 47 p.

Explos Tritons (Lyon), bulletin du Clan des Tritons: 1986 (1), 73 p.

Spelunca (Paris), bulletin de la Fédération Française de Spéléologie: 1986 (22), 48 p. ; 1986 (23), 52 + XII p. ; 1986 (24), 48 + XVI p. ; 1987 (25), 48 + VIII p. ; 1987 (26), 48 + VIII p. ; 1987 (27), 48 + VIII p.

Les Nouvelles du M.A.S.C. (Montélimar), bulletin du Montélimar Archéo Spéléo Club: 1986 (19), 30 p.

Etudes Préhistoriques (Romanèche-Thorins), revue du Sud-Est rhodanien et méditerranéen: 1986 (17), 48 p.

Maroc 85 (Nantua), publication du Spéléo Club de Nantua: 1986, 61 p.

Ardèche Archéologie (Les-Vans), bulletin de la Fédération Ardéchoise de la Recherche Préhistorique: 1986 (3), 40 p. et 1987 (4), 40 p.

Info E.S. Bauges (La-Ravoire), bulletin de l'Entente Spéléologique des Bauges: 1987 (4), 31 p.

Ursus Spelaeus (Saint-Benoît-en-Diois), bulletin du Groupe Ursus Spelaeus de Saint-Benoît-en-Diois: 1987 (2), 67 p.

S.C.V. Activités (Villeurbanne), bulletin du Spéléo Club de Villeurbanne: 1985 (46), 88 p. et 1986 (47), 86 p.

Spéléologie Dossiers (Lyon), bulletin du Comité Départemental de Spéléologie du Rhône: 1986 (20), 84 p.

Spéléo Alpha (Chambéry), bulletin des individuels de Savoie et d'Isère: 1987 (3), 147 p.

Spéléo sportive dans le Vercors. Par J.-J. Delannoy et D. Haffner (1987).- Edisud (Aix-en-Provence), 194 p.

Scialet (Grenoble), bulletin du Comité Départemental de Spéléologie de l'Isère: 1986 (15), 126 p.

L'Ain descend (Bourg-en-Bresse), bulletin du Groupe Spéléologique de Bourg: 1985 (14), 32 p.

Spéléo 01 (Bourg-en-Bresse), bulletin du Comité Départemental de Spéléologie de l'Ain: 1987 (11), 126 p.

Spéléalpes (Annemasse), bulletin du Comité Départemental de Spéléologie de la Haute-Savoie: 1987 (10), 161 p.

BIBLIOGRAPHIE DE BERTRAND LEGER

I - ARTICLES

1965

- 1 - Le siphon des Goulettes à Arcy-sur-Cure (Yonne).- Recherche (Paris), nouvelle série, 1965 (3) : 30-31.
- 2 - La plongée à la grotte du Pissieux.- Bulletin de liaison du Spéléo Club de Lutèce (Paris), supplément à l'Inconnu souterrain, 1965 (4) : 5-6.

1966

- 3 - Sortie à Vaux-sur-Seine.- In Activités du Club.- L'Aven (Paris) 1966 (18) : 2-3.
- 4 - Sortie plongée à la Fontaine de Chailly.- In Activités du Club.- L'Aven (Paris) 1966 (18) : 4-5.
- 5 - Sortie à Triel-sur-Seine.- In Activités du Club.- L'Aven (Paris) 1966 (18) : 6.
- 6 - Sortie à Meriel-Villiers-Adam (Seine-et-Oise).- In Activités du Club.- L'Aven (Paris) 1966 (18) : 7-8.
- 7 - Sortie à Breval (Eure).- In Activités du Club.- L'Aven (Paris) 1966 (18) : 9-10.
- 8 - Sortie dans l'Indre du jeudi 31 mars au mercredi 13 avril 1966.- In Activités du Club.- L'Aven (Paris) 1966 (19) : 18-24.
- 9 - Sortie à Caumont.- In Activités du Club.- L'Aven (Paris) 1966 (20) : 61-62.
- 10 - Journal du camp Ibie 66 du samedi 9 juillet au jeudi 11 août 1966.- In Activités du Club.- L'Aven (Paris) 1966 (21) : 83-93. [Reprise d'extraits de ce texte dans l'article de J. de Schryver paru en 1972 : "Grottes et gouffres : des jeunes révolutionnent la spéléologie.- Atlas (Paris), janvier 1972 (n°67) : p.36-59 ; certaines photographies sont de B. Leger].

1967

- 11 - Grotte de la Poirelle (Indre).- In Activités du Club.- L'Aven (Paris) 1967 (22) : 13 et 15.
- 12 - Grotte de Saint-Hilaire (Indre).- In Activités du Club.- L'Aven (Paris) 1967 (22) : 15.
- 13 - Notes sur un camp souterrain derrière siphon.- L'Aven (Paris) 1967 (22) : 25-27.
- 14 - Indre.- In les activités du Club.- L'Aven (Paris) 1967 (23) : 39-40.
- 16 - Note de la section plongée.- L'Aven (Paris) 1967 (23) : 54.
- 17 - Meuse.- In Activités du Club.- L'Aven (Paris) 1967 (24) : 85-88.
- 18 - Meuse. 11-12 novembre.- In Activités du Club.- L'Aven (Paris) 1967 (25) : 123-124.
- 19 - Robert-Espagne (Meuse).- In Activités du Club.- L'Aven (Paris) 1967 (25) : 125-127.

1968

- 20 - Plongées souterraines par le Spéléo Club de la Seine.- Spelunca (Paris) 1968 (2) : 13-19.
- 21 - Résumé des activités de la section plongée pour le premier trimestre.- L'Aven (Paris) 1968 (27) : 49-51, 1 planche hors-texte.
- 22 - Mercredi 26 juin. Robert-Espagne (Meuse).- In les activités du Club.- L'Aven (Paris) 1968 (29) : 107-109.
- 23 - 9 octobre. Triel.- In les activités du Club.- L'Aven (Paris) 1968 (29) : 114.
- 24 - 19-20 octobre. Doubs.- In les activités du Club.- L'Aven (Paris) 1968 (29) : 119-123.
- 25 - Dimanche 27 - Lundi 28 octobre. Sortie entraînement échelles à Triel.- In les activités du Club.- L'Aven (Paris) 1968 (29) : 123.
- 26 - Samedi 9 - Dimanche 10 - Lundi 11 novembre. Jura - Ain.- In les activités du Club.- L'Aven (Paris) 1968 (29) : 127-131.
- 27 - Dimanche 17 novembre. St-Dizier (Haute-Marne).- In les activités du Club.- L'Aven (Paris) 1968 (29) : 131-132.
- 28 - Samedi 23 et Dimanche 24 novembre. Doubs et Côte-d'Or.- In les activités du Club.- L'Aven (Paris) 1968 (29) : 132-135.

- 29 - Sortie Meuse et Vercors.- In les activités du Club.- L'Aven (Paris) 1968 (29) : 140-146.
 30 - Activités en Haute-Marne.- Bulletin de l'Association spéléologique de l'Est (Vesoul), nouvelle série, 1968 (5) : 60-64. [Article signé par le Spéléo Club de la Seine].

1973

- 31 - L'émergence de Bourne à Beaufort-sur-Gervanne, Drôme.- Spéléos (Valence) 1973 (73) : 51-55.
 32 - Plongées souterraines dans l'est de la France.- Spelunca (Paris) 1973 (2) : 18 et 32.
 33 - Nouvelles diverses : plongées.- Spelunca (Paris) 1973 (3) : 92.
 34 - Le réseau de Padirac. Franchissement du siphon de la Fontaine-Saint-Georges.- Spelunca (Paris) 1973 (4) : 108-109.
 35 - Où en est la plongée souterraine française.- Intertroglophile (Massat) 1975 (3) : 2-15.
 36 - Un nouveau pas dans la connaissance du réseau de Padirac : le franchissement du siphon de la Fontaine-Saint-Georges à Montvalent.- Intertroglophile (Massat) 1975 (3) : 16-21.
 37 - L'émergence de Bourne à Beaufort-sur-Gervanne (Drôme).- Intertroglophile (Massat) 1975 (3) : 23-25.
 38 - Où en est la plongée souterraine en France ?.- Bulletin de l'Equipe Spéléo de Bruxelles (Bruxelles) 1973 (57) : 32-44.

1974

- 39 - Le réseau de Padirac.- Quercy Recherche (Cahors) 1974 (3) : 36-37.
 40 - Un nouveau pas dans la connaissance du réseau de Padirac : le franchissement du siphon de la Fontaine-Saint-Georges à Montvalent.- Grottes et Gouffres (Paris) 1974 (51) : 17-22.

1975

- 41 - Plongées du Groupe Spéléo de la-Tronche en 1975.- Info Plongée (Poligny) 1975 (6) : 5-7.

1976

- 42 - Groupe Spéléo de la-Tronche.- In Activités des clubs.- Spelunca (Paris) 1976 (2) : 77-78.
 43 - Groupe Spéléo de la-Tronche.- In Activités des clubs.- Spelunca (Paris) 1976 (3) : 132.
 44 - Plongées du Groupe Spéléo de la-Tronche en 1975.- Info Plongée (Poligny) 1976 (7) : 4-5.
 45 - "Informations".- Info Plongée (Poligny) 1976 (7) : 6.
 46 - Compte-rendu d'activités du Groupe Spéléo de la-Tronche en 1975.- Info Plongée (Poligny) 1976 (9) : 8.
 47 - Compte-rendu d'activités du Groupe Spéléo de la-Tronche.- Info Plongée (Poligny) 1976 (10) : 9-10.
 48 - Compte-rendu d'activités du Groupe Spéléo de la-Tronche.- Info Plongée (Poligny) 1976 (12) : 9.

1977

- 49 - Infos dernière.- Bulletin du Comité Départemental de Spéléologie du Lot (Cahors) 1977 (3) : 49-50.
 50 - Spéléo Club de la-Tronche.- In Info Hexagone.- Info Plongée (Poligny) 1977 (16) : 9-10.
 51 - Plongées souterraines en Vercors, Diois et Chartreuse (première campagne).- Spelunca (Paris) 1977 (3) : 103-108.

1978

- 52 - La grotte émergence du Brudoux à Plan-de-Baix, Drôme.- Scialet (Grenoble) 1978 (7) : 25-32.
 53 - Plongées souterraines 1978 à l'émergence de Bourne, Beaufort-sur-Gervanne (Drôme).- Scialet (Grenoble) 1978 (7) : 113-120.

1979

- 54 - "Informations".-In la chronique souterraine de J.-P. Combredet.- Grottes et Gouffres (Paris) 1979 (71) : 25-27. [D'après les lettres de l'auteur : informations sur la Drôme et les Bouches-du-Rhône. D'autres informations de cette rubrique, dans les numéros de Grottes et Gouffres, sont données à partir de lettres de l'auteur, mais ne sont pas signées].

- 55 - Plongées du F.L.T. pour l'été 1979.- Info Plongée (Grenoble) 1979 (24) : n.p.(2 p.).
 56 - Les plongées souterraines à la Fontaine de Saint-Georges de 1948 à 1976.- In Padirac (ouvrage collectif) (Millau, 1979, 236 p., 3 cartes hors texte), p.135-142.

1980

- 57 - Hérault.- In nouvelles diverses.- Spelunca (Paris) 1980 (3) : 132.
 58 - Isère.- In nouvelles diverses.- Spelunca (Paris) 1980 (3) : 132-133.
 59 - Lot.- In nouvelles diverses.- Spelunca (Paris) 1980 (3) : 133. [Cet article n'est pas signé, mais il semble s'agir d'un oubli de la rédaction de Spelunca].
 60 - Gard.- In nouvelles diverses.- Spelunca (Paris) 1980 (4) : 179.
 61 - "Préface".- Siphon 79 (Paris) : 3-5.
 62 - Nemausa VII.- Nemausa (Nimes) 1980 (12), tome 1, p.28-36, 1 planche hors-texte.
 63 - Nemausa VIII - juin 1980.- Nemausa (Nimes) 1980 (12), tome 1, p.38-40.
 64 - Plongées à la grotte de Pâques.- Nemausa (Nimes) 1980 (12), tome 2, p.84-91, 1 planche hors-texte.
 65 - Fontaine de Nimes.- Bulletin du Comité Départemental de Spéléologie du Gard (Nimes) 1979-1980 (21) : 13-21.
 66 - Grotte de Pâques.- Bulletin du Comité Départemental de Spéléologie du Gard (Nimes) 1979-1980 (21) : 96-103.

1981

- 67 - Bouches-du-Rhône. Résurgence de Port Miou.- Spelunca (Paris) 1981 (3) : 6-7.
 68 - Drôme. Emergence de Bourne.- In l'Echo des profondeurs.- Spelunca (Paris) 1981 (3) : 8.
 69 - Nemausa VIII.- Bulletin du Comité Départemental de Spéléologie du Gard (Nimes) 1981 (22) : 123-126.
 70 - Résurgence de Port Miou (Bouches-du-Rhône).- Info Plongée (Paris) 1981 (31) : n.p. (1 p.).
 71 - Emergence de Bourne (Beaufort-sur-Gervanne, Drôme).- Info Plongée (Paris) 1981 (31) : n.p. (1 p.).
 72 - Résurgence de Port Miou (Cassis, Bouches-du-Rhône).- Info Plongée (Paris) 1981 (32) : n.p. (2 p.).

1982

- 73 - Ardèche. Goul de la Tannerie, Bourg-Saint-Andéol.- In l'Echo des profondeurs.- Spelunca (Paris) 1982 (8) : 5.
 74 - Spéléo Club de Lutèce. Journal de la section plongée en Ardèche. Dimanche 4 au samedi 31 juillet 1965.- G.R.B. Liaisons (Quimper) 1982 (4) : 51-60.
 75 - Compte-rendu d'activités. Groupe Spéléo la Tronche.- Info Plongée (Paris) 1982 (35) : n.p. (1 p.).
 76 - Dernière heure. Petit Goul (Bourg-Saint-Andéol, Ardèche).- Info Plongée (Paris) 1982 (35) : n.p. (1p.).

1983

- 77 - Ardèche. Petit Goul, Bourg-Saint-Andéol.- In l'Echo des profondeurs.- Spelunca (Paris) 1982 (9) : 3.

1984

- 78 - Daniel Millon.- Info Plongée (Paris) 1984 (41) : 12.
 79 - Campagne été - automne 1984 de Bertrand Leger.- Scialet (Grenoble) 1984 (13) : 50-62. [Article posthume constitué des notes inédites de l'auteur].
 80 - "Livre de bord".- Info Plongée (Paris) 1984 (43) : 15-16. [Article posthume constitué des notes inédites de l'auteur].
 81 - Dernières plongées.- Info Plongée (Paris) 1985 (44) : 3-16. [Article posthume constitué des notes inédites de l'auteur, les deux articles d'Info Plongée sont identiques à celui paru dans Scialet].
 82 - Les grands siphons de France.- Grottes et Gouffres (Paris) 1985 (95) : 5-8. [Article posthume à partir d'une lettre de l'auteur pour la préparation de "karsts de France"].

II - ARTICLES ECRITS EN COLLABORATION

1973

- 83 - La grotte du Rupt-du-Puits à Beury-sur-Saulx, Meuse.- Cavernes (La-Chaux-de-Fonds), t.17, fasc.1, p.22-25. [Avec Yves Aucant et Jean-Louis Camus].

1980

- 84 - Activités janvier - février 1980.- Info Plongée (Paris) 1980 (26) : n.p. (1 p.). [Avec Frederic Poggia].
85 - Plongées souterraines de mars, avril et mai 1980.- Info Plongée (Paris) 1980 (27) : n.p. (2 p.). [Avec Frederic Poggia].

1981

- 86 - Les plongées souterraines de 1979 à la Fontaine-Saint-Georges.- Grottes et Gouffres (Paris) 1981 (80) : 3-11. [Avec Francis Le Guen].

III - SUPPORTS DES ARTICLES

- L'Aven. Bulletin du Spéléo Club de la Seine : 3 à 19, 21 à 29.
- Bulletin de l'Association spéléologique de l'Est : 30.
- Bulletin du Comité Départemental de Spéléologie du Gard : 65, 66, 69.
- Bulletin du Comité Départemental de Spéléologie du Lot : 49.
- Bulletin de l'Equipe Spéléo de Bruxelles : 38.
- Bulletin de liaison du Spéléo Club de Lutèce. Supplément à l'Inconnu souterrain : 2.
- Cavernes. Bulletin : 83.
- G.R.B. Liaisons. Bulletin du Groupe de Recherches Biospéléologiques : 74.
- Grottes et Gouffres. Bulletin du Spéléo Club de Paris : 40, 54, 82, 86.
- Info Plongée. Bulletin de la Commission Plongée de la Fédération Française de Spéléologie : 41, 44 à 48, 50, 55, 70 à 72, 75, 76, 78, 80, 81, 84, 85.
- Intertroglophile. Bulletin du Groupe Spéléologique de Massat : 35 à 37.
- Nemausa. Bulletin de l'Association Spéléologique Nimoise : 62 à 64.
- Padirac. Ouvrage collectif (Millau), 1979, 236 p., 3 cartes hors texte : 56.
- Quercy Recherche : 39.
- Recherche. Bulletin du Groupe spéléologique et Archéologique du Camping Club de France : 1.
- Scialet. Bulletin du Comité Départemental de Spéléologie de l'Isère : 52, 53, 79.
- Siphon 79. Publication de la Commission Plongée de la Fédération Française de Spéléologie : 61.
- Spéléos. Bulletin du Groupe Spéléologique Valentinois : 31.
- Spelunca. Bulletin de la Fédération Française de Spéléologie : 20, 32 à 34, 42, 43, 51, 57 à 60, 67, 68, 73, 77.

Philippe DROUIN.

vercors

LA GROTTTE VALLIER

(C. GAUCHON - FURETS JAUNES DE SEYSSINS)

Situation

Située sur la commune de Seyssins, la grotte Vallier est pointée sur la carte I.G.N.

Les coordonnées Lambert données dans "Grottes et Scialets du Vercors", t2, p 254, $x = 860,09$ $y = 321,69$ $z = 1\ 470$ m, doivent être considérées avec prudence : un écriteau accroché dans le porche et deux contrôles altimétriques fixeraient plutôt l'altitude de la grotte à 1 520 m. Noter que le câble d'accès au porche a été changé récemment.

Explorations

En 1910, l'entrepreneur Vallier trace le chemin d'accès à la grotte et H. Muller fouille le porche (abri gallo-romain).

Dans les années 1960 et 1970, plusieurs groupes spéléos (SGCAF, FLT, plus tard les Ursus) entament des désobstructions.

En 1982-83, les FJS consacrent 7 séances à la désobstruction du boyau terminal : le 28 mai 1983, 50 m de galeries sont découverts (Cf. Scialet 13, p 12).

En 1987, reprise de la désobstruction - Entre mai et juillet, 4 séances sont nécessaires pour dégager l'éboulis terminal qui laisse filtrer un bon courant d'air. Le 11 juillet, ça passe : une galerie de 6 m x 3 m nous mène au sommet d'un puits. Le 18 juillet nous descendons le P 10. Trois séances supplémentaires sont nécessaires pour faire tomber les blocs coincés à mi-hauteur dans l'escalade de 14 m. Le 27 septembre, nous parcourons environ 500 m de boyaux et de galeries et nous nous arrêtons au sommet de l'escalade de 21 m. Par la suite, il nous faut encore 10 séances pour fouiller les nombreux diverticules et topographier l'ensemble. Le 24 octobre, la cote - 113 m est atteinte au bas d'une faille de 50 m.

Description

Cette grotte assez labyrinthique se prête mal à une description aussi se reportera-t-on à la topographie. Plusieurs points peuvent être notés.

Toute la zone d'entrée, jusqu'à la main courante qui suit l'E. 14, a été violemment chahutée par la tectonique, d'où les nombreux blocs éboulés qui parsèment galeries et boyaux. Au-delà, la roche est beaucoup plus saine ; le caractère labyrinthique s'accroît mais l'itinéraire est assez visible grâce aux nombreuses traces laissées dans la terre.

Au bout de 350 m, on se trouve au pied de l'E. 21 non équipée ; au sommet se trouvent quelques puits et boyaux qui restent à topographier.

Perspectives d'exploration

Outre la topographie en retard, les galeries devront être à nouveau fouillées. La seule suite évidente est le réseau remontant légèrement arrosé au-dessus de l'E. 21.

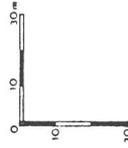
Ont participé à la désobstruction, à l'exploration et à la topographie :

N. Beumer, N. David, F. Guillaume, V. Michelland, A. Millien, A. Noiret, A. Sordo, A.-M. Spiess, Ph. Allamand, R. Astier, J.-B. Bois, E. Brun, E. Durand, W. Generaud, Ch. Hubert, M. Lacas, F. Lawrence, R. Lissard, D. Rihet (une sortie), I. Sohn, E. Briot, J. Brun, D. Dupuy, E. Monin, B. Pin, Ph. Raffin, P. Ravaux (deux sorties), A. Berni, J.-L. Bret, B. Terrier (trois sorties), J.-P. Gonzalez, R. Parein (quatre sorties), Ph. Audra (cinq sorties), P. Flatry (6 sorties), Ch. Gauchon (13 sorties).



GROTTE VALLIER
 SEYSSINS, VERCORS (38)

DEVELOPPEMENT TOPOGRAPHIE : 1480 m
 DENIVELATION ATTENUE : -113 m, +12 m
 EXPLORATIONS FJS 1982 et



GROTTE DU FOULARD - RESEAU DES ACCUS**(Philippe AUDRA - F.J.S.)**

x = 858,47 y = 315,04 z = 1810 - Varcès (Isère)

Pour la situation, les explorations antécédentes et la description de l'ancien réseau se reporter au **Scialet 12**.

Description

Le réseau des Accus se développe au-dessus de la deuxième salle. Il s'agit d'un complexe de méandres séniles recoupés par de nombreux puits-failles plus récents (cf. topo). Le point haut se situe à + 32 m, tout près de la surface. Cependant, l'essentiel du courant d'air provient de la cheminée principale où une étroiture donnant en lucarne sur un puits, nous a tenu en échec. La proximité de la surface ne nous a pas encouragé à poursuivre la désobstruction.

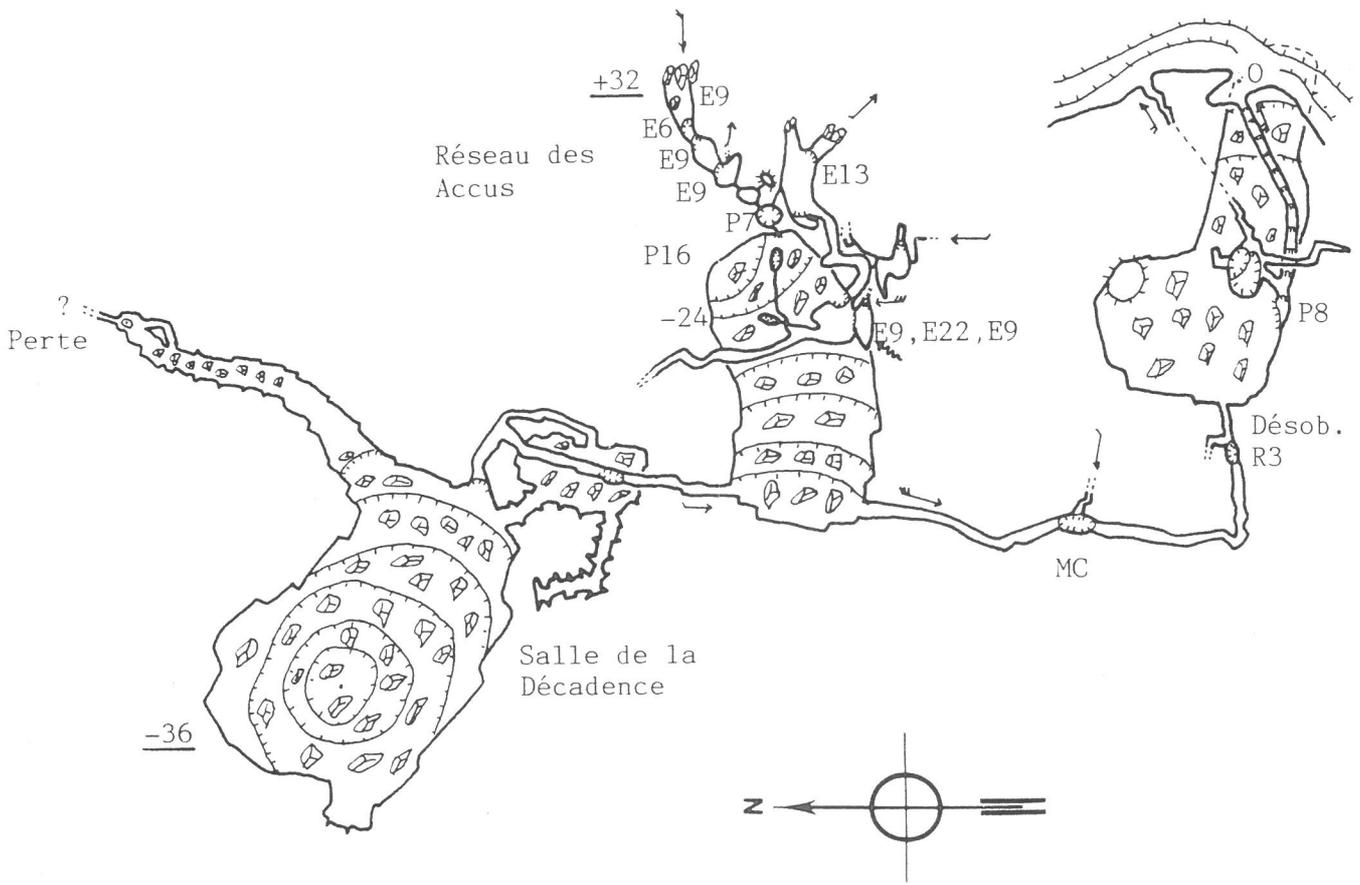
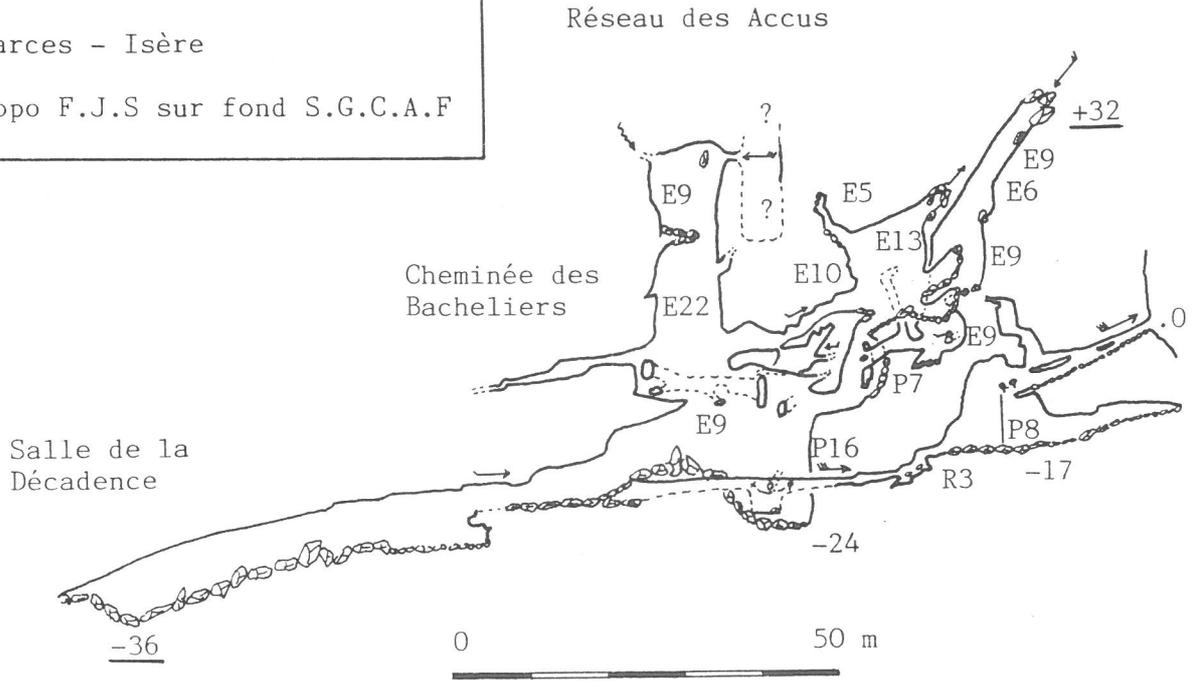
En attaquant ces escalades, nous espérons atteindre des galeries partant dans le pendage vers l'intérieur de la montagne, et des puits remontant vers le Pic Saint Michel. Nos espoirs ont été bien déçus, car ce réseau se développe juste sous la surface. Malgré le violent courant d'air descendant de ce réseau, on ne peut guère espérer de suite intéressante (développement total : 510 m).

Nos explorations au Foulard nous ont permis d'apprécier les beautés sauvages du Pic Saint Michel. Malheureusement, ces paysages seront bientôt la proie des bulldozers de la station de Lans...

Explorations

Les escalades ont nécessité 7 séances du 11.08.86 au 05.08.87. Françoise Dupont, Patrice Flatry, Laurent Pierron et Benoît Pin ont participé aux explos. La cheminée des Bacheliers (40 m) a été en grande partie escaladée en artificielle.

GROTTE DU FOULARD
858,47 - 315,04 - 1810
Varces - Isère
Topo F.J.S sur fond S.G.C.A.F



LE SCIALET DU MARTEAU

(Philippe AUDRA - F.J.S.)

Situation

x = 856,02 y = 325,00 z = 1 515 m - Engins (ISERE)

Le trou se situe à 300 m à l'Est de la bergerie, en lisière du bois, à côté de la clôture, près d'une borne numérotée 195.

Description

L'entonnoir d'entrée, situé dans les Lumachelles, donne sur un étroit ressaut de 5 m, creusé dans l'Urgonien. Suit un ressaut de 11 m (équipement facultatif). A son pied, une étroiture aujourd'hui confortable donne sur un P 22 au départ en étroite goulotte. Une nouvelle étroiture domine une suite de ressauts, l'avant dernier étant défendu par une étroiture très sélective. L'actif, issu quelques mètres plus haut d'une fissure, se perd dans un boyau (diamètre 5 cm) au contact de la couche à orbitolines.

En crue, le trou ruisselle dès l'entrée...

Cette cavité est un point bas pour le courant d'air (soufflant en été). il est issu de plusieurs fissures impénétrables, entre - 50 m et - 60 m.

Les couches sont légèrement inclinées vers la vallée du Furon. L'actif est sans doute tributaire soit des sources situées dans la "Grande Combe" sous-jacente, soit de sources inconnues dans le lit du Furon. Une coloration aura lieu au printemps 88 en collaboration avec la D.D.A.

Explorations

1958 - découverte par le S.G.C.A.F. qui le descend jusqu'à - 22 m. Arrêt sur étroiture.

1986-1987 - 6 séances furent consacrées à la désobstruction (- 22 m, - 50 m, - 68 m). Nous avons retrouvé le marteau échappé des mains de nos prédécesseurs dans l'étroiture de - 22 m. Participants : Christophe Gauchon, Laurent Pierron, Benoît Terrier, Philippe Audra.

Bibliographie

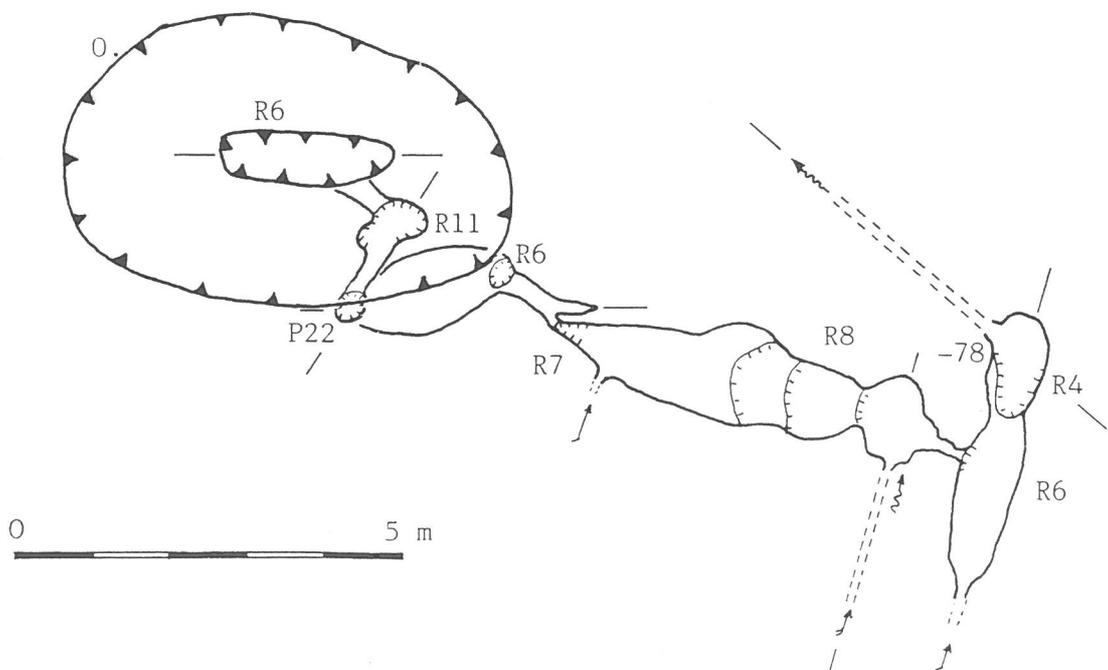
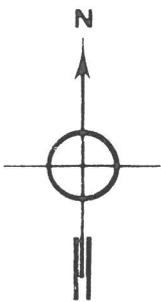
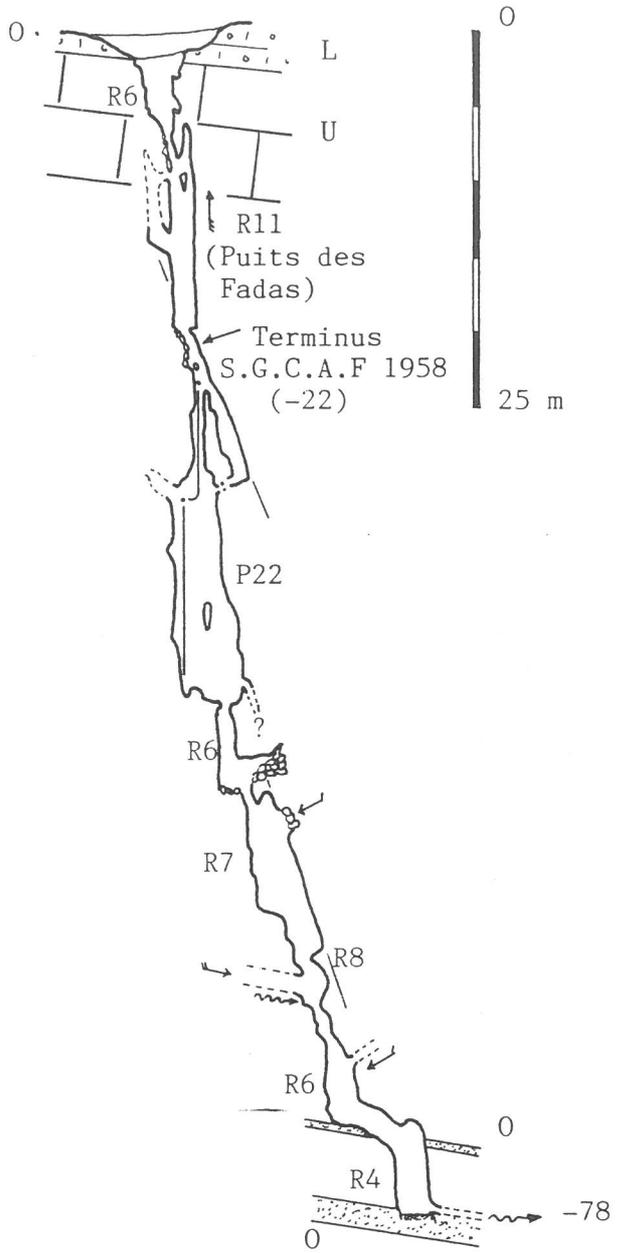
Le trou est aussi appelé "Scialet 2 de Robertière". Ne pas confondre avec le "Scialet 4 de Robertière", appelé aussi "gouffre du Pas de l'Ours".

1958, **Bulletin du S.G.C.A.F.**, p 22 (coupe)

1959, **Bulletin du S.G.C.A.F.**, p 10 (croquis de situation)

1979, **Grottes et scialets du Vercors**, t2, p 307 (coordonnées erronées).

SCIALET DU MARTEAU
 856,02 - 325,00 - 1515
 Engins - Isère
 Topo F.J.S (P.A, C.G)



LE Puits DES FOURMIS - PLATEAU DE SORNIN

(Bernard FAURE - S.G.C.A.F.)

x = 856,1 y = 330,5 z = 1 550 m - Engins (ISERE)

Le plateau de Sornin est un lieu qui m'a toujours attiré. Les beaux lapiaz de ses gradins étagés respirent la quiétude et ce paysage un peu rude ne peut que nous inciter à aimer la nature.

Côté spéléo, après les années fastes de 1978 à 1981, les premières devaient se faire rares par la suite. Pour mémoire, j'ai découvert en 82 un petit réseau dans le gouffre Jean Noir débutant à mi-hauteur dans l'avant dernier puits de la cavité. En 86, plusieurs séances de désobstruction ne me permettaient de gagner que quelques mètres en dénivelé dans le gouffre des Fiancés. Malgré tout, un scialet retenait toujours mon attention, car pour moi celà paraissait être l'ultime moyen d'approfondir la cote du gouffre Berger : le puits des Fourmis qui se trouve 40 m en dénivelé au-dessus du scialet des Rhododendrons. Le seul moyen pour résoudre la clef du problème était donc de refaire une incursion dans ce gouffre.

Explorations récentes

A l'automne 1981, je découvrais avec Thierry Ferrand le réseau qui conduit à - 255. En janvier 1982, une tentative de désobstruction se soldait par un échec.

En mars 86, j'éprouve l'envie subite de soigner mes rhumatismes. Avec Roland Astier et Philippe Cabrejas nous retournons au fond à - 255 et je dynamite l'obstacle... malheureusement je ne devais gagner que 2 m. Arrêt sur nouvelle étroiture.

31 mars 87. Me revoici au puits des Fourmis en compagnie d'Eric Laroche. Nous rééquipons le trou et le fouillons. Au niveau du dernier puits de 30 m de l'ancien réseau nous trouvons une continuation. Arrêt sur puits. En remontant, nous allons éprouver quelques difficultés avec les ressauts très englacés entre - 100 et - 70.

4 avril 87. On prend les mêmes accompagnés d'une tempête de neige comme on n'en voit pas à tous les coins de rue. Nous dévalons deux beaux puits bien arrosés. Au bas du P 55 nous rencontrons l'actif qui correspond en débit à l'amont du puits des Rhododendrons. Malheureusement, c'est étroit... et à - 283 nous devons abdiquer.

29 juin 87. Encore les deux mêmes. Nous dressons la topo, finissons l'exploration de tous les diverticules et nous déséquipons.

Description du nouveau réseau

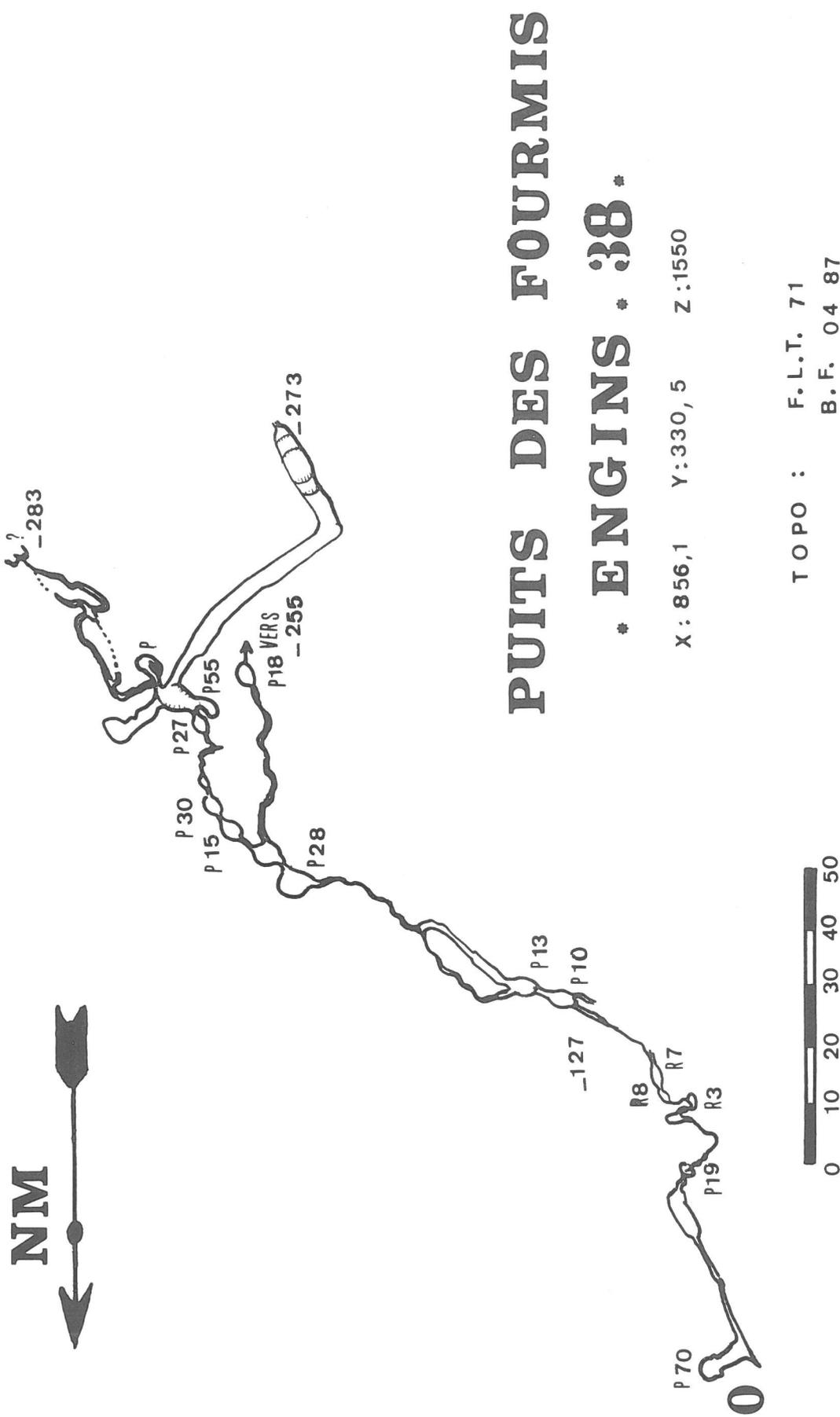
Je n'insisterai pas sur la description du reste de la cavité. Pour celà, il suffit de se reporter à l'article concernant ce trou et publié dans **Scialet 10**. Le seul petit changement concerne l'étréiture de - 127 qui a fortement souffert d'un dynamitage en 86. On passe celle-ci actuellement sans problème.

Au niveau de l'avant dernier puits du réseau de - 215 et au bas de ce puits une diaclase étroite continue. Celle-ci a été forcée par Eric et après un passage très visqueux il s'est retrouvé au sommet d'un petit puits. Pour ma part, j'ai exploré les départs du dernier P 30. A 4 m sous le départ de celui-ci une lucarne est visible en face. Une margelle et un peu d'opposition permettent d'y parvenir. Ce passage est étroit et donne à la base du petit puits entrevu par Eric. Au-delà, nous déambulons dans un méandre bas et étroit et parcouru par un petit actif. Après un coude à angle droit, celui-ci se jette dans un puits qui n'est pas très vaste (puits diaclase), mais est arrosé. Au bas du P 27 qui se dédouble, l'eau emprunte un puits étroit non descendu où l'on voit un passage semblant infranchissable 7 ou 8 m plus bas.

La suite passe par un puits important qui se dédouble et prend de l'ampleur. Ce puits accuse une profondeur de 55 m. Nous l'avons équipé le plus possible hors de l'eau. A la base de celui-ci, un ressaut mondmilcheux donne sur un actif. A l'amont, nous sommes très vite stoppés à la base d'une cascade de 10 m non escaladée. A l'aval, après 2 petits ressauts glissants, nous sommes arrêtés par une cascade de 8 m à la base de laquelle se trouve une vasque que l'on a du mal à franchir sans se mouiller. Au-delà, notre ruisseau circule dans un conduit bas qui se transforme en méandre. On évite des passages bas et aquatiques par des boucles fossiles. L'actif se termine dans une zone siphonnante et englaissée. Le fossile permet d'aller plus loin et l'on est stoppé par une étroiture argileuse où l'on entend un bruit de ruisseau... mais la désobstruction ne semble pas envisageable, sauf pour un maso !

Nous sommes à la cote - 283... qui sera vraisemblablement le terminus définitif de la cavité. A la base du P 55 part une galerie fossile. L'amont de celle-ci est très bref, quant à l'aval il est dans l'ensemble de bonnes dimensions (pour le trou) et nous circulons dans une belle galerie de 2 m de diamètre. Malheureusement celle-ci est obstruée au bout de 20 m par une trémie terrestre. Nous pouvons donc dire que la jonction Fourmis-Rhododendrons semble très compromise et l'espoir de voir augmenter le dénivelé du Berger diminue d'autant...

Alors quel avenir pour les premières à Sornin ? Il y a 6 ans, j'étais optimiste... actuellement, je serais plus réservé... bien que toutes les possibilités d'extension du réseau ne soient pas encore épuisées car il ne faut pas oublier la fameuse Rivière Ecumante... alors rêvons encore et sillonnons ce beau plateau de Sornin.



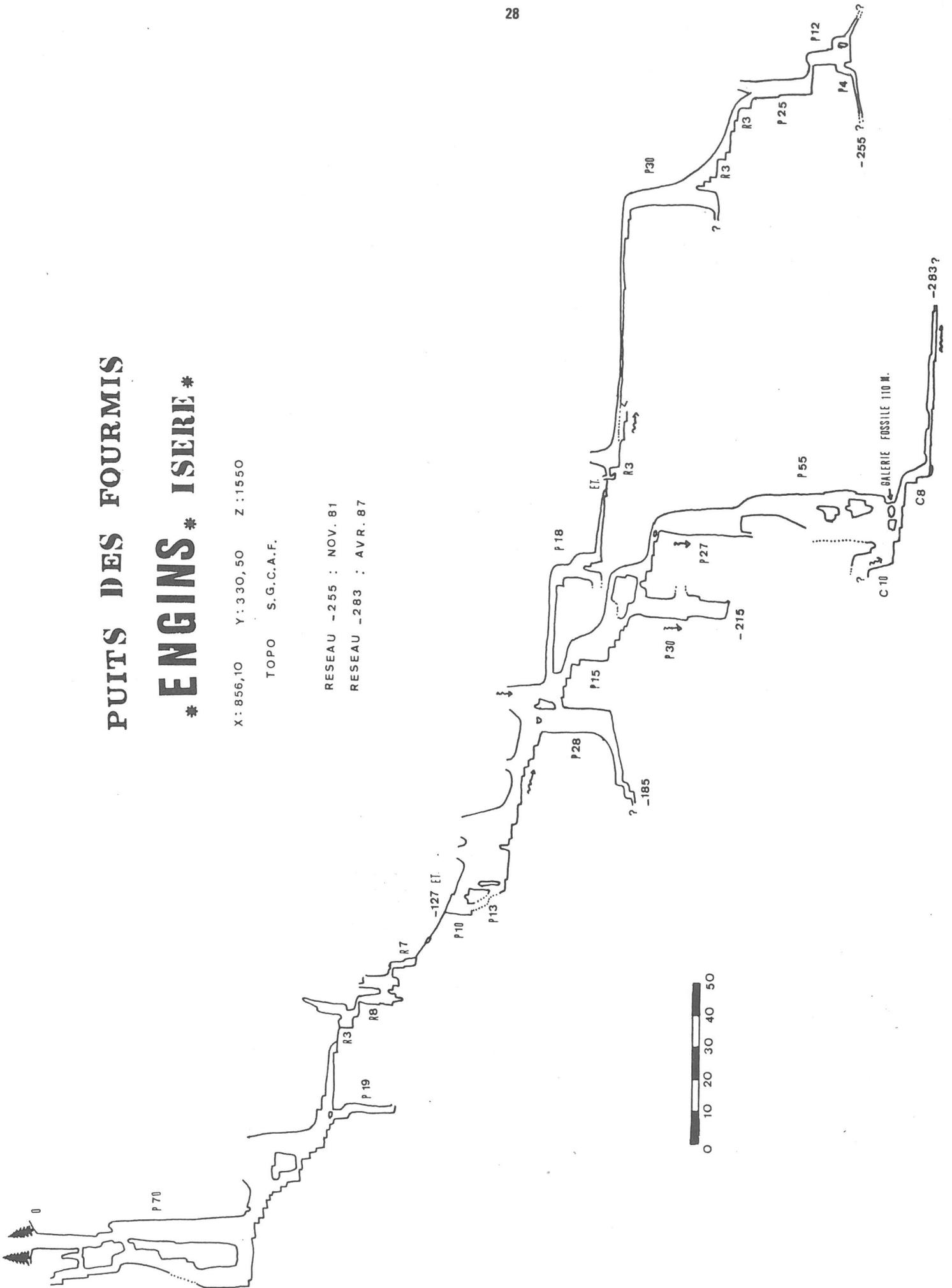
PUITS DES FOURMIS * ENGINES * ISERE *

X : 856,10 Y : 330,50 Z : 1550

TOPO S.G.C.A.F.

RESEAU -255 : NOV. 81

RESEAU -283 : AVR. 87



LA GOULE BLANCHE

(Eric LAROCHE-JOUBERT - S.G.C.A.F.)

1 - Le réseau des Choux-Fleurs

Fin mars, début avril 87, Nicole David et moi souhaitions faire de la jolie première, et sur les indications avisées de Baudouin Lismonde, nous avons pris le chemin des gorges de la Bourne pour visiter le Chou-Fleur de la Goule Blanche, grosse coulée stalagmitique près du siphon terminal.

A la première sortie, ayant remonté le Chou-fleur sur 20 m, nous avons fouillé une amorce de galerie, légèrement ascendante, au-dessus du siphon, sur lequel elle redébouche par diverses anfractuosités, elle est colmatée par du concrétionnement après 40 m, d'une largeur de 3 m et d'une hauteur de 5 m.

Deuxième sortie : la Goule Blanche se défend : est-elle en crue ou somme-nous seulement impressionnés par quelques pissécoulis déjà inhabituels ? Ce fut une visite éclair.

Lors de la troisième visite, le 1er avril, je finis l'escalade de la concrétion proprement dite, et arrive après quelques oppositions larges, au plafond de la galerie dominant le siphon de 35 m. Là, surprise ! Une lucarne étroite entre deux coulées stalagmitiques, me permet d'accéder sans difficulté, à l'intérieur d'un puits remontant (diamètre de 1 m) orné d'un riche concrétionnement sur lequel la progression sera à la fois aisée (deux passages de IV), agréable, et dans un cadre merveilleux. Les passages larges (2 m) alternent avec des passages plus étroits (0,50 m) débouchant sur des planchers stalagmitiques occupés parfois par une vasque d'eau. Le tout se présente donc comme une succession de petits puits suspendus les uns au-dessus des autres. De la lucarne, il y en a cinq plus ou moins hauts, de 3 m à 30 m, et d'un diamètre variant de 1 m à 3 m. Comme on pouvait s'y attendre, l'escalade est stoppée par le concrétionnement et, à ce point nous sommes 100 m au-dessus du siphon, donc le nouveau point haut de la Goule Blanche.

Le 1er mai, Pierre Latapie et Baudouin Lismonde équipent l'escalade en corde fixe et le 8 mai, Nicole David et Baudouin Lismonde lèvent la topo et prennent quelques photos.

2 - Fonctionnement hydraulique (Baudouin Lismonde - S.G.C.A.F.)

a - Les 4 tronçons aériens de la rivière

La rivière de Goule Blanche sort d'un siphon à 380 m de distance de l'entrée. On peut la suivre sur 4 tronçons aériens de courte longueur. Le premier, depuis le siphon, fait 50 m. Une lucarne siphonnante de 20 m le sépare du deuxième qui fait seulement 35 m. Ces deux premiers tronçons se développent dans une diaclase quasi rectiligne et sont constitués de biefs profonds où le courant est faible.

Le troisième tronçon est encore plus court : 5 m. L'eau qui s'était perdue dans la diaclase entre des blocs réapparaît en-dessous, au bout du laminoir du Fakir et se jette aussitôt dans le puits du Fakir qui fait 2,50 m de long sur 0,50 m de large et qui, à ma connaissance, n'a jamais été descendu. La profondeur estimée est 5 m, le débit qui s'y jette ne descend guère au-dessous de 250 l/s (étiage). Enfin, le quatrième tronçon a été atteint artificiellement pour le captage de la rivière. L'eau semble sortir d'un siphon. L'accès en est interdit par une grille. La suite est le canal d'aménagé à l'usine de Goule Noire. L'ancienne sortie pérenne de l'eau se faisait en aval du porche dans le lit de la Bourne.

b - La Goule Blanche en crue

Le débit moyen écrié à $3 \text{ m}^3/\text{s}$ (limite des possibilités des mesures E.D.F.) est de 1 100 l/s. Les crues dépassent largement $3 \text{ m}^3/\text{s}$ mais on manque d'indications sur les très grandes crues.

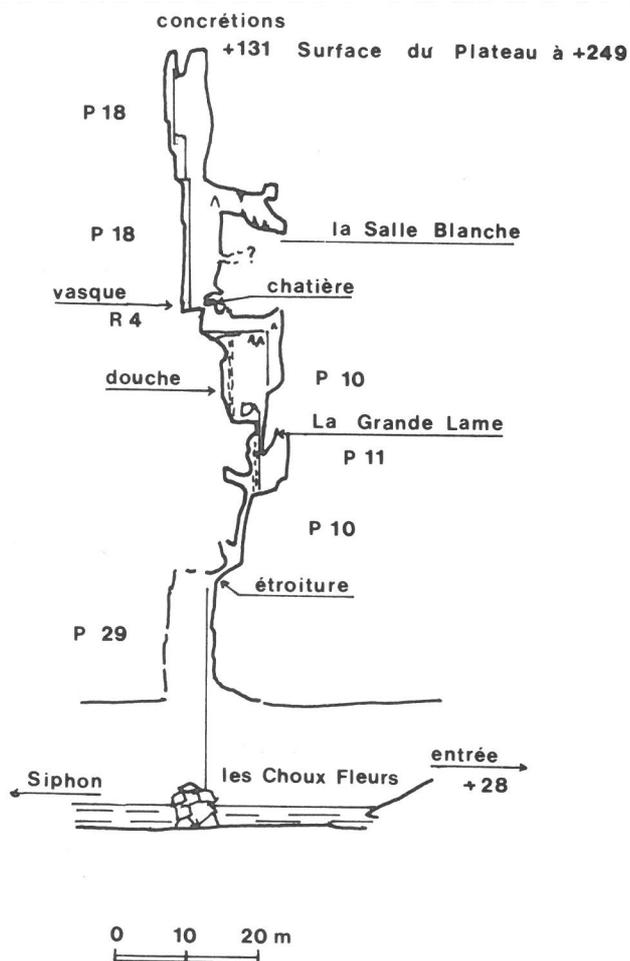
Le 10 mai 1987, j'ai estimé le débit au porche d'entrée à $5 \text{ m}^3/\text{s}$ (le pont était encore parfaitement sec). Si l'on rajoute les $3 \text{ m}^3/\text{s}$ en principe turbiné par E.D.F., cela fait $8 \text{ m}^3/\text{s}$ au total. Une visite de la grotte ce jour-là m'a permis de ramener les observations suivantes.

Le tronçon près du siphon terminal, de même que celui qui se perd vers le puits du Fakir, avaient leurs niveaux remontés de plus de 3 m. L'accès aux Choux Fleurs n'était plus possible que par une délicate traversée en rive gauche. La cause de cette remontée réside sans doute dans l'engorgement du puits du Fakir, perte du 3e tronçon. L'eau avait envahi entièrement le puits. Le laminoir qui le domine était noyé. L'eau déversait au sommet de la diaclase, environ 3,50 m au-dessus du puits du Fakir et c'est un débit d' $1 \text{ m}^3/\text{s}$ qui dévalait dans un bruit d'enfer le laminoir pentu du passage Canard.

Tout le bas du passage Canard était noyé sous environ 3 m d'eau et la mousse de crue accrochée au plafond du laminoir indiquait une mise en charge encore plus grande durant la nuit précédente. Le torrent de $1 \text{ m}^3/\text{s}$ coulait avec grand bruit dans la diaclase fossile que l'on emprunte pour sortir. Au niveau du ressaut de 5 m, l'eau mouillait l'écaille sur laquelle on démarre l'escalade, et coulait ensuite dans la diaclase obligeant à la parcourir en hauteur. Le passage bas situé 10 m en amont de la lucarne siphonnait sous 1,50 m d'eau. Enfin la galerie spatieuse qui rejoint la salle d'entrée était pleine

GOULE BLANCHE

réseau des Choux Fleurs



d'eau (1 m) et 300 l/s se déversait dans le lac du coin de la salle d'entrée.

On en conclut que la diaclase fossile sert de trop plein à la rivière de la Goule Blanche quand le débit de cette dernière dépasse 6-7 m³/s.

c - Deux passages ouverts pour shunter deux siphons s'amorçant en crue

Nous allons indiquer deux passages ouverts par dynamitage pour permettre (en cas de secours par exemple) de shunter deux siphons temporaires.

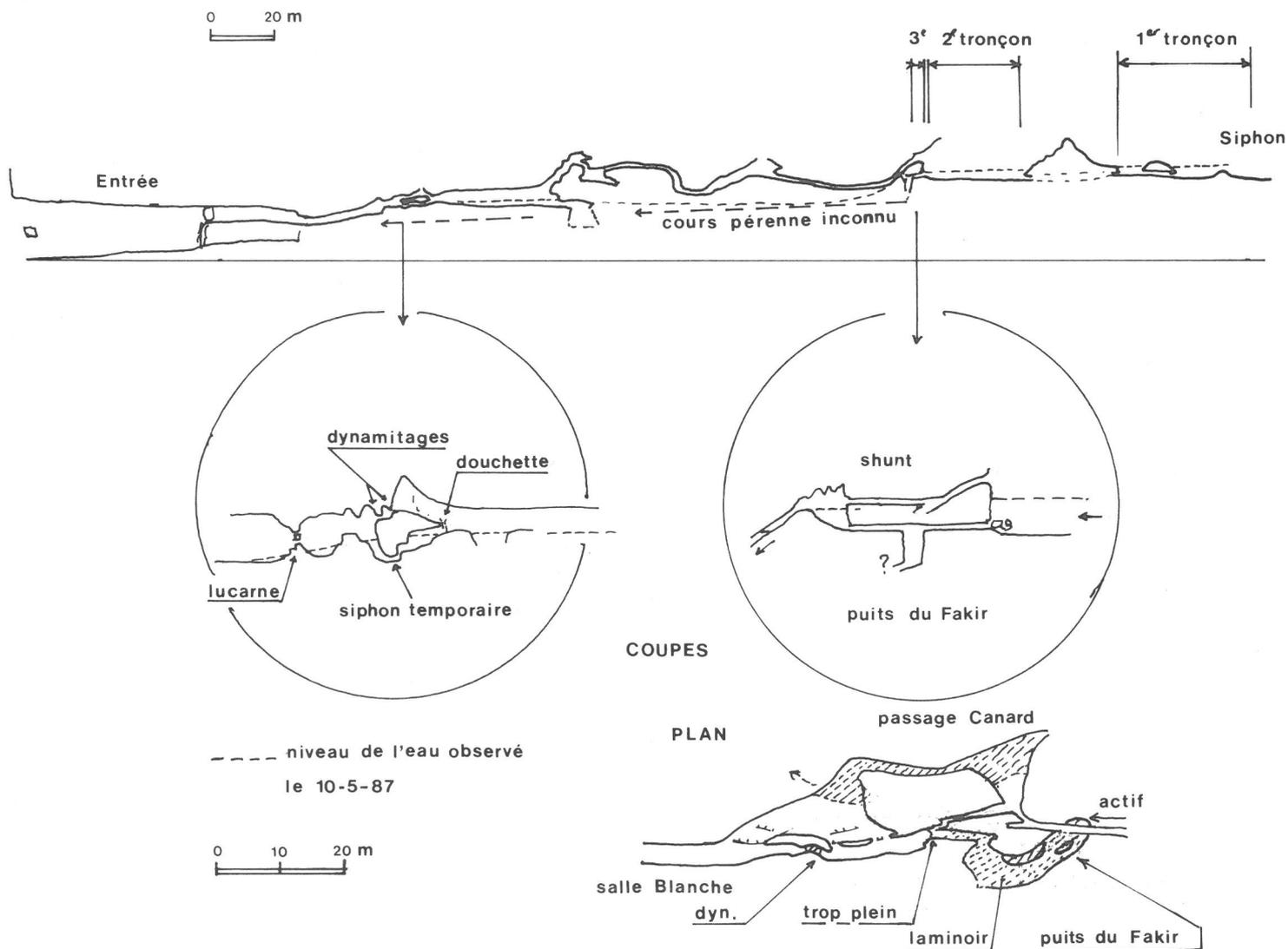
Le premier passage à s'envoyer est le bas du passage Canard pour lequel il existe un shunt que l'on trouve au retour en serrant à gauche dès le début de la descente vers le passage Canard. On rejoint par un boyau le déversoir de crue du puits du Fakir et on retrouve le passage Canard en aval du siphon temporaire.

Le deuxième passage à s'amorcer est le haut du passage Canard. Le 10.01.88 deux tirs (Francis Charpentier, Baudouin Lismonde) ont ouvert un passage qui relie directement la salle Blanche au déversoir de crue au-dessus du puits du Fakir (deux étroitures faciles, une flaque).

Le troisième passage à siphonner est situé, vers la sortie, à 10 m en amont de la lucarne à l'extrémité amont de la galerie de la Vire. Plusieurs dynamitages le 10.05.87 (Nicole David, Baudouin Lismonde) ont permis d'ouvrir un passage au-dessus de ce court siphon. Au retour, on trouve ce shunt dans une petite salle concrétionnée située au-dessus de la douchette sous laquelle on passe normalement.

Pour une crue plus importante, on peut penser que deux autres passages peuvent s'envoyer. Près de l'entrée, la lucarne à l'extrémité amont de la galerie de la Vire, et au déversoir de crue du puits du Fakir, le boyau situé juste au-dessus.

Il est évident que ces indications n'ont pas pour but de faciliter la visite de Goule Blanche en crue par des colonies de vacance, car la grotte est alors excessivement dangereuse (montée brutale des eaux, courant violent,...) mais d'aider à l'occasion d'un sauvetage éventuel, ou pour des spéléos connaissant à fond la Goule Blanche.



LES JUMEAUX : ALAIN ET ALEX

(Eric LAROCHE-JOUBERT - S.G.C.A.F.)

Situation

Le 1er juin 87, après 3 jours de prospection (conseillée par B. Lismonde et d'autres du S.G.C.A.F.) dans les falaises s'étendant du tunnel du Mortier à la Buffe, je découvre deux porches : Alain et Alex, sur la commune de Veurey-Voroize. C'est à la nuit, après un long rappel dans la falaise Nord de la Buffe, que j'arrive au porche d'Alain (x = 855,02 ; y = 3 332,22 ; z = 1 450 m). C'est un méandre de 6 m de haut. Je m'y engage un peu, cela s'agrandit, mais ma lampe électrique n'est pas assez puissante. Je note un bon courant d'air soufflant ! Mon enthousiasme est à son comble.

Une traversée délicate, mais courte, m'amène au porche d'Alex (x = 855,01 ; y = 3 332,22 ; z = 1 455 m). Celui-ci est plus vaste, plus imposant, et l'entrée proprement dite bien que de plus en plus basse, semble prometteuse, une conduite forcée partiellement remblayée, là aussi du courant d'air, mais aspirant !

Accès

A 700 m du tunnel du Mortier, une vaste esplanade dans un virage permet de garer les véhicules (attention au vol). De là, remonter la croupe par une sente à peine marquée, pour rejoindre vers l'Ouest la base de la paroi.

Actuellement, une cordelette sur maillon rapide est en place, prévoir une corde de 40 m et deux amarrages intermédiaires. Sinon, il vous faudra remonter le pilier herbeux prolongeant la croupe sur 80 m (délicat au départ) puis traverser une quarantaine de mètres à l'Ouest sur un système de vires, jusqu'à un bosquet presque à l'aplomb d'Alain. Là, un rappel de 45 m sur l'arbuste le plus à l'Ouest vous y amènera. On aura tout de même intérêt à repérer les jumeaux et éventuellement le bosquet de la route.

S'il vous plaît, n'y abandonnez pas votre chaux ! bonne visite !

Explorations

Tout commence donc le 1er juin 87, lorsque j'atteins, dans un soleil déclinant, les deux porches aux courants d'air malheureusement si complémentaires ! Mais la forme des galeries est si différente que mon enthousiasme n'en est pas trop affecté.

Aussi, trois jours après, le 4 juin, bien déguisé en spéléologue, je m'engage dans l'exploration d'Alain. Un méandre, entrecoupé par des petites salles, par deux petits ressauts (5 m) et par des coulées créant deux passages plus étroits, me conduit au sommet d'un puits d'une vingtaine de mètres de profondeur qui m'arrête faute de corde assez longue. Là, une poursuite du courant d'air s'engage, elle me fait d'abord monter, ensuite franchir un petit laminoir et enfin traverser latéralement le puits presque au plafond. Et, quelle surprise ! une jolie galerie ascendante de 3 m de diamètre, ornée de marmites et longue, mon éclairage s'y perd. Je pressens que c'est Alex et passant d'une marmite à l'autre, après quelques culs-de-sac, je débouche au soleil par Alex, et les Jumeaux continuent.

Le 7 juin, je lève la topo. Cela fait une boucle de 315 m (je distille la première !).

Le 10 juin, Nicole David m'accompagne. Nous descendons le puits Térieur (P 25, amarrage naturel, une déviation). C'est en fait un colmatage à la calcite dans un méandre. Celui-ci continue avec un peu d'eau maintenant, il est parfois étroit (0,3 m) et plein de petits picots. Nous le suivons jusqu'à une belle vasque d'eau circulaire (et latérale) de 1,50 m de diamètre : le siphon - 102, que nous traversons pour rejoindre un petit méandre remontant. Nous nous arrêtons un peu au-dessus de la cote - 85 (c'est un peu ébouleux). Nous levons la topo au retour : 173 m de galerie en plus. Mais serait-ce la fin ? Baudouin Lismonde et Bernard Faure me conseillent de bien fouiller les départs en hauteur. Et, au-dessus du puits Térieur dans l'axe d'Alex, il me semble que c'est encore grand ! Et voilà une curiosité fébrile qui me taquine à nouveau.

Cette dernière devra attendre le 14 juin pour s'apaiser. Ce jour-là, nous sommes nombreux. Au programme : visite et peut-être exploration (Baudouin Lismonde, Cedric Wagner, Francis Charpentier et Roland Astier).

Baudouin met au gabarit les étroitures d'Alain. Nous traversons le puits Térieur, et nous abordons avec enthousiasme une galerie dans l'axe direct d'Alex (largeur environ 2 m, hauteur de 1 m à 1,50 m). Après une série de deux laminoirs, nous débouchons dans une galerie au-dessus d'un méandre richement concrétionné (hauteur = 6 m, largeur = 1 m). Nous allons jusqu'au puits du Grand Ouf (P 15). Là, pressé par mon horaire, je ressors laissant Baudouin et Roland explorer la boucle du Grand Ouf. Par une galerie basse (des laminoirs humides), ils vont atteindre la base du puits du Grand Ouf.

Le lendemain, le 15 juin 87, avec Nicole David, je lève la topo et nous commençons à fouiller tous les amonts possibles.

des Jumeaux

sur la commune de Veurey-Vorey (Loire)
 dans la falaise nord de la Buffe.
 Alain : X 855,02 Y 3332,22 z 1450.
 Alex : X 855,01 Y 3332,22 z 1455.
 Topo 87 Eric Daroché - Joubert.



siphon à niveau variable

dernier point d'eau
 ET. la source
 P7
 R2

couvent d'air
 P8
 delta
 -205

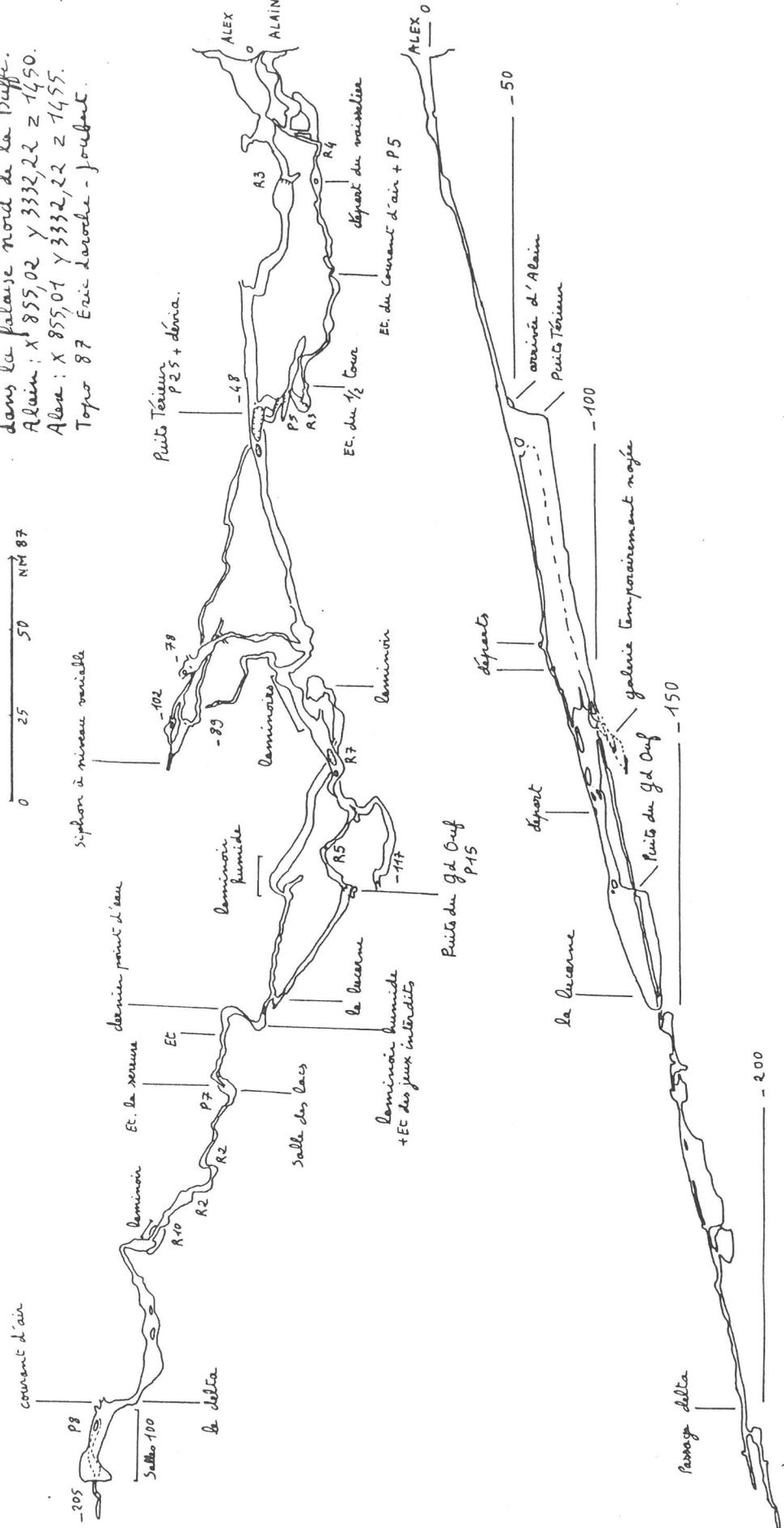
Laminon
 R10
 R2
 R2
 P7
 EC
 la source
 la Lucerne
 la Lucerne
 Laminon humide
 + EC des jeux interdits
 Salle des Laïs
 Laminon humide
 R5
 R7
 Laminon
 P15
 Puits du Gd Ouf

Puits Ténier
 P25 + déria.
 -48

ALEX
 ALAIN
 R3
 R4
 départ du ravin
 ET. du couvent d'air + P5
 ALEX 0

dépôts
 départ
 la Lucerne
 Puits du Gd Ouf
 galerie temporairement noyée
 Puits Ténier
 arrivée d'Alain
 -100
 -50

Passage delta
 -200



Le 17 juin, je reviens finir la topo et découvre la suite : un léger courant d'air dans un laminoir humide, quelques concrétions gênent, je reviendrai avec un marteau. Les Jumeaux totalisent alors 939 m de galerie et descendent à - 139,77 m.

Le 24 juin, franchissement du laminoir humide dit des Jeux Interdits avec Nicole David, Eric Dedieu (qui avait préparé le terrain quelques jours avant lors d'une sortie photos) et Philippe Huber. Nous débouchons au haut d'une salle et, après une traversée et une petite désescalade, nous retrouvons le courant d'air dans un boyau obstrué par une grosse stalagmite. Ce sera la salle du dernier point d'eau.

Les sorties du 6 juillet et 10 septembre, nous voient, Brigitte de Goncourt et moi-même armés de massettes, basculer et extraire la stalagmite citée plus haut. Une quinzaine de mètres de première : boyau étroit et petit méandre encombré de vieux concrétionnements. On s'arrête devant deux trous souffleurs (0,10 m de diamètre).

Aussi, le 15 septembre, le 29 octobre, le 30 octobre avec François de Crécy, je travaille à ouvrir la Serrure (2 tirs). Le 30 octobre avec François, nous fimes environ 50 m de première au siphon - 102 du réseau Térieur, l'eau ayant baissée d'une quinzaine de mètres !

Enfin, le 3 novembre, en compagnie de Nicole David et Roland Astier, grâce à un rappel de 7 m, nous avons pied dans la salle des Lacs (largeur = 2 m, longueur = 5 m) et c'est la suite du réseau : 246 m de galeries variées et relativement spacieuses. Notons une escalade très facile d'une dizaine de mètres sur du vieux concrétionnement, qui nous remonte au plafond du méandre qui prenait alors de l'ampleur (largeur = 1,50 m). L'exploration se poursuit par un laminoir, une salle double, un boyau et enfin une succession de salles basses (de 1 m à 1,80 m) et larges (4 m à 5 m), qui sont colmatées (Salles 100) par de l'argile sec. Une vingtaine de mètres avant le fond, un passage entre les blocs du plancher, nous donne accès à un colmatage en-dessous du précédent. Nous sommes alors à - 205,50 m et la cavité développe 1 231 m.

Le 11 novembre, sortie topo et photos avec Nicole David et Baudouin Lismonde. Le courant d'air est repéré : il s'enfile dans un système d'anfractuosités, puis de l'entrée de l'ultime galerie inférieure, dans la salle 100.

Le 25 novembre, accompagné de Brigitte de Goncourt, après quelques difficultés à l'entrée, (un manchon de 15 cm de glace sur la corde d'entrée !) nous forçons la dernière étroiture au point bas, mais re-colmatage !

Description

Remarquons que les Jumeaux se développent quasiment entièrement dans la même strate, d'un pendage de 27 grades environ. Pour une dénivelée de 205 m, les Jumeaux s'étendent horizontalement sur 425 m, ce qui nous donne une pente globale de 29 grades environ. Deux grades de différence pour 425 m correspondent à une descente d'une vingtaine de mètres dans la strate de départ, en supposant que le pendage reste constant, mais en fait il diminue vers le fond de la cavité. Ainsi se pourrait-il que nous ayons presque atteint la base de l'Urgonien ?

Alain est un méandre, par endroit joliment concrétionné et aux formes variées.

Alex est une conduite forcée suivant bien le pendage, dans laquelle un écoulement libre a façonné de nombreuses marmites. Son parcours est facile et rapide.

Le réseau Térieur amène au "siphon - 102", à hauteur d'eau variable (15 m de différence entre le 10 juin et le 30 octobre 87) qui en fait semble n'être qu'une laisse d'eau sur bouchon d'argile ; il n'est apparemment alimenté que par le pissécoulis du méandre Térieur (quelques cm³/s).

Après l'étroiture des Jeux Interdits, on arrive au dernier point d'eau. La suite sera sèche, mais les dépôts d'argile ainsi que le concrétionnement laissent supposer que l'eau y a séjourné.

Biospéléologie

Nombreux insectes (papillons, moustiques, faucheux,...) au printemps, essentiellement localisés dans les 50 premiers mètres d'Alain, courant d'air soufflant.

Question chauve-souris : des crottes, très nombreuses dans les salles 100, et disséminées dans presque toute la cavité, ainsi que de nombreux cadavres près des entrées (jusqu'au puits du Grand Ouf et plutôt du côté d'Alain) laissent supposer que les Jumeaux ont hébergé une grosse colonie dont malheureusement je n'ai aperçu aucun spécimen. Toutefois, quelques crottes sur une dalle lustrée par nos passages indiquent que les Jumeaux ne sont pas inhabités.



Dans la grotte des JUMEAUX

TROU QUI SOUFFLE (Méaudre - Isère)

(Baudouin LISMONDE - S.G.C.A.F.)

1 - Développement de la cavité

Nous distinguerons dans le développement celui qui a été obtenu par topographie S.G.C.A.F., celui qui a été obtenu par mesure sur un plan autre que S.G.C.A.F. (Cyclopes, G.S.M., F.L.T.,...) ce qui sous estime le développement et enfin le développement des galeries non topographiées. Pour éviter de sur-évaluer ces dernières, nous avons procédé comme suit : quand la galerie est rattachée aux deux bouts à la topographie nous avons pris comme développement la distance à vol d'oiseau, quand elle n'est rattachée à rien, nous avons divisé par deux l'évaluation avancée par les explorateurs sauf pour les siphons où nous avons pris le développement annoncé par les plongeurs (le fil d'Ariane étant supposé étalonné).

a) Le réseau Sénonien

Il comprend le réseau Bourgin, Cyclope, Galerie de la Condensation, réseau Cigale et galerie du Gault, méandre François, galerie Vivam, réseau Tonton, galerie du Pont d'Arc et de la Toussaint.

Développement 10 640 m dont 6 050,70 m topographiés par le S.G.C.A.F., 2 950 m mesurés sur les plans F.L.T., Cyclopes, G.S.M. et 1 640 m non topographiés (dont 250 m pour le siphon Cyclope-Hydrokarst, 270 m pour le siphon des 3 rivières et 430 m pour les siphons amont de la Toussaint).

b) Les réseaux Urgoniens à partir de la Conciergerie

Ils comprennent la galerie François, François Nord, Saints de Glace, Cuspide, Labyrinthe, Quai aux Fleurs, Pâques Sud et Pâques Nord.

Développement : 16 438 m dont 13 650,60 m topographiés par le S.G.C.A.F. et 2 788 m non topographiés.

Soit pour l'ensemble du Trou qui Souffle : 27 079 m dont 19 701,30 m topographiés par le S.G.C.A.F., 2 950 m mesurés sur les plans F.L.T., Cyclopes, G.S.M. et 4 428 m non topographiés.

Le réseau est toujours le premier du Vercors quant au développement.

2 - Galerie quatre (Cf. Scialet 13, p 27 et Scialet 14, p 31)

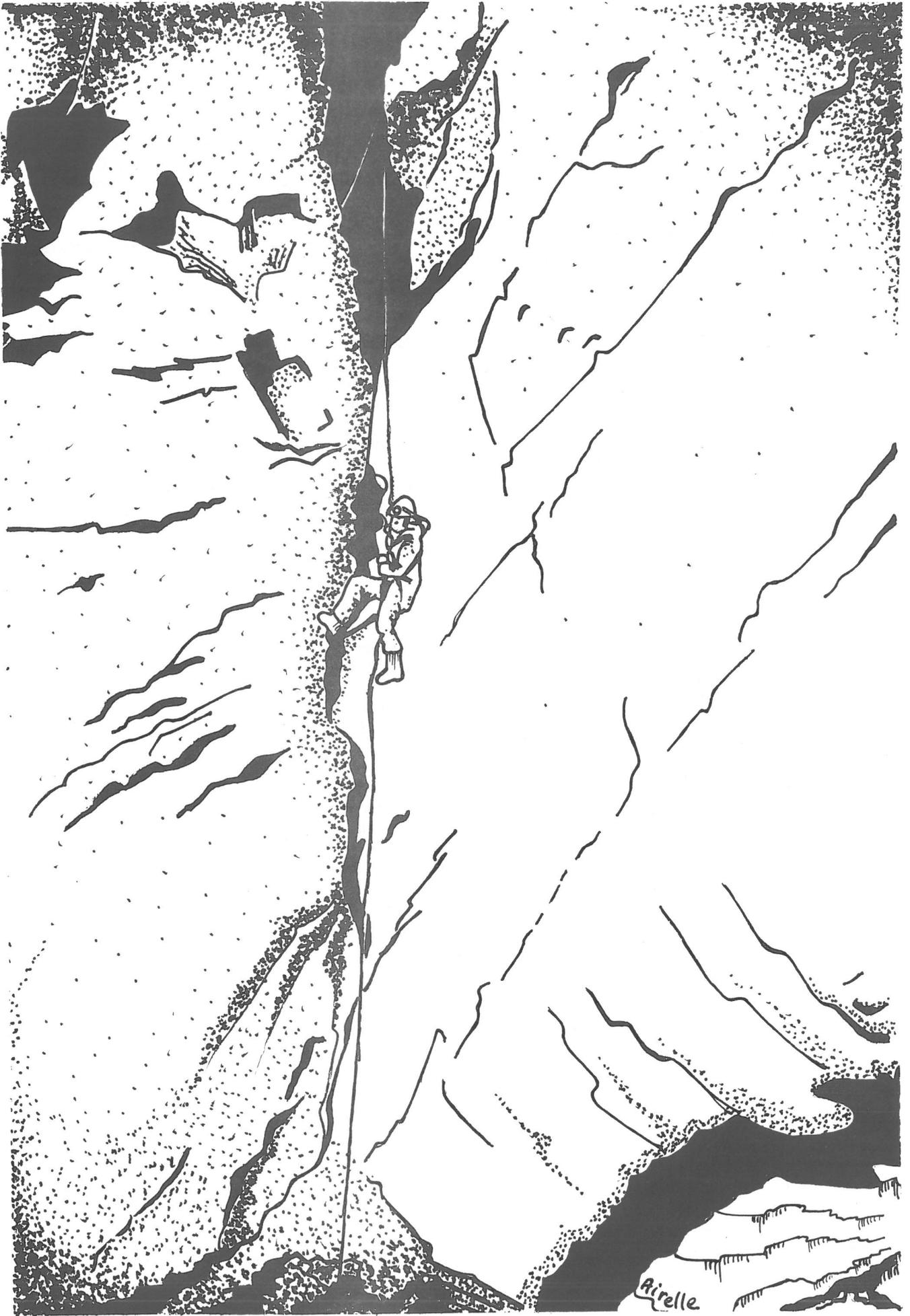
La désobstruction de cette galerie parcourue par un bon courant d'air a été entamée en 1982. Depuis cette date, c'est 9 expéditions avec bivouacs qui se sont succédées pour vider et agrandir le terrible boyau. Il a été finalement franchi le 29.01.88 par Philippe, Eric et François, mais la suite n'a livré que 100 m de premières à la place des kilomètres attendus ! On retrouve la galerie Quatre en conduite forcée fortement remblayée par les dépôts d'argile puis on se heurte à un colmatage complet. Le courant d'air provient d'un étroit méandre qui conduit à des puits remontants, dont le dernier est coiffé par une trémie de blocs enchassés dans l'argile qui laisse filtrer tout le courant d'air. La désobstruction, très dangereuse, ne sera pas tentée.

L'espoir qui nous stimulait de retrouver la suite de Pâques Sud, s'est très aminci, car il semble que le courant d'air remonte vers les falaises de Rencurel (régime hivernal).

Ont participé aux bivouacs : Philippe Cabrejas (4), Olivier Schulz (3), François Landry (3), Baudouin Lismonde (3), Jérôme Wolff (2), Alain Cartellier (2), Eric Laroche-Joubert (2), Andreas Emonts-Pohl (1), Maryline Mouronville (1), Maurice Chiron (1), Racko (1), Christophe Arnoult (2)

3 - Pâques Sud

150 m de conduites forcées ont été explorées le 06.12.87 par Christophe Arnoult, Hélène Bochaton, Eric Dedieu, Eric Gros Lambert, Thierry Virely au cours d'une expédition marathonnienne de 27 h ! Ces galeries ont été revues par Christophe Lefoulon, Eric Gros Lambert et Thierry Millet (Vulcain) le 06.02.88 et elles se terminent toutes sur des siphons à une altitude analogue à celle du lac de Pâques Sud.



la Conciergerie au TROU QUI SOUFFLE

SCIALET TRAPANAZE

(Pierre GARCIN)

1 - Historique

Dénomination survenue à propos d'une anecdote concernant la première exploration G.S.C. de cette cavité. Un spéléo descend précipitamment dans le premier puits pour "jeter un oeil", négligeant quelques frottements indéliçats et muni d'une corde trop courte (la verticale étant sous-estimée). Lors de la remontée, c'est la panique, car le mince fil de nylon est bien entaillé par la roche. Le "trouillomètre à zéro", notre équipier s'en tire grâce à Dieu. On appela plus tard le gouffre Trapanaze, suite à une expression en vogue relatant cet épisode qui aurait pu devenir funeste.

Ce scialet avait été exploré probablement par les Tritons il y a fort longtemps. Ils auraient atteint - 30 m (marquage peinture illisible). Le gouffre est découvert par Pierre Garcin au cours d'une prospection, regroupant un gros effectif du G.S.C., le 31 juillet 1985. Journée mémorable qui fut le théâtre de nombreuses découvertes.

Le 31.07.86, à la fin de notre camp d'été, (zone de télési de l'Ours) le gouffre est descendu par J.P. Vincent jusqu'à - 40 m avec arrêt sur puits glacé dangereux (remontée kamikaze sur corde "tonchée") sondé à - 60 m.

Le 27.09.86, réexploration par Pierre Garcin qui découvre la suite grâce à un coup de chance (fonte de la glace dans une lucarne accessible à - 45 m. Descente du ressaut Baracuda et arrêt sur P 27 m. T.P.S.T. : 2 h.

Le 04.10.86 poursuite de l'exploration avec Jacques Guichard et Pierre Garcin. Equipement du P 27, du Toboggan de glace et des puits glacés jusqu'à la cote - 110 m, arrêt sur méandre aspirant. Le méandre du Givre (cote - 99 m, de dimensions intéressantes) attire notre attention. Arrêt sur étroiture à courant d'air vers - 110 m. Sortie "catastrophe" à la remontée (éboulement d'un bloc de 500 kg manquant de peu de nous écraser et corde coincée par la glace nécessitant une ascension au piolet-traction dans le P 10 et le Toboggan. T.P.S.T. : 7 h.

Le 05.10.86 déséquipement du trou, à cause des chutes de glace. J.P. Vincent, A. Lefort, J. Guichard. T.P.S.T. : 3 h.

Les 11 et 12.10.86 aménagement de l'orifice du gouffre avec fermeture végétale pour accélérer la fonte (confection d'une plateforme boisée). 13 participants. Aménagement de la trémie suspendue à - 6 m, blocage avec des rondins et stabilisation du cône d'éboulis. T.P.S.T. : 6 h pour J.P. Pouchot, J.P. Vincent, J. Guichard, P. Garcin, Y. Perret.

Les 18 et 19.10.86 le gouffre est rééquipé par P. Groseil, T. Heinrich et H. Galiano. T.P.S.T. : 2 h. Le 19, P. Groseil et P. Garcin dynamitent le méandre du givre (terminus). Arrêt sur nouvelle étroiture à courant d'air, 10 m plus loin, nécessitant la perfo. à accus. T.P.S.T. : 7 h.

Les 19 et 20.10.86 coup de nuit. Très excités par une suite prometteuse, nous donnons l'assaut à cinq, pour un ultime dynamitage. T. Heinrich, J. Guichard, P. Groseil, P. Garcin, X. Martin. Après deux tirs, nous découvrons un beau méandre, mais trop court. Arrêt sur pincement nécessitant de gros moyens. Le moral tombe. Avant de remonter, nous revisitons le puits des Glaçons et T. Heinrich force le premier virage du terminus aval. Une forte résonance indique l'approche d'un puits mais la désobstruction s'annonce difficile. Déséquipement avant les premières neiges. T.P.S.T. : 8 h.

L'hiver 87 passe avec toutes les espérances que nous languissons de vérifier car le scialet s'est formé au contact d'une faille importante avec un potentiel karstique intéressant. De plus, son accès avec des véhicules 4 x 4 est débonnaire. Nous pourrions envisager sereinement l'élargissement du méandre.

LE 13.07.87 portage de matériel et rééquipement du trou. T.P.S.T. : 4 h. On est surpris par les résultats obtenus sur la fonte de la glace grâce à la fermeture de l'entrée. Le lac gelé commence à fondre à - 45 m. J. Guichard, J.P. Pouchot, X. Martin, P. Garcin.

Le 20.07.87 gros portage en 4 x 4 en vue d'installer un camp sur place. Vincent, Garcin, Guichard.

Les 21 et 22.07.87 aménagement du camp extérieur. Construction d'une cabane en pierres dans le lapiaz.

Le 23.07.87 les premiers tirs commencent à - 110 m mais le mauvais temps contrarie le travail (début de crue suite à un gros orage), la perceuse tombe en panne. T.P.S.T. : 6 h.

Le 24.07.87 dépannage de la perceuse en surface et poursuite des tirs sans incident. T.P.S.T. : 10 h. Garcin, Martin. Dans la nuit, les frères Guichard viennent déblayer le méandre et laissent le chantier propre. T.P.S.T. : 3 h.

Le 25.07.87 ramassage de champignons entre deux averses pour les uns, et minage pour les autres. Le méandre avance

petit à petit, mais l'évacuation des déblais pose quelques problèmes. T.P.S.T. : 10 h pour X. Martin, P. Garcin, J.P. Pouchot, P. Groseil et J.M. Luciano.

Le 26.07.87 le mauvais temps règne toujours sur le Vercors et la vie au camp n'est pas drôle. Prospection pour Luciano, Garcin et Groseil dans le brouillard. Séance de minage pour J.P. Vincent, H. Galiano et H. Heinrich. T.P.S.T. : 9 h. L'équipe de pointe s'arrête sur un virage étroit à faire sauter avec vision du puits que l'on peut sonder à 30 m minimum (15 m de perçage).

Le 27.07.87 tout le monde est redescendu en plaine faire un brin de toilette. Seul Garcin reste au camp et prospecte malgré le mauvais temps qui persiste. J. Guichard et X. Martin remontent dans la soirée pour une dernière offensive. Nous descendons aussitôt dans le gouffre pour achever le travail (7 h de perçage ininterrompu). Dehors il neige, c'est un comble pour un mois de juillet !... Nous dévalons puits sur puits avec du matériel prévu et stocké à l'avance. Arrêt sur rien à - 196 m. T.P.S.T. : 12 h.

Les 28 et 29.07.87 dès la sortie de notre équipe et l'annonce de la bonne nouvelle, J.P. Vincent et G. Durand prennent la relève et poussent une pointe "éclair" dans un méandre très étroit. Descente de nombreux ressauts en désescalade. Arrêt sur une bifurcation vers - 280 m (cette cote étant exagérée involontairement). T.P.S.T. : 5 h. Le soir à Villard-de-Lans nous arrosions passablement cette victoire. Retour en plaine au radar. 20 participants G.S.C./G.S.R.B. !

FIN DU CAMP - Record battu sur l'an dernier, Pierre Garcin est resté 10 jours sans se laver à cause du temps.

Le 31.07.87 la glace qui ne cesse pas de fondre menace à chaque instant de s'effondrer sur nous et le matériel. Nous tâchons de rééquiper le mieux possible la cavité hors glace et hors crue. Portage de corde et installation de nombreuses mains courantes. Chute de 3 m pour P. Groseil au cours d'une traversée. Nous passons 4 h à élargir le méandre de - 200 à coup de massette. Descente et exploration des premiers ressauts du réseau actif. Arrêt sur méandre aquatique. Côté fossile, arrêt sur puits (R 7) difficile à équiper. T.P.S.T. : 20 h pour Garcin et Groseil.

Le 02.08.87 nettoyage du trou. Dépollution et remontée de la ligne 220 V. Descente d'un stock de cordes pour la suite... J.P. Vincent, Luciano.

Le 05.08.87 descente "éclair" pour Vincent, Jo Favre. Poursuite du réseau fossile avec équipement sommaire. Arrêt sur étroiture vers - 350 m (cote révisée plus tard). T.P.S.T. : 11 h.

Le 09.08.87 pointe au terminus fossile, franchissement de l'étréture et arrêt sur petite salle éboulée. Le trou "queute" de ce côté-là. P. Groseil et J.P. Pouchot. T.P.S.T. : 10 h.

Les 01 et 02.09.87 tentative de topographie avortée par casse du topofil. Pointe au fond, côté actif. Nous profitons d'un étiage maxi pour franchir le petit méandre aquatique, descente du P 14 et du P 11. H. Galiano se sacrifie pour passer la baignoire (bain intégral), arrêt sur étroiture avec fort courant d'air à la cote - 380 m (cote estimée). T.P.S.T. : 16 h pour P. Garcin et H. Galiano.

Les 05. et 06.09.87 modification des équipements souterrains. On constate avec effroi de récentes chutes de glace tombées en semaine, dans la partie glacée. Début de topo (mesure des puits). Le temps incertain ne permet pas de revoir l'actif. Le réseau fossile est revisité par P. Garcin et G. Durand. Une branche annexe est dynamitée par J. Pouchot et P. Groseil mais les espoirs de suite s'amenuisent. Arrêt à - 262 m.

Le 09.09.87 prospection dans les environs du scialet avec découverte de nombreux trous inédits.

Le 12.09.87 dernière pointe au fond de l'actif par deux gars doués en étroiture (Groseil et Galiano). Profitant d'un étiage, le terminus est forcé sur 5 m avec peine et la suite n'est pas sympathique. Cette fois, le trou "queute" irrémédiablement. T.P.S.T. : 9 h.

Les 01. et 02.10.87 topographie intégrale du scialet avec dynamitage au sommet du P 20 dans le réseau fossile, là où le courant d'air passe. On élargit un méandre prometteur aspirant très fort, mais les mensurations de la suite entrevue ne sont pas optimistes (0,30 cm). Nous stoppons la topo vers - 300 m dans l'actif, car la météo est incertaine. Début de déséquipement des avals. T.P.S.T. : 22 h. Garcin et Groseil.

Le 17.10.87 déséquipement et dépollution totale du trou par une équipe de 8 membres du G.S.C. T.P.S.T. : 7 h. Fin des explorations.

2 - Situation $x = 854,02$ $y = 307,15$ $z = 1\ 700$ m

Le gouffre se trouve au bas d'une combe en amphithéâtre très prononcé, qui prend naissance vers la cote 2 000, sous la gare d'arrivée du téléski de l'Ours. Côté Sud, elle est bordée par un rang de falaises de 20 m, qui descend jusqu'au niveau des poteaux 7-8 où un très beau lapiaz incliné en forme de triangle domine la piste. Pour trouver le trou à coup

sûr, il faut remonter les poteaux depuis la machinerie du départ (téleski de l'Ours), s'arrêter au replat situé entre les n° 7 et 8. Le scialet s'ouvre à 35 m de la piste, à gauche, contre un petit rang rocheux. L'orifice est boisé de sapins. Ceux-ci ont été volontairement disposés pour accélérer la fonte du glacier et maintenir son accès en toute saison.

Une cabane en pierres aménagée dans le lapiaz, ainsi qu'une petite pelouse très proche, permettent un confort logistique intéressant.

Il faut compter une demi-heure de marche depuis le bas du téleski. Les véhicules même 4 x 4 sont interdits sauf autorisation spéciale.

3 - Description

Entrée carrée de 4 m de côté, située à flanc de roche. Plusieurs blocs coincés forment une sorte de plancher suspendu, ce qui a facilité la tâche pour étanchéifier l'orifice avec des volets, des tôles et une couverture végétale. Le passage le plus évident a été conservé pour la descente. Il s'agit d'un ressaut de 2 m x 3 m, profond de 6 m dont le sol éboulé a été spécialement aménagé. Un blocage de rondins retient la terre, aplanie pour la circonstance. Une main courante, côté gauche, permet d'accéder à la suite du puits par une verticale de 11 m. Nouveau relais instable que l'on évite par un fractionnement décalé dans le vide. On continue la descente par un tronçon de 27 m. Le puits prend vite de l'ampleur (8 m x 5 m) et l'apparition de la glace dénote un certain rafraîchissement. Un névé collé à la paroi d'en face, défiant les lois de la pesanteur, n'incite pas à s'attarder sur la corde. A la cote - 44, on prend pied sur la glace envahissante. Il ne faut pas continuer la descente, car le dernier ressaut du puits (R 15) est extrêmement dangereux et en cul-de-sac (éboulements de glaçons).

A - 44 m, une lucarne de 1,20 m de haut, au ras du sol, permet d'accéder à la suite du gouffre. Derrière celle-ci, une salle de 7 m de diamètre est occupée entièrement par la glace, vive et bleutée. Le plafond également glacé, s'abaisse jusqu'à 1 m du sol, ce qui oblige une glissade sur le ventre, sous cette masse inquiétante. Une broche à glace permet de dévier la corde dans le bon axe. On descend un dôme (ressaut Baracuda) de 9,50 m pour arriver au bas d'une salle en croissant, de 2 à 4 m de large pour 11 m de long. Le sol qui était gelé en 1986, lors de sa découverte s'est transformé en lac gelé qui s'effondre un peu plus à chaque passage en fin de saison avec l'impression que vous imaginez. Au bout du lac, peu profond heureusement, il faut franchir un passage étroit dans la glace et suivre une galerie glacière scintillante sur 8 m, à genoux, en se laissant glisser horizontalement. On arrive au sommet du P 27, dont l'orifice n'est autre qu'une mince fissure entre roche et glace. Le courant d'air passe ici avec violence et givre le paysage. Il faut descendre dans cette boîte à lettres de 0,35 m x 4 m. On constate que l'on se trouve sous le glacier suspendu dans le vide, par adhérence seulement. La descente est contre paroi mais saisissante, car la faille toujours gelée plonge en s'élargissant.

Des strates et des draperies de glace, d'un poids énorme, attendent çà et là l'occasion de s'effondrer (un petit réseau de puits parallèles, accessibles par des lucarnes, a été exploré à mi-puits dans le P 27).

Au bas du P 27, large de 3 m, un toboggan hyperglissant descend de 45° sur 10 m et s'achève sur un puits/salle, profond de 10 m, constitué uniquement de fines colonnettes de glace en paroi. Cet endroit est très exposé, car il draine la moindre chute de glace. Le plafond est indiscernable. Le sol en pente est de forme arrondie d'un diamètre de 15 m. A la cote - 99 m, un départ de méandre attire primordialement l'attention, avant d'explorer le puits de glaçons (dernier puits gelé de 10 m). Ce méandre est l'ancien passage des eaux et son terminus nous a bloqués en 1986 sur des étroitures à courant d'air.

Description du méandre du Givre - Méandre très étroit, d'une hauteur de 8 à 10 m et variant en largeur de 0,40 m à 1 m, entrecoupé de plusieurs ressauts (3,70 m et 3,80 m). Sur la fin, les passages sont bas. Il a fallu dynamiter deux étroitures au ras du sol pour accéder au terminus actuel, malgré quelques élargissements notables qui nous ont fait espérer une suite honorable.

A 48 m du départ et à la cote - 118 m, ce méandre se referme sur deux nouvelles étroitures à courant d'air, nécessitant un gros travail d'élargissement.

La direction (plein Nord) s'oriente vers le réseau inférieur et semble rejoindre les plafonds inexplorés de cette immense cassure.

Revenons à la cote - 99 m - Le puits des Glaçons (7 m x 6 m), profond de 10 m, est le point bas du glacier. C'est en somme l'entonnoir qui récolte tout ce qui n'a pas pu s'arrêter avant. On passe en vire sur le côté en enjambant un gros bloc. Dessous, sous une arche, il est équipé plein vide. Le fond est occupé par une couche inconnue de glaçons résultant des effondrements successifs (on s'enfonce jusqu'aux genoux).

Plusieurs lucarnes à courant d'air dans les strates ont été visitées et s'arrêtent sur des mini-méandres. La véritable suite est à + 3,50 m du bas. Une courte galerie de 3 m de long et 1 m de diamètre aboutit à une étroiture verticale agrandie à la massette. Il faut donc redescendre de 4,70 m dans un petit méandre pour déboucher dans la salle du Dolmen, qui est en fait, un élargissement de la galerie sur 6 m et dans laquelle nous avons stocké les déblais du dynamitage. Le

méandre qui suit, nous avait aussi arrêté en 86 et nous l'avons attaqué seulement à cause du courant d'air et de sa forte résonance.

Très étroit (0,20 m x 1 m), il a fallu trois jours de travail pour l'élargir sur 15 m avant de planter le prochain spit. Le puits qui nous attendait effaçait d'un coup nos souffrances tant la récompense était grande. On débouche par une fissure au sommet même du puits, dans le vide absolu (main courante).

Le plafond est à 2 m au-dessus de nos têtes et l'amarrage se situe sur un éperon rocheux, qui tient à la grâce de Dieu et qui nous sépare d'un autre méandre analogue. Au fil de la descente, le puits s'évase à 4 m en largeur, prend la forme d'un grand couloir en gradins sur 30 m de longueur. A la fonte des neiges, le bruit d'une cascade est perceptible depuis la salle du Dolmen. A 24,50 m du sommet, le puits se dédouble et un pendule permet d'atteindre la mince plateforme séparatrice.

Après 35 m de rappel, on touche une série de petits ressauts portant la verticale à 48,50 m au total (fond du puits à - 164 m). Quelques mètres de progression suffisent pour apprécier l'immense fracture dans laquelle on vient de descendre. A cet endroit dans les plafonds, des cheminées latérales sont visibles. Il faut ensuite descendre un ressaut de 3 m en méandre pour rencontrer un nouveau passage étroit aménagé à coups de massette. Derrière celui-ci, une petite désescalade conduit au puits suivant de 11 m (main courante).

En continuant le méandre, au sommet de ce puits, on peut progresser de quelques mètres (arrêt sur pincement). C'est en aval de ce départ que nous avons effectué une liaison à la voix avec le puits parallèle du Quadragénaire, situé à - 135 m. Il s'agit d'un méandre étroit composé de deux ressauts de 7 m (non topographié).

Le P 11 doit être copieusement arrosé en crue, la roche polie en témoigne. un rétrécissement sur 3,50 m précède une étroiture verticale, élargie et profonde de 1,50 m (étrier utile).

Derrière celle-ci, deux ressauts de 5 et 8 m très délités, sont franchissables en désescalade mais ils sont équipés plein vide grâce à une traversée en vire sur la gauche. Au bas du dernier ressaut, on atteint un couloir tectonique avec un R 3. La largeur n'excède pas 0,70 m sur 10 m. Ce corridor débouche dans la salle chaotique Xavier qu'il faut remonter. Deux grandes cheminées n'ont pas été escaladées. Grâce à une main courante, on aborde de l'autre côté du chaos, un puits ébouleux de 7 m. A sa base il faut descendre en opposition dans le méandre pour découvrir un puits rond de 5 m et de 1,50 m de diamètre. Le méandre quant à lui, continue au sommet et devient très étroit après 20 m de sinuosité. Les sondages n'ont rien donné malgré la prospection des différents niveaux. La suite du puits rond s'effectue en opposition R 3 + R 4 pour arriver dans une salle en ogive surcreusée. Nous sommes à la cote - 212 m. Cette salle haute de 10 à 15 m communique avec le méandre supérieur. Il faut malheureusement ôter les accessoires inutiles de notre harnachement car un méandre étroit de 53 m se présente avec tous ses pièges, roche rugueuse, coupante et, d'étroitures en étroitures, il faut suivre les flèches pour trouver les bons passages (compter 30 min. avec un sac).

On suit le courant d'air tout le long pour arriver à la dernière étroiture qui surplombe un P 14 (anneau au plafond). A cet endroit le méandre s'élargit et l'on a deux possibilités :

- soit descendre le P 14 et parcourir les réseaux fossiles
- soit descendre de 8 m, longer une vire sur 3 m, et descendre un R 6 actif, séparé de l'autre branche par une mince épaisseur de roche.

a - Le réseau actif

L'eau qui l'alimente provient du méandre de 53 m collecteur principal du gouffre (peu d'affluents, 1/4 l/s en étiage). Le R 6 est évasé, bien taraudé, et d'un diamètre de 3 m à la cote - 230 m. Après un méandre étroit de 7 m, on arrive sur deux ressauts de 5 m qu'il faut équiper anti-crue. La suite se présente par un ramping dans l'eau dans un mini-méandre horizontal aquatique, long de 10 m où le transport des sacs pose quelques soucis. Les 15 m suivants sont plus larges et descendent pour buter sur un P 14 (puits Pascal) en cloche.

Toute une série de ressauts de 2 à 4 m entrecoupent une galerie déclinée suivant le pendage. On arrive enfin dans le puits Hervé de 11 m, dont la roche très corrodée contraste avec le précédent. Au bas de celui-ci, on peut explorer une salle inclinée et obstruée partiellement par un éboulement. Il faut emprunter un passage bas, latéral, pour rejoindre l'aval de cette salle où le pendage accuse une forte pente dans les strates. Arrêt topo à - 298 m devant une diaclase active. A partir de cet endroit, il ne faut pas s'encombrer de matériel inutile car le colimaçon qui succède, nécessite des contorsions pénibles et l'atmosphère devient inquiétante. Il s'agit d'une kyrielle de ressauts en tire-bouchon où une crue ne serait pas bonne à prendre. Le courant d'air aspirant y est très perceptible.

On arrive à la baignoire, plan d'eau inévitable de 3 m pour 0,40 m d'eau et 0,30 m de revanche. La fin est proche. Ramping, méandre étroit, ressaut de 5 m et la section s'amenuise dans un boyau infranchissable. La désobstruction y serait téméraire.

Terminus estimé à - 320 m. Fond exploré par Hervé Galliano et Pascal Groseil.

b - Le réseau fossile - P 14 de la bifurcation

Descendre au bas de la corde du P 14 qui se rétrécit légèrement vers le bas. On touche alors le fond du méandre qui est large de 2 m. Le sol est horizontal sur 10 m environ et l'endroit agréable se prête au bivouac (mis à part qu'il n'y a pas d'eau potable). Là encore, il faut s'insinuer dans un surcreusement du sol (suivre les flèches) pour découvrir le bon passage. Après 15 m de resserrement, on descend en désescalade un R 3 pour fouler une belle galerie de 3 m en largeur sur une vingtaine de mètres. Au milieu de celle-ci, par le plafond, on peut éventuellement jonctionner avec l'amont par un réseau supérieur non équipé, car la roche est friable. R 7 (Cf. coupe).

Cette galerie au relief tourmenté précède deux ressauts de 5 m dans un beau méandre érodé, de largeur acceptable, mais qui ne dure pas. 15 m plus loin, celui-ci se divise en deux parties.

- **La première**, située en hauteur à 3 m du sol, ressemble plus à une galerie. Boyau qui s'amenuise peu à peu, coupé d'étréouitures aménagées à coups de massette. Deux ressauts de 3 m aboutissent à un passage bas qu'il a fallu dynamiter. On accède au terminus de cette branche par la descente en oppo d'un R 6 au bas duquel un laminoir est obstrué (courant d'air nul).

- **La deuxième** partie n'est autre que la suite du méandre principal qui devient très technique pour la progression. On avance à l'égyptienne pour aboutir après 15 m d'acrobatie devant un P 20 étroit au sommet. Le courant d'air aspirant très net, s'engouffre 1 m au-dessus de ce puits dans un passage dynamité, haut de 2 m et large de 0,30 m (visibilité sur 3 m derrière un virage sévère). Le puits fait 7 m x 5 m à la base. Il est fractionné de plusieurs paliers. Une tentative de désobstruction n'a rien donné au fond (courant d'air nul). A 7 m du bas, il faut traverser sur deux gros blocs en équilibre pour gagner le dernier puits de 8 m. Une cheminée en partie escaladée n'a pas été achevée et pourrait être la suite du gouffre (Cf. coupe).

L'accès au R 8 se fait par une étroiture. On arrive dans une zone fracturée importante. Le bas de ce ressaut forme une salle éboulée, instable. Sous les blocs, on peut néanmoins se faufiler et descendre un R 5. La dernière étroiture nécessite la dépose du "superflu". Derrière celle-ci, une diaclase de 3 m avec un R 3 (corde) permet d'atteindre le point bas de ce réseau, dans un cul-de-sac, entièrement obstrué par les éboulements (léger courant d'air soufflant), à la cote - 283 m.

4 - Possibilités de continuation

- Le courant d'air aspirant qui circule dans le méandre du Givre (- 99 m à - 118 m) semblerait rejoindre le réseau inférieur en aval du puits du Quadragénaire et par conséquent la faille, mais cette hypothèse n'est pas vérifiable sans moyens percutants.

- Les amonts du puits parallèle au puits du Quadragénaire n'ont pas été escaladés (méandres en paroi).

- Les puits remontants situés à - 164 m au sommet de la salle Xavier n'ont pas été escaladés.

- Le méandre étroit de - 212 m a été bien fouillé mais un passage supérieur n'est pas à exclure tout-de-même.

- La suite du réseau actif (cote réelle - 320 m) est à réserver pour une autre génération de spéléologues filiformes .

- Le seul gros point d'interrogation à voir est la cheminée qui part dans le P 20 du réseau fossile car le méandre aspirant semble se diriger dans cette direction.

- Les obstructions des terminus fossiles sont sans intérêt (- 262 m et - 283 m).

Le gouffre est situé sur le bassin d'alimentation de la Goule Blanche.

5 - Spéléométrie

a - Instruments de mesure

Topofil TSA CLISIMETRE BILLOT ; compas CHAIX ; boussole RECTA + DECAMETRE ; contrôle à l'altimètre.

b - Développement total : 898,50 m.

(554,50 m + 344,00 m non topogr.)

6 - Géologie

Gouffre creusé entièrement dans le calcaire Urgonien. Couches à orbitolines. Pendage 25 % quasi constant.

7 - Fiche d'équipement G.S.C. 1987

De l'entrée au lac gelé (de 0 m à - 56 m ; P 44 et R 9) : 1 corde de 90 m + 1 broche à glace tubulaire + 2 pitons avec sangles 28 mm pour dév.

- Cote 0 lapiaz 1 S pour M.C.
- Sommet R 6 1 S (amarrage) bas R 6 M.C. + amarrage 3 S.
- Palier de - 17 1 S (fractionnement).
- Cote - 23 1 piton + sangle DEV.
- Bas du P 44 1 piton pour M.C. + 1 S (lucarne).
- Dôme Baracuda 1 broche tubulaire DEV.
- Le reste de la corde sert de M.C. pour atteindre le P 27 (galerie glacière).

Du P 27 au méandre du Givre (- 56 m à - 99 m) : 1 corde de 60 m + 3 anneaux + 3 plaquettes + 2 sangles DEV.

- Sommet P 27 3 S. (amarrage + M.C.)
- Bas P 27 1 S. M.C. Toboggan
- Sommet P 10 2 S. (amarrage + DEV.)
- La corde sert de M.C. jusqu'au puits des Glaçons.

Du puits des Glaçons au méandre Boum-Boum : 1 corde de 15 m + 1 anneau + 1 piton.

Accès au méandre (E. 4) : 1 corde de 5 m + 1 plaquette.

Puits du Quadragénaire (ressauts compris) : 1 corde de 62 m + 3 anneaux + 3 plaquettes + 1 sangle DEV. + 1 piton. Main courante au départ dans le méandre dont un amarrage naturel.

Puits de 11 m : 1 corde de 20 m + 2 plaquettes + 1 piton (M.C.)

Etroiture verticale : 1 étrier de 2 m + 1 plaquette.

Ressauts R 5 + R 8 (traversée à équiper en vire) : 1 corde de 11 m. 1 corde de 15 m + 5 plaquettes + 1 piton.

R 7 ébouleux, salle Xavier : 1 corde de 20 m (amarrage + M.C. + 2 plaquettes).

R 5 + R 3 + R 4, cote - 212 m : 1 corde de 15 m (amarrage naturel).

P 14 bifurcation : 1 corde de 20 m, M.C., 1 plaquette + 1 anneau indispensable (plafond).

Actif :

- R 6 : 1 plaquette, même corde que P 14 précédent.
- R 5 + R 5 : 1 corde de 20 m, 1 piton, 1 plaquette + 1 amarrage naturel.
- P 14 (Pascal) : 1 corde de 20 m, M.C., 2 plaquettes.
- P 11 (Hervé) : 1 corde de 20 m, M.C., 2 plaquettes.

Fossile : Tous les ressauts se font en opposition. Prévoir une corde de 10 m au cas où...

- P 20 : 1 corde de 25 m, M.C. + fractionnement, 3 plaquettes.
- P 8 : 1 corde de 15 m, M.C. + amarrage, 1 piton + 1 plaquette.

Récapitulatif du matériel :

- 400 m de corde
- 35 plaquettes + 8 anneaux
- 1 broche à glace tubulaire
- 8 pitons
- 5 sangles pour DEV.

GLACIERE DE LA MARMOTTE LESBIENNE

(B. OYHANCABAL)

Situation

854,67 x 307,15 x 1 900 m - Villard-de-Lans

De Villard-de-Lans, prendre le télécabine de la cote 2 000, départ au Balcon de Villard. De la station supérieure, monter la croupe herbeuse en direction de la cote 2 000. Arrivé vers 1 900 m, on rencontre une piste taillée à même la pente à l'aide d'explosifs. Celle-ci se trouve juste sous les crêtes sommitales de la Cote 2 000, et aboutit à la station supérieure du télésiège de la combe de l'Ours. Suivre cette piste sur 100 m, puis celle qui descend jusqu'à ce que le lapiaz ne soit plus dynamité. Tirer au Sud en remontant légèrement et chercher une doline de 20 m x 10 m dans la 2e faille (100 m de progression sur lapiaz). Pour plus de précisions, la doline s'ouvre au début des dalles lapiazées sous les rancs éboulés et 30 m sous la piste de la cote 2 000. Cavité très tectonique située sur une faille 90-270° Nord.

Description

Septembre 85, une prospection en solo m'amène sur un lapiaz particulièrement travaillé et prometteur. C'est ainsi que j'explore le C 85-10 (854,65 x 307,17 x 1 895), - 10 m ; le C 85-11 (854,65 x 307,15 x 1 895), - 12 m ; le C85-12. Une doline rocheuse de 20 m x 10 m, profonde de 6 m laisse entrevoir un passage entre blocs. Je débouche dans une salle de 10 m de diamètre percée en son centre d'un puits d'environ 10 m. Manquant de temps, je ne m'y arrête que pour constater un courant d'air certain. Passent un hiver, une saison à blessures, un autre hiver, puis un an d'armée et en septembre 87 les conditions semblent réunies pour le revoir. C'est sous un épais brouillard que je retrouve ma doline...

Après un fiévreux équipement, le déroulement mythique d'une corde souhaitée trop courte, je déchanté : le puits ne fait que 6 m ! Explication : les chutes tardives de neige. Mais autre espoir : le toboggan glacé avalant la corde. Crampons nécessaires : les "super-nova" étaient au rendez-vous. Passé la lucarne d'entrée, le trou prend une autre dimension : de la glace de partout et une autre verticale ! Si les esprits s'échauffent, les difficultés croissent. Une méduse de glace à franchir. Après une piochade d'une demi-heure, rocher dégagé, spit planté et vogue la galère ! Les crampons mordent la méduse, puis c'est le grand saut plein vide. Pendule. La corde sur la glace. Une gerbe de glaçons dans le cou... 10 m de descente plein vide. Une goulotte de glace fortement inclinée et expo (dans les 70°-80° !). Un glacier souterrain à gauche, je bénis mes crampons. Une forte secousse : le noeud d'arrêt, signe d'une corde trop courte. Dessous ? La goulotte à perte de vue et puis ? Remontée - Excitation au comble.

Retour le lendemain avec un matériel débordant du sac : cordes de 80 m, 50 m, 40 m, 20 m, broches à glace, baracuda, "couillomètre" au maxi et banzaï ! La corde file et les crampons mordent. Après un rééquipement béton et des déviateurs sportifs, le terminus est passé. La goulotte s'élargit à 2 m : 70° d'inclinaison et 2 ressauts surplombants. La remontée va donner. Je me croirais en train de tirer un rappel dans une goulotte himalayenne en pleine nuit...

Et la descente continue en s'élargissant de plus en plus et subitement le bout de la 80 m ! C'est alors que la blancheur froide de la glace fait place à un noir sombre sous mes pieds : un puits énorme en pleine faille de 8 m x 15 m, d'environ 15 m. Equipement sur coinçeurs et broche et on entame la 50 m. La descente fantastique paraît longue. En fait de 15 m, il y en a 26. Arrivée en douceur sur un névé de neige fortement incliné. Puis déception, le plafond s'abaisse pour ne laisser filtrer un courant d'air qu'entre neige et parois. A l'aide du piolet, je me fraye un passage pour atteindre une trémie 5 m plus bas. Point bas à - 118 m. La remontée est dantesque. La suite est aperçue à mi-puits dans la faille. Mais le plus fantastique est le franchissement des ressauts surplombants de la goulotte (45 m de long la petite). Merci Charlet et Simond. Après 45 m de piochons, la spéléo traditionnelle reprend sa place. Espoirs mais difficultés extrêmes...

A la 3e visite, les gestes s'enchaînent, habitude oblige. Au bas de la goulotte, une traversée sur rocher verglacé est tentée pour atteindre ce puits parallèle. J'arrive enfin sur du rocher nu. 2 spits et arrivée sur la lèvre séparant les deux verticales. R 5 et trémie. Je me glisse entre blocs pour découvrir une autre petite verticale de 5 m suivie d'une autre encore. Mais une découverte m'accapare plus que le noir. Sur le palier séparant les puits est sise une superbe marmite de géant de 0,70 m de diamètre ! Le P 8 en aval confirme mes soupçons : il ne doit pas faire bon ici par temps de crue. Mais première déception : trémie. Ce devait bien arriver un moment... Devant moi, une fissure large comme la main laisse entrevoir un ressaut et un fond de méandre tapissé de cupules d'érosion luisantes. Ça y est, l'objectif est atteint : l'actif...

Schéma du trou

Dans une faille Est-Ouest, doline de 20 m x 10 m, profonde de 6 m. Salle de 10 m de diamètre. P 6 m. Toboggan de glace 40°. P 10 m. Goulotte de glace 70° à 80° de 45 m de long. P 26 m et névé ou P 15 m. P 5 m. P 5 m. P 8 m. Etroiture.

Exploration

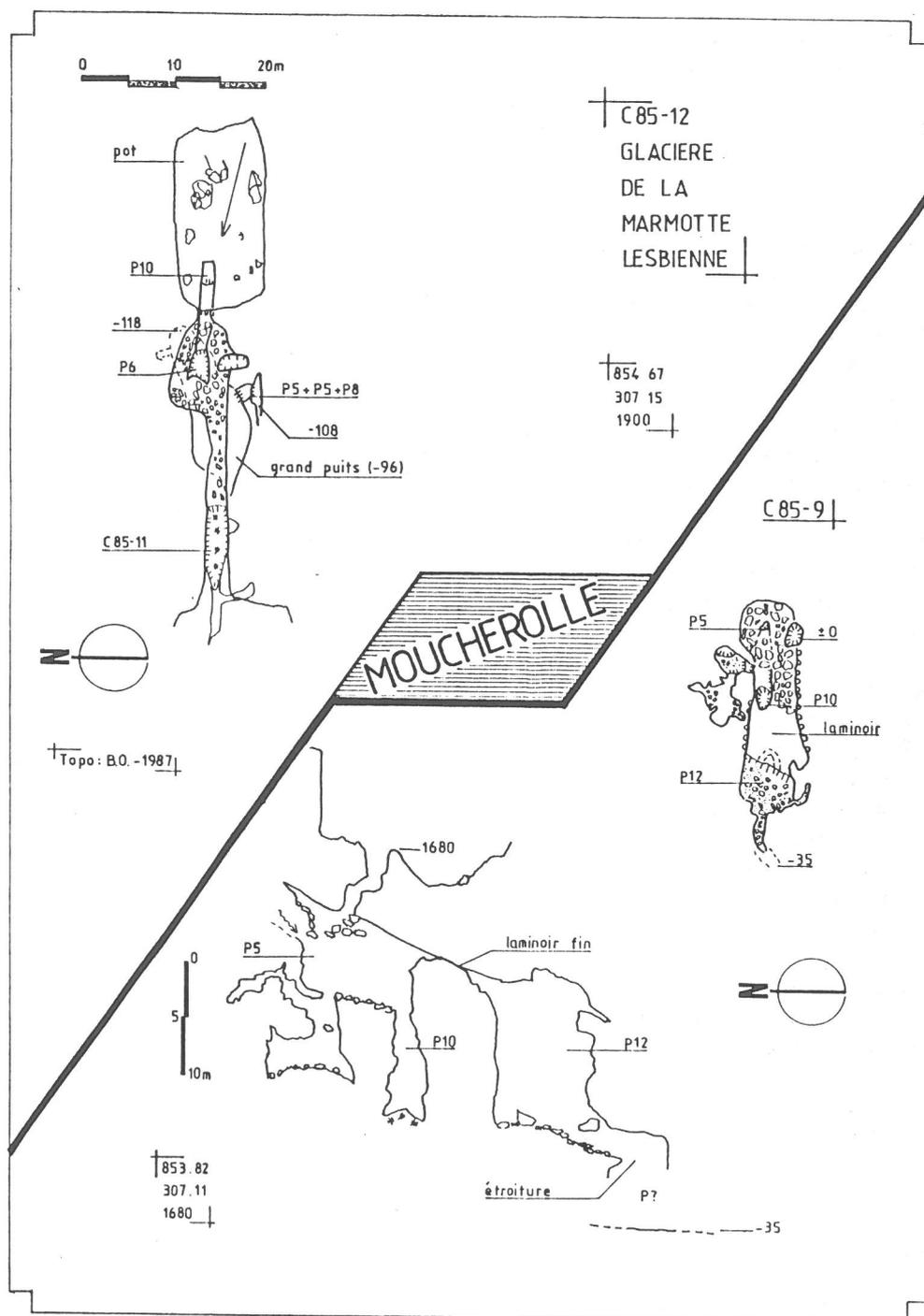
Découvert le 07.09.85 et vu jusqu'au sommet du P 6 m. Revu par le F.L.T. au début 87. Arrêt à - 10 m. Première le 04.09.87 jusqu'au glacier (- 45 m), le 05.09.87 jusqu'à - 118 m. Le 13.09.87, escalade puis pendule pour découvrir la branche semi-active. Le 18.10.87, dynamitage de l'étroiture terminale et aménagements en vue d'hivernales.

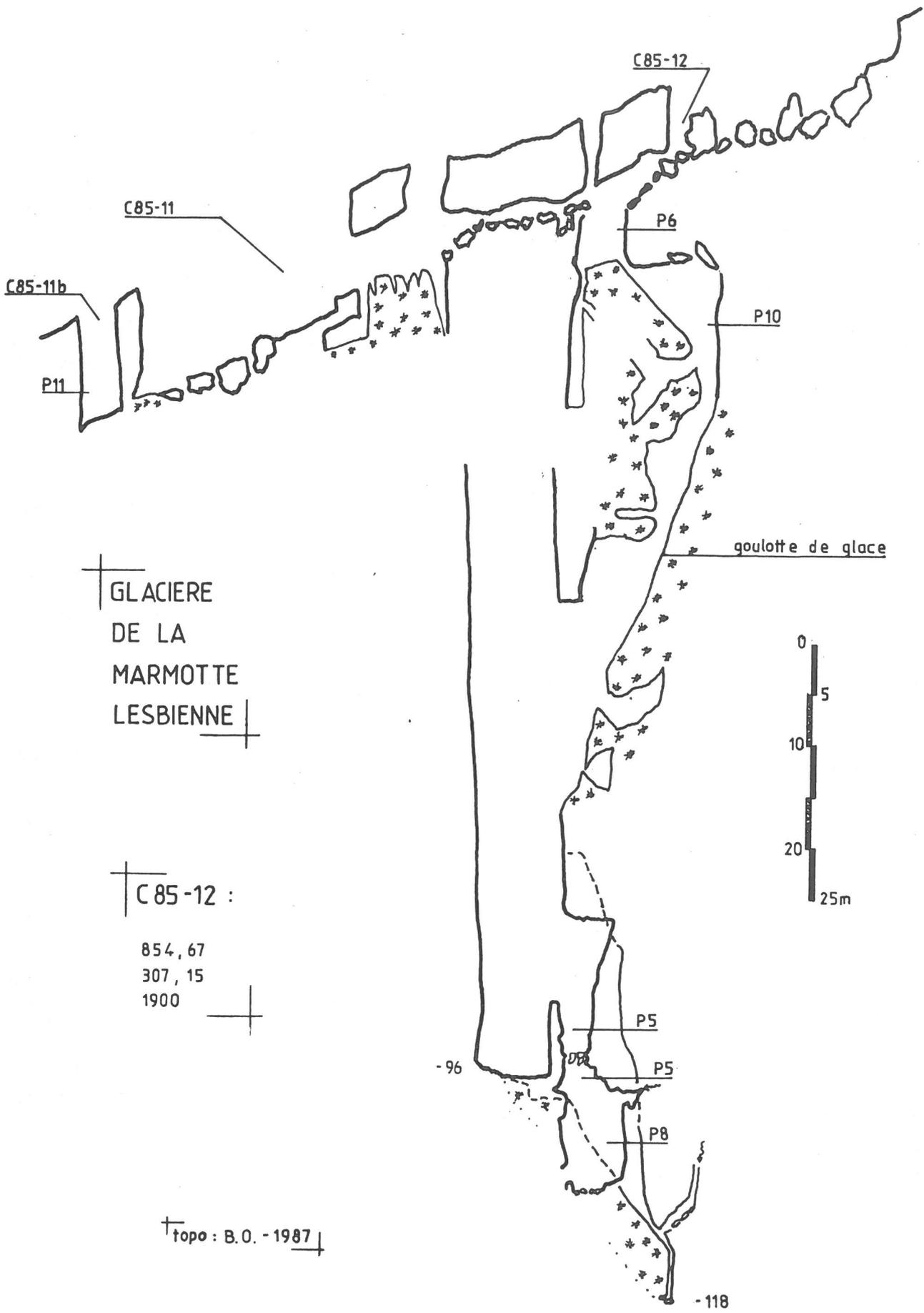
Conclusions

Cavité très dangereuse du fait de ses difficultés et de ses caractéristiques : chutes de glace quasi constantes, blocs instables.

Très beau trou, technique, varié, adapté suivant les périodes de fréquentation aux conditions de cascades de glace.

En ce qui concerne la phase exploratoire, elle continue dès l'ouverture des remontées mécaniques avec l'étude du comportement de la cavité en hiver et l'élargissement de l'étroiture de - 108 m. Par conséquent, je donne rendez-vous aux personnes intéressées dans le Scialet 17-1988...





GLACIERE
DE LA
MARMOTTE
LESBIENNE

C 85-12 :

854,67
307,15
1900

topo : B.O. - 1987



LE SCIALET DE LA BOURRASQUE

(Gilbert BOHEC)

Le dimanche 20.09.87, une prospection dans la combe du clot d'Aspres permet de repérer des trous dont certains ont un bon courant d'air. Participant : G. Bohec.

Le 26.09.87, nous désobstruons un trou à neige et visitons des petits scialets. Dans l'un d'eux une suite est trouvée après des passages étroits. Arrêt sur un R4. Participants : D. Bruyère, Vincent et J.B. Bouchet, G. Bohec.

Le dimanche 04.10.87, agrandissement de la première étroiture. Descente du R4, d'un P20 et arrêt dans un P40. Participants : Daniel, Vincent, Jean-Baptiste, Biboc, Ph. Vincent et S. Cattin.

Le samedi 10.10.87, descente du P40. Une courte galerie s'arrête sur une étroiture que Daniel passe. A nouveau un P10, suivi d'une nouvelle étroiture verticale. Arrêt sur un P15. Participants : Daniel, Biboc, Gilles Bernard et Sylvie Ries (1ère étroiture). Au retour, la tempête nous fait décoller du sol. Le scialet s'appellera la Bourrasque.

Le dimanche 18.10.87, agrandissement de la première étroiture verticale et de celle du P10. Participants : Biboc, Daniel, Stéphane Lemaire.

Le 25.10.87, Re-agrandissement de la première étroiture horizontale de - 92 et de - 105 m. Participants : Daniel et Biboc.

Le samedi 31.10.87, descente du P15 entrevu le 10.10.87. A sa base, deux départs étroits se rejoignent après une descente verticale de 15 m. Un nouveau P15 légèrement actif se poursuit par un boyau avec très léger courant d'air. Déséquipement de cette branche et découverte dans le P40 d'un boyau avec tout le courant d'air. Arrêt sur puits de 10 m. Participants : Daniel et Biboc.

Le dimanche 08.12.87, Philippe et Gilles Kirkor ne dépassent pas notre terminus.

Le mercredi 11.12.87, Daniel, Biboc et Gilles descendent le P10 suivi d'un P12. A sa base, un méandre étroit précède une série de ressauts de 10, 10, et 7 m. Un nouveau puits de 23 m de gros gabarit est suivi par deux nouveaux ressauts. Arrêt sur P15.

Le dimanche 20.12.87, Daniel, Gilles et Paul Guérin descendent ce puits. De là, deux départs se présentent. L'un, actif, devient vite étroit. Le second, après une main courante et un R7, débouche sur un P48.

Le dimanche 27 décembre, nous équipons ce puits ainsi qu'un autre P12. Un gros méandre se poursuit en hauteur mais il faut descendre pour arriver sur un nouveau P10. Un autre gros puits se présente mais nous n'avons plus de cordes. Participants : Daniel, Paul, Biboc.

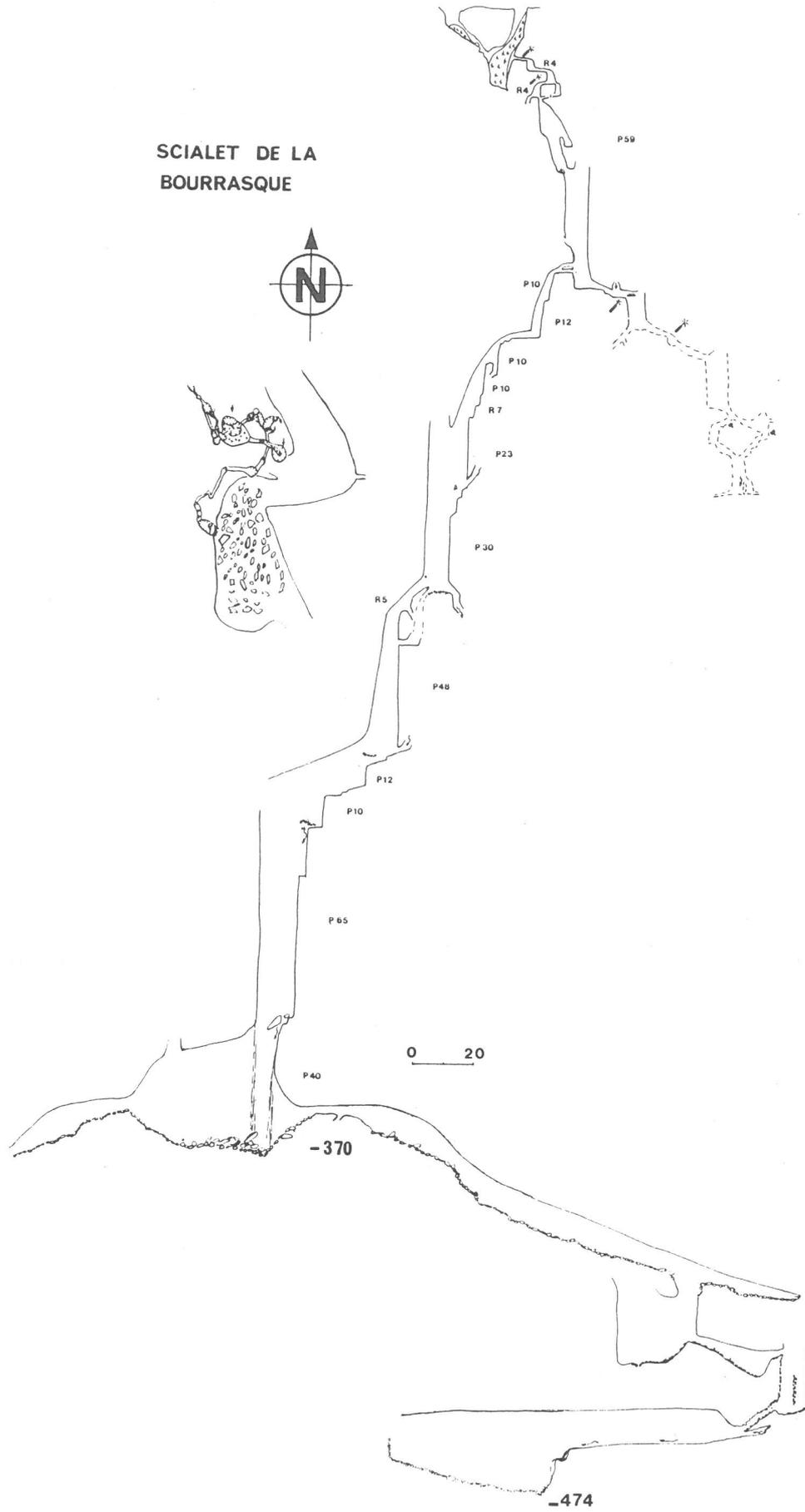
Le vendredi 1er janvier 88, alors que les gens vont se coucher, nous nous levons (5 h) et après 2 h de marche d'approche, nous arrivons au gouffre. Les premières cordes sont gelées et la descente est rapide. Le puits non descendu fait 65 m d'un jet. Un palier, où s'est arrêté un rocher de plusieurs tonnes, et nous voilà reparti pour 45 m, après un passage de noeud, car la corde est top courte. Là, les parois s'écartent et nous débouchons dans une grande salle. En faisant le tour de la salle nous trouvons une corde qui concrétise la jonction avec le scialet de la Nympe. En aval, une grosse galerie est suivie sur 150 m mais une trémie bloque la continuation. Sur le côté, un P18 est descendu. A sa base la galerie s'arrête, mais une escalade permet de retrouver un puits de 20 m.

Pour la suite aval nous nous mettons d'accord avec les explorateurs du scialet de la Nympe pour faire une explo commune le 16 janvier.

En attendant, le samedi 9 janvier, nous faisons la topo de la Bourrasque, améliorons l'équipement et descendons du matériel de bivouac pour la semaine suivante. Participants : Daniel, Gilles et Biboc.

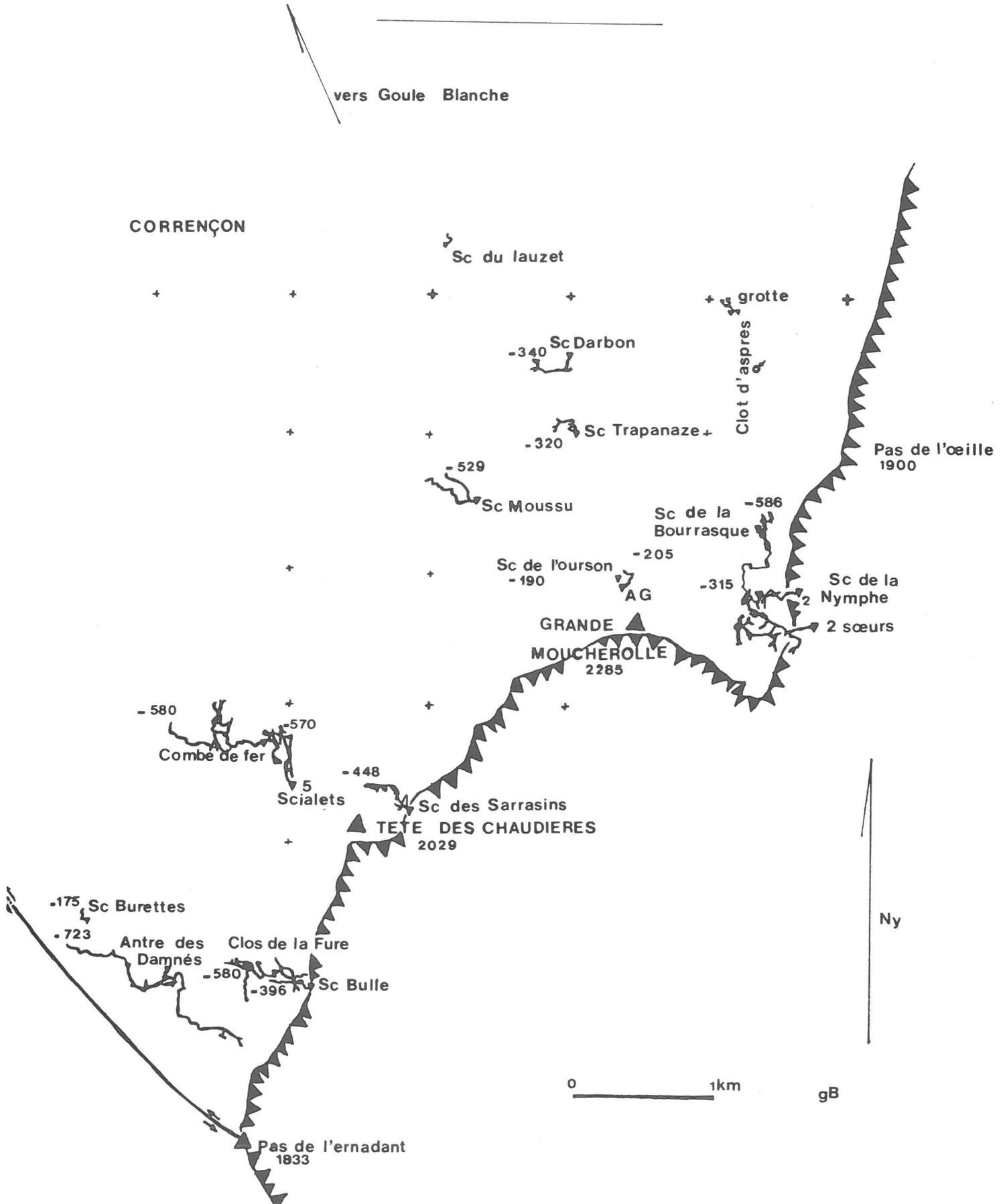
Le samedi 16 et dimanche 17, le P20 est équipé en nous donnant quelques frissons à cause des blocs instables. A sa base, nous découvrons un actif (4-5 l/s) suivi sur 40 m dans une diaclase. Bizarrement, nous sommes repassés dans le calcaire urgonien, alors que la galerie au-dessus est au contact urgonien-marnes hauteriviennes. Au bout de la diaclase, une cascade de 6 m et de 12 m se jette dans une salle éboulue creusée dans l'Hauterivien. L'actif s'infiltré entre les blocs et la galerie remonte jusqu'à une trémie. Nous furetons entre les blocs mais rien ne passe. A la remontée, des traversées au-dessus de la salle sont faites, mais sans grand résultat. La seule possibilité est une escalade au niveau de la trémie. Participants : Cédric et Mémil (individuels, Drôme), Gilles, Daniel, Biboc (S.C.-Veymont).

SCIALET DE LA
BOURRASQUE



Le 24 janvier, Ménil et Ponction font l'escalade de 15 m qui donne sur un ensemble labyrinthique où seul le courant d'air passe à travers une trémie.

- Développement : 435 m de puits et 617 m de galeries.
- Profondeur : - 474 m par rapport à la Bourrasque.
- 586 m par rapport à la Nympe.



LE SCIALET DES SARRASINS

(Philippe AUDRA - F.J.S.)

"Au XI^e siècle, une bande de Sarrasins qui remontaient du Sud vers les Alpes, atteint Château-Bernard. Apprenant l'existence d'un vaste massif derrière les falaises, elle entreprit de s'y rendre par le Pas de la Balme. Aussitôt avertis, [...], les Corrençonnais préparèrent leur défense en entassant sur les crêtes, des projectiles destinés à arrêter l'expédition. Quand la troupe fut engagée dans l'étroit couloir montant au col, les blocs de rochers se mirent à pleuvoir, tuant hommes et chevaux..." (Maguy Dupont, Le guide du Vercors, p. 246).

Bien des siècles après cet épisode, nous cherchions aussi l'aventure en ces montagnes, mais de façon plus pacifique ! Pendant quelques mois, nous allions connaître les joies de la montagne sauvage et de ses dessous mystérieux, à la poursuite d'un rêve inespéré.

I. SITUATION

852,86 x 304,25 x 1 865 m - Château-Bernard - Isère

Du Pas de la Balme, suivre la rive qu'emprunte le sentier vers le Sud. Au bout de 300 m, le sentier plonge dans le goulet vers Château-Bernard. Rester à niveau, et emprunter une vire débutant au-dessus de la croix. Cette vire, permettant de gagner les crêtes, est utilisée par les chamois (et par quelques spéléos en quête d'émotions vertigineuses !). A mi-chemin, un puits s'ouvre en lucarne : c'est l'orifice de la cavité. Cette vire peut s'emprunter sans équipement particulier par temps sec. En revanche, il est vivement conseillé de l'équiper en prévision de sorties nocturnes, sous la pluie ou la neige !

L'entrée est facile à trouver. Le Pas de la Balme est accessible en 2 h de Château-Bernard ou de Corrençon. A l'usage, il semblerait que le chemin par Corrençon soit plus pratique. Les explorations en hivernale sont soumises aux risques avalancheux et aux chutes des corniches.

II. EXPLORATIONS

1962 - L'A.S.V. descend le premier puits, et désobstrue le départ du R6. Arrêt à - 64. Le trou sera revu ultérieurement par des spéléos de passage.

24 oct. 87 - A la suite d'une visite fortuite, je repère la lucarne où ronfle le courant d'air. Je m'arrête sur une étroiture ponctuelle (Ph. Audra).

31 oct. 87 - Bien que sans grand espoir, nous attaquons la désobstruction de l'étroiture. Nous levons la topo jusqu'à - 64 (Benoît Pin, Benoît Terrier, Philippe).

11 nov. 87 - L'étroiture désobstruée donne à notre grande surprise sur un réseau pénétrable et même confortable. Munis d'une corde de 19 m, nous dévalons deux P5, un P11 et un P3 (!). Heureusement, les longes raboutées nous permettent de franchir ce dernier obstacle. Un court méandre ventilé nous amène au bord d'un à-pic, qui nous paraît aussi vaste que profond. Nos regards brillent, cette fois c'est gagné ! Arrêt à - 80. (Maixent Lacas, Benoît, Philippe).

14 nov. 87 - Armés de la perfo. et de 250 m de corde, nous partons bien décidés à "bouffer de la première". Les puits s'enchaînent, séparés de courts tronçons de méandre. Malheureusement, le dernier méandre est entièrement comblé par la calcite au bout de 50 m. L'ardeur aidant, munis du marteau et du burin, nous attaquons la calcite compacte, guidés par le courant d'air. Deux étroitures sont franchies, la troisième nous tiendra tête. Arrêt à - 222. La topo est levée de - 40 à - 100. Au retour, nous repérons plusieurs départs vers - 160. (Maixent, Jean-Pierre Gonzalez, Pierre Ravaux, Philippe).

13 déc. 87 - Trois équipes s'affairent dans le trou. Roland Astier et Nicole David explorent un petit réseau partant de - 175 au-dessus du R6. Jean-Pierre et Philippe explorent et topographient le réseau du Fakir dont le départ se trouve quelques mètres avant celui du réseau précédemment cité. Nous faisons la jonction à voix avec Roland et Nicole. Ensuite, au pied du puits du Croquemitaine, nous descendons un P12 dans le réseau des Belettes. Arrêt sur puits avec du courant d'air.

Pendant ce temps-là, les mineurs (Maixent et Benoît) s'affairent au fond du méandre de la Sécade. Leur acharnement est récompensé : ils s'arrêtent sur un ressaut à - 230. En aval, le réseau semble s'agrandir et un actif se fait entendre. Nous les attendons 5 h durant, jusqu'à minuit sur la vire à côté du trou (le thermomètre était bien en-dessous de zéro !).

19 déc. 87 - Après avoir installé un bivouac au pied du puits du Croquemitaine, nous acheminons cordes et perfo. par-delà le méandre. Le terminus précédent dépassé, nous prenons pied dans de vastes galeries au contact de l'Hauterivien, superbement concrétionnées. L'émotion est à son comble...

Après un P12, où nous rejoignons la rivière, nous sommes arrêtés par une étroiture entre deux voiles de calcite, balayée par un ouragan. Après 1 h d'efforts, l'obstacle est franchi. Un dernier puits, et nous débouchons à nouveau dans une grande galerie. Malheureusement une obstruction nous arrête à - 447. Nous parcourons rapidement les affluents en remontant (Benoît T., Jean-Pierre).

20 déc. 87 - Après un sommeil réparateur (pour deux équipiers sur trois !), nous reprenons la première. A deux pas du bivouac, s'ouvre le réseau des Belettes, à peine entrevu auparavant. Nous descendons encore un puits. A nouveau, la calcite obstrue la suite, et nécessite quelques aménagements. Nous atteignons l'Hauterivien à - 214 dans une petite salle. Le courant d'air filtre à travers les blocs, interdisant tout espoir de suite...

Pendant ce temps, Patrice Flatry, Eric Monin et Pierre, montés au trou au lever du soleil, parcourent les galeries ouvertes la veille. Ils lèvent la topo de la deuxième moitié du méandre jusqu'au début de la Grande Galerie.

22 déc. 87 - Le puits remontant au-dessus du dernier P7 est notre dernier espoir de shunter le terminus, d'autant qu'il semble être à l'origine de l'essentiel du courant d'air. Jean-Pierre enlève avec brio 70 m d'affilée en libre. Malheureusement, aucune lucarne en vue, le puits grimpe inexorablement vers le plateau. Déçus, nous déséquiperons l'escalade et prenons quelques photos-souvenir (Serge Caillault, Jean-Pierre, Philippe).

27 déc. 87 - Patrice et Benoît P. lèvent la topo des affluents de la Grande Galerie.

9 jan. 88 - Jean-Pierre, Chrétien Hubert, Philippe, Roland, Nicole, Bernard Faure. Nous fouillons minutieusement la Grande Galerie, grattons et grimpons de-ci, de-là. Un méandre, au-dessus du gour terminal est désobstrué : il ne s'agit que d'un affluent très étroit, impénétrable au bout de 10 m. En remontant, nous traversons le puits du Croquemitaine. Arrêt sur puits après un court méandre éboulé.

16 jan. 88 - Serge, Maixent, Eric, Philippe. Maixent s'immerge longuement dans le gour terminal (à - 1), cherchant sans succès une issue. Cote atteinte : - 448 (!). Nous déséquiperons jusqu'à - 100.

13 fév. 88 - Jean-Pierre, Philippe. Nous terminons le réseau Old Timer, en jonctionnant avec le réseau du Fakir. Nous levons la topo et déséquiperons jusqu'à - 100.

III. DESCRIPTION

1. L'itinéraire principal

La cavité débute par un puits d'une soixantaine de mètres, coupé de nombreux paliers, dont le fond est colmaté de blocs. Un méandre remontant, près de l'entrée permet d'atteindre la cote +2.

A - 40, un pendule peu commode permet d'atteindre une lucarne ventilée. Après un passage étroit ponctuel, s'enchaînent des petits ressauts coupés de méandres spacieux (R5, P5, P11, P4). Le dernier tronçon débouche sur le puits du Croquemitaine, dont les deux parties (18 m + 30 m) sont séparées par un palier croulant. Au niveau de ce palier, l'escalade des Contrebandiers (10 m) permet d'atteindre le départ du réseau Old Timer. Le grand puits est dédoublé de plusieurs puits parallèles.

A son pied, la suite logique à gauche conduit au réseau des Belettes. Prendre en hauteur à droite une galerie donnant immédiatement sur un P19. A sa base, une lucarne à 2 m de hauteur est à l'origine du réseau du Fakir.

Suit immédiatement un beau P17, qui se prolonge par le méandre de la Sécade, long de 117 m (quitter son matériel pour le franchir). La première moitié s'effectue au fond, et ne pose pas de problème particulier. Le parcours de la deuxième moitié consiste à osciller entre le sol et le sommet du méandre, à la recherche du passage entre les coulées de calcite qui l'obstrue sur quasiment toute la hauteur. Suivre les traces, le fléchage, et le courant d'air. Cette partie est agrémentée de quelques étroitures ponctuelles. Une puits remontant donnant accès à un méandre pénétrable n'a pas été exploré. Un puits de 6 m fait la transition avec la suite, désormais beaucoup plus vaste.

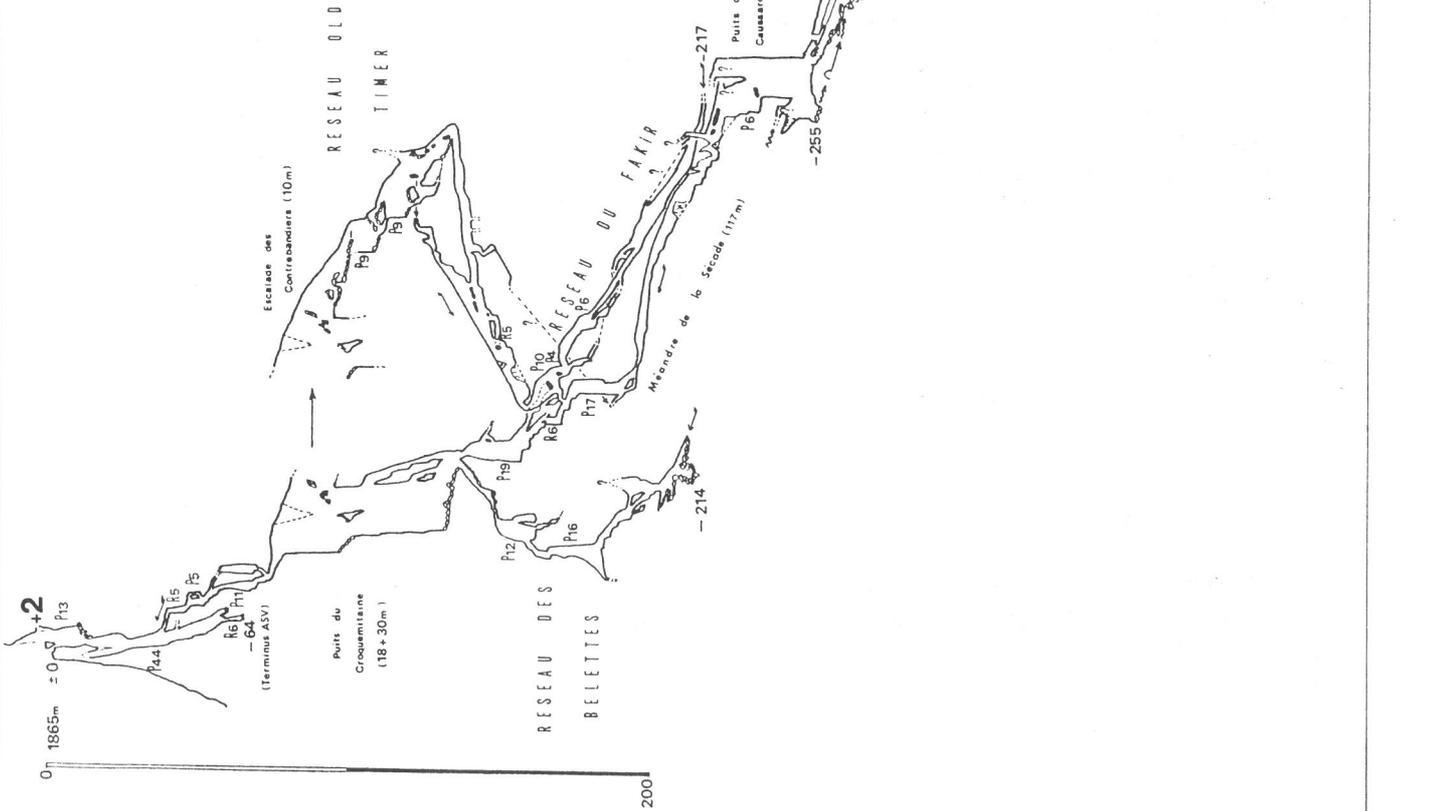
Le puits du Cossard, superbement concrétionné, nous amène au contact de l'Hauterivien. Du plafond jaillit une cascade au débit variable qui se perd aussitôt entre les blocs.

SCIALET DES SARRASINS

852,87 - 304,28 - 1860

CHATEAU - BERNARD - ISERE

EXPLORATIONS FURETS JAUNES DE SEYSSINS



Un passage bas concrétionné livre l'accès à la Grande Galerie des Chaudières. La première partie, ébouleuse, est surmontée d'un méandre de plafond. La seconde partie est une merveille : le sol est intégralement recouvert d'une couche de calcite immaculée, les concrétions en tout genre foisonnent.

Un puits ébouleux et parfois arrosé coupe la galerie sur toute sa largeur. A sa base, on retrouve la galerie ébouleuse. Un soupirail permet de retrouver la rivière coulant en contrebas. Rester à niveau dans un petit méandre bien concrétionné. Une étroiture au-dessus d'une flaque d'eau permet de retrouver la rivière au pied d'un ressaut. Celle-ci s'écoule en cascasant dans un beau méandre. Un dernier puits nous ramène directement dans la grande galerie. Au-dessus de celui-ci, l'escalade de la Cantinière a été remontée sur environ 70 m.

La galerie, tantôt en vaste inter-strate ébouleux, tantôt prenant des sections beaucoup plus sympathiques, mène rapidement au terminus. La rivière se perd auparavant dans les cailloutis. Le point bas de la cavité est un gour faiblement alimenté, dans un coin du colmatage terminal.

2. Le réseau Old Timer

Celui-ci s'atteint du palier du puits du Croquemitaine, par l'escalade aérienne des "Contrebandiers". C'est un méandre relativement confortable, se dédoublant fréquemment, coupé de quelques puits et passages étroits. Il jonctionne avec le réseau du Fakir. Son aspect sénile, à l'origine de son appellation, est caractéristique : les parois des méandres sont croulantes, rien ne tient, tout est pourri.

Une soutirage très étroit doit probablement correspondre à l'amont du méandre de la Sécade (morphologie similaire).

3. Le réseau des Belettes

Il s'ouvre au pied du puits du Croquemitaine. Il doit son nom à l'abondance des squelettes de ce rongeur qui le parsème.

Les puits et les méandres s'enchaînent, mais ne s'élargissent pas vraiment en descendant ! Le réseau s'achève sur une petite salle complexe, au contact de l'Hauterivien ; le courant d'air se perd à travers les blocs sans espoir de continuation.

4. Le réseau du Fakir

Il se prend à - 160, à la base du P17, par une lucarne à 2 m de hauteur. Un méandre étroit, présentant une flaque boueuse en son milieu, accède à une salle présentant plusieurs départs :

- à droite, un pertuis redonne dans l'itinéraire principal ;
- au plafond, au sommet d'un dôme de calcite, se trouve l'arrière du réseau Old Timer ;
- à gauche, une fissure jonctionne (à voix) avec le petit réseau issu du sommet du R6 ...
- un P4 à gauche, donne accès à la suite. Le fond de ce puits est prolongé par un méandre étroit colmaté. A mi-hauteur du puits, une galerie coupée par un P7, puis un boyau en interstrate, mène dans un beau méandre en "trou de serrure", fortement incliné dans le pendage. Il se termine sur une étroiture ventilée, tapissée de cristaux pointus, qui ne laisse guère d'espoir de continuation.

Ce réseau doit probablement correspondre à l'un des puits débouchant dans le plafond de la Grande Galerie des Chaudières.

III. OBSERVATIONS DIVERSES

1. Morphologie

La première partie du réseau, dans l'Urgonien, est complexe, et montre clairement plusieurs phases distinctes de creusement. Les reculs de seuils sont fréquents, perdant et asséchant les vieux réseaux (Old Timer et Fakir).

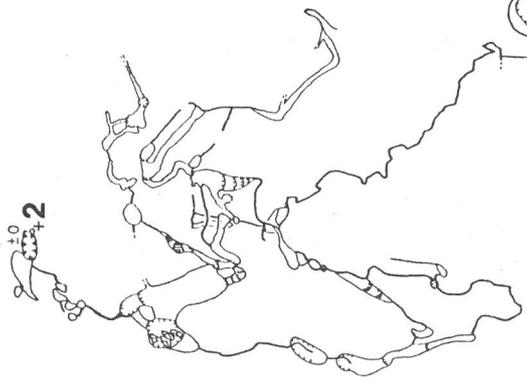
Dans le détail, chaque réseau offre des tronçons de conduits creusés à des stades différents, s'organisant de manière complexe les uns par rapport aux autres. Les planchers stalagmitiques, perchés ou surcreusés du réseau Old Timer, sont particulièrement intéressants. On y trouve aussi une marmite remplie d'énormes galets polis, d'une fraîcheur trompeuse.

SCIALET DES SARRASINS

852,87 - 304,28 - 1860

CHATEAU - BERNARD - ISERE

EXPLORATIONS FURETS JAUNES DE SEYSSINS



Méandre de plafond

GRANDE GALERIE DES CHAUDIERES

448

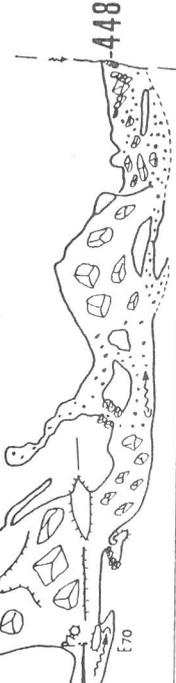
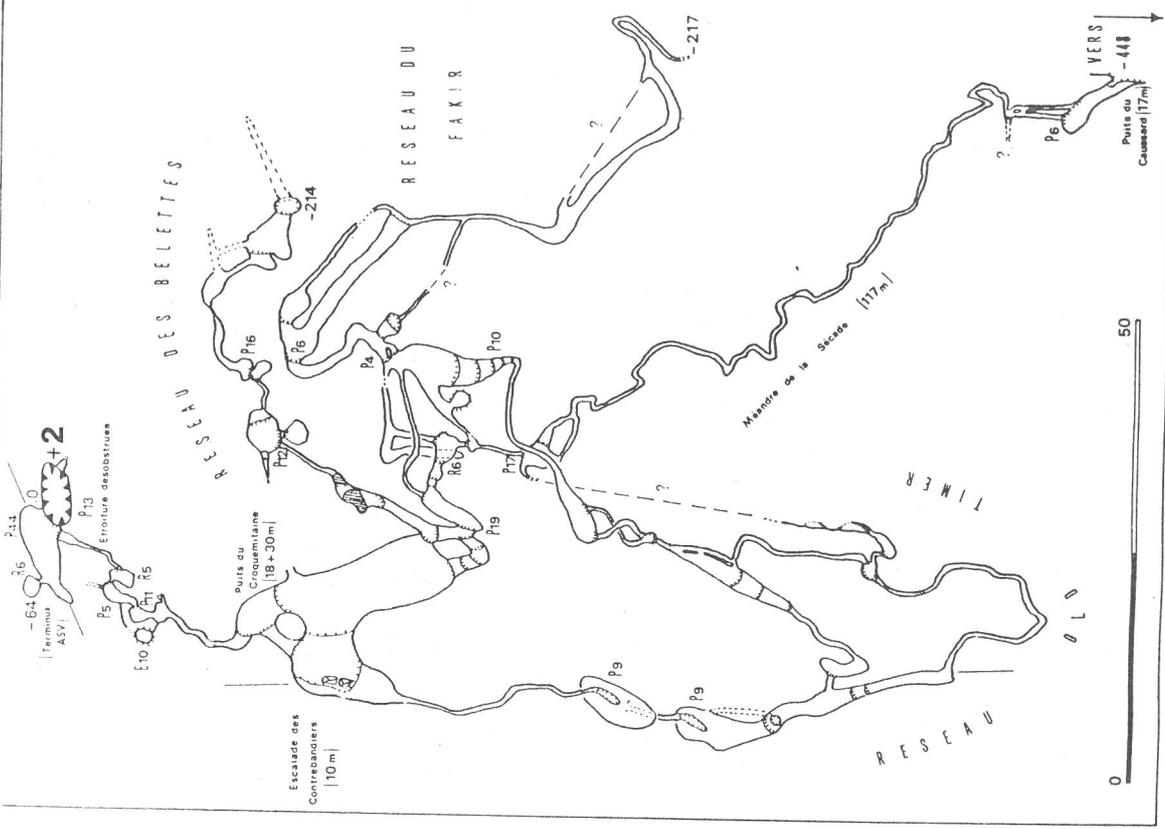
RESEAU DES BELETTES

RESEAU DU FAXIR

TIMER
OLD
RESEAU

Méandre de la Secade [177m]

VERS
Puits du
Casseard [177m]
-448



E70

Dans l'ensemble, le réseau, par sa situation, est fort ancien : son bassin versant a disparu avec le recul de la falaise, qui a mis à jour l'entrée. Les réseaux sont à l'heure actuelle désespérément secs (un seul point d'eau au départ du réseau des Belettes, en-dehors de la rivière), et offrent souvent un aspect poussiéreux et sénile. On peut observer localement quelques remplissages rougeâtres.

Les conduits dans l'Urgonien sont du type classique "puits et méandres", jusqu'à - 250. En-deçà de cette cote, la Grande Galerie des Chaudières a été creusée au détriment des marnes Hauteriviennes par affouillement. La voûte dans l'Urgonien, souvent incisée par un méandre de plafond, s'est fréquemment éboulée par strates entières.

Le pendage, assez fort vers l'entrée (plus de 40 gr) s'atténue progressivement vers le fond, en s'éloignant du redressement des escarpements orientaux du Vercors.

La fracturation joue un rôle local dans l'orientation des conduits (puits d'entrée, début du réseau Old Timer, puits du Croquemitaine). Dans la Grande Galerie des Chaudières, les fractures transversales sont à l'origine de puits remontants. Dans le P12, un rejet d'une quinzaine de mètres met en contact anormal l'Urgonien sain et l'Hauterivien ébouleux. Il semblerait qu'une faille de même type soit à l'origine du colmatage terminal, par abaissement du plafond urgonien. En revanche, l'inclinaison vers l'Ouest de la Grande Galerie est difficilement explicable (variation locale du pendage ?).

2. Courant d'air

Nous avons exploré la cavité en hiver. Le courant d'air remonte les galeries vers l'entrée, ce qui en fait un point haut du réseau. Le courant d'air provient du Fakir, des Belettes et surtout des puits remontants en aval de - 350.

En remontant vers la sortie, le courant d'air se répartit entre les puits remontants de la partie supérieure de la Grande galerie, et la sortie elle-même.

Les réseaux annexes (Fakir, Belettes, Old Timer) sont aussi bien ventilés.

Le courant d'air est fort capricieux selon la météorologie : il peut être inexistant par temps mitigé, ou bien se transformer en ouragan balayant les étroitures, lorsque la température s'abaisse, et surtout lorsque le vent crée de fortes différences de pression.

Il est à noter que sous terre, le coucher du soleil est nettement sensible, par brusque recrudescence du courant d'air. L'origine de ce courant d'air est à rechercher sans doute dans la dépression des Chaudières, ce qui sera l'objectif de nos futures recherches.

3. Les cours d'eau

La partie supérieure du réseau est totalement sèche, en-dehors des suintements des concrétions. Dans la Grande Galerie, le débit varie entre un "pipi" ridicule, et 5 l/s en petite crue, ce qui confère temporairement à l'actif un aspect de petite rivière.

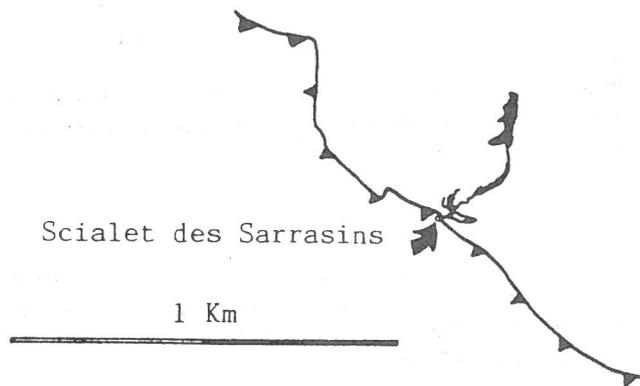
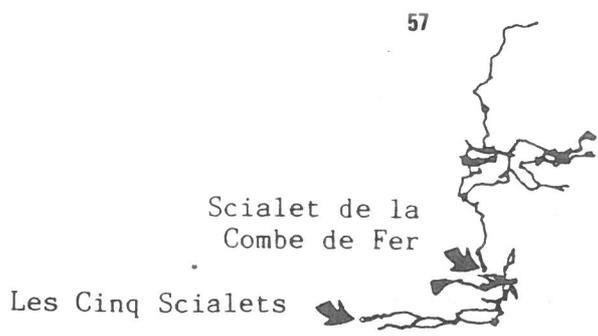
La direction de l'ensemble du réseau permet d'imaginer que ce cours d'eau se retrouve, grossi d'affluents, aux Cinq Scialets, ou à la Combe de Fer.

4. Biospéologie

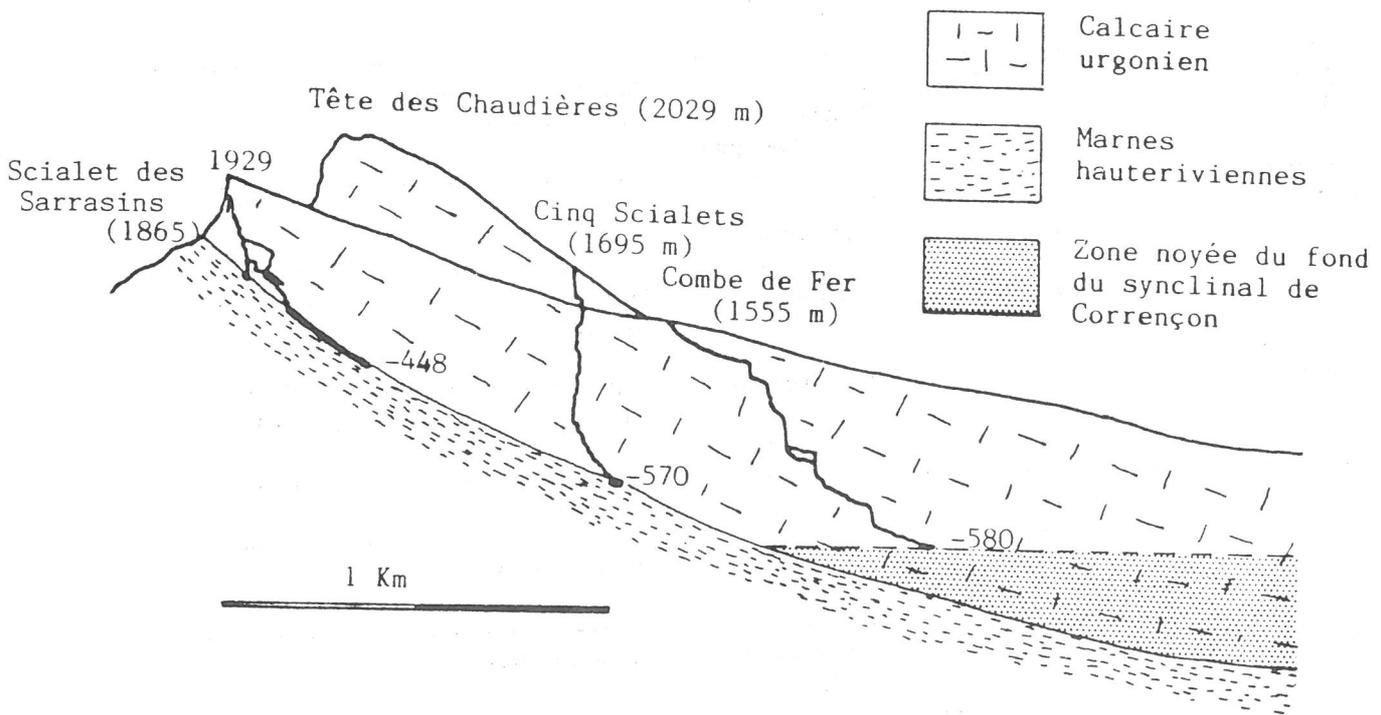
La cavité est habitée d'insectes divers, sur toute son étendue. Ceux-ci sont cependant concentrés dans la zone d'entrée.

Nous avons observés deux chauves-souris vivantes (- 135 et - 300). Les témoignages de leurs passages (excréments et squelettes) sont innombrables, et d'une densité étonnante. Ainsi, il n'est guère conseillé de consommer l'eau stagnant dans les vasques (troubles gastriques garantis !).

Nous avons aussi trouvé des squelettes de belettes, jusqu'au fond du trou, et en particulier dans le réseau portant ce nom. La plupart de ces squelettes n'ont pas été transportés par les eaux de ruissellement (et pour cause !). Cela laisse envisager que ces animaux sont capables de se balader et de survivre à grande distance de la surface, par-delà de nombreux puits qu'ils doivent pouvoir grimper et descendre.



Report des cavités de la Combe de Fer



Coupe schématique des cavités de la Combe de Fer

CONCLUSION

Le réseau développe 1 550 m topographiés, auxquels on peut ajouter une ou deux centaines de mètres répartis entre les petits bouts, et les escalades diverses.

Il se divise comme suit (développement topographié) :

- réseau principal dans l'Urgonien, jusqu'à - 255	459 m
- Grande Galerie et affluents	578 m
- Old Timer	225 m
- Belettes	127 m
- Fakir	161 m

Cette cavité pourra devenir une belle classique, facile, sans passage étroit notable, et nécessitant peu d'agrès pour l'équipement. Elle allie en effet aux paysages souterrains beaux et variés, des types de progressions sportives fort différentes. La principale difficulté réside dans les 2 h de marche d'approche !

Une fiche d'équipement est jointe en annexe.

Au-delà des joies que cette belle première nous a procurée, nous garderons tous, gravé en mémoire, les splendides images des hauts plateaux du Vercors, sauvages et déserts, aux sensations décuplées par l'ambiance extrêmement forte de l'engagement total exigé par les explorations hivernales. Souhaitons que tous les animaux sauvages que nous avons pu rencontrer, puissent encore s'ébattre longtemps dans la liberté et la sérénité.

FICHE D'EQUIPEMENT

OBSTACLES	LONG. CORDE	AMARRAGES	OBSERVATIONS
Vire extérieure	60 m	4 spits	Prévoir quelques coinçeurs, pitons et sangles
P 13 P 44	60 m	4 spits 1 piton	Frottement au départ (kit) Pendule à - 40 Chutes de pierres sur le palier de - 13
R 5	8 m	2 spits	Facultatif
P 5	8 m	2 spits	
P 11 P 4	22 m	1 am. naturel 3 spits	
P 18 P 30	25 m + 40 m	4 spits 2 pitons 1 déviation/spit	Puits du Croquemitaine Palier éboulé
P 19	25 m	2 spits 1 am. naturel	
R 6	12 m	2 spits	"Y" Facultatif
P 17	30 m	1 am. naturel 2 spits 1 déviation/piton	Doit pouvoir s'équiper plus simplement par le fond du méandre. Prévoir 2 sangles
P 6	10 m	2 spits	
P 17	25 m	1 am. naturel 2 spits	Puits du Cossard
P 12	25 m	1 am. naturel 3 spits	Chutes de pierres
P 7	12 m	1 am. naturel 1 sangle	

SCIALET DU PHARAON - CORRENCON

(G.S.M. - Serge CAILLAUT)

Description

Le Pharaon s'ouvre au pied d'une barre rocheuse. Un passage entre les blocs mène sur un P 15. A sa base, un méandre large qui se rétrécit rapidement, un virage à 90° pour une largeur de 0,25 m, marque l'arrêt de l'A.S.-Villard. Ce méandre que l'on nomme Sanguinolant, débouche dans une petite salle. En face, le méandre continue avec les mêmes proportions. La suite est en haut, à gauche par un laminoir, quelques mètres, un P 5, un P 3 concrétionné. Là, départ du méandre du Sketch aux multiples virages en épingle que l'on négocie en se tortillant comme un vers. Un P 10, le méandre 203, un P 20 et un P 8 très arrosés en crue, P 12 équipé hors eau. A sa base, le méandre se divise : à droite, il collecte les eaux depuis l'entrée. Elles se jettent dans un puits parallèle au P 43. La suite en face débouche au sommet du puits Ramsès qui est alimenté par des eaux venant du plafond.

Au pied de celui-ci, nous sommes à - 140 m. Nous nous déséquiperons complètement et nous sommes fin pêt pour franchir le méandre Philosophique qui comporte une double étroiture dynamitée : "La Double" et l'étréiture verticale : l'Outre-tombe, agrandie mais qui reste toutefois limite, un R 3 qui reçoit toute les eaux du Pharaon, un laminoir concrétionné et le P 30 qui marque la fin du Philosophique.

- 179 m, le méandre Chicco, un P 7 au départ étroit marque le début d'une grosse faille qui nous permet de gagner pratiquement 200 m en profondeur par un P 23, le puits Néfertiti de 65 m, un passage scabreux dans une trémie, un P 8 et enfin le puits Osiris de 76 m. Nous sommes à - 383 m. C'est le fond actuel du Pharaon sans avoir touché l'Hauterivien. Mais peut-être que d'ici la fin de 1988...

Déroulement des explorations

Oct. 85 : redécouverte du scialet, arrêt au sommet du P 5 après le laminoir. TPST : 2 h. C. Pomot, F. Boilat.

Oct. 85 : arrêt sommet du P 8. TPST : 3 h. C. Pomot, F. Boilat.

02.11.85 : arrêt sur étroiture dans les deux méandres qui partent à la base du puits Ramsès et escalade au sommet du puits et pendule. Topo jusqu'au sommet du Ramsès. TPST : 8 h. C. Pomot, F. Boilat, S. Caillault, D. Faust.

Déc. 85 : revoir les méandres terminaux. TPST : 5 h. C. Pomot, D. Faust.

02.05.86 : dynamitage de "La Double". Arrêt 15 m plus loin sur une nouvelle obstruction de calcite. TPST : 5 h. C. Pomot, S. Caillault.

09.07.86 : dynamitage de l'Outre-tombe et escalade dans le P 10. TPST : 5 h. C. Pomot, S. Caillault.

31.07.86 : dynamitage de l'Outre-tombe, franchissement de l'étréiture et arrêt au sommet du P 30. TPST : 7 h. C. Pomot, S. Caillault, Ph. Audra.

11.11.86 : aménagement de l'Outre-tombe. TPST : 6 h. C. Pomot, S. Caillault, Y. Peratone.

29.11.86 : arrêt à - 190 m sur étroiture dans le méandre Chicco. TPST : 10 h. C. Pomot, S. Caillault, R. Vuillat.

30.06.87 : topo du puits Ramsès à la base du P 30, descente du P 7. TPST : 7 h. C. Pomot, S. Caillault.

16.08.87 : rééquipement du puits Ramsès et descente du P 23, arrêt par manque de corde sur le Néfertiti. TPST : 10 h. S. Caillault, R. Vuillat, J.M. Etienne.

26.08.87 : topo jusqu'à - 220 m, descente du Néfertiti, aménagement de la trémie, arrêt au sommet du P 8 vers - 300 m. TPST : 10 h. C. Pomot, S. Caillault.

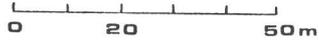
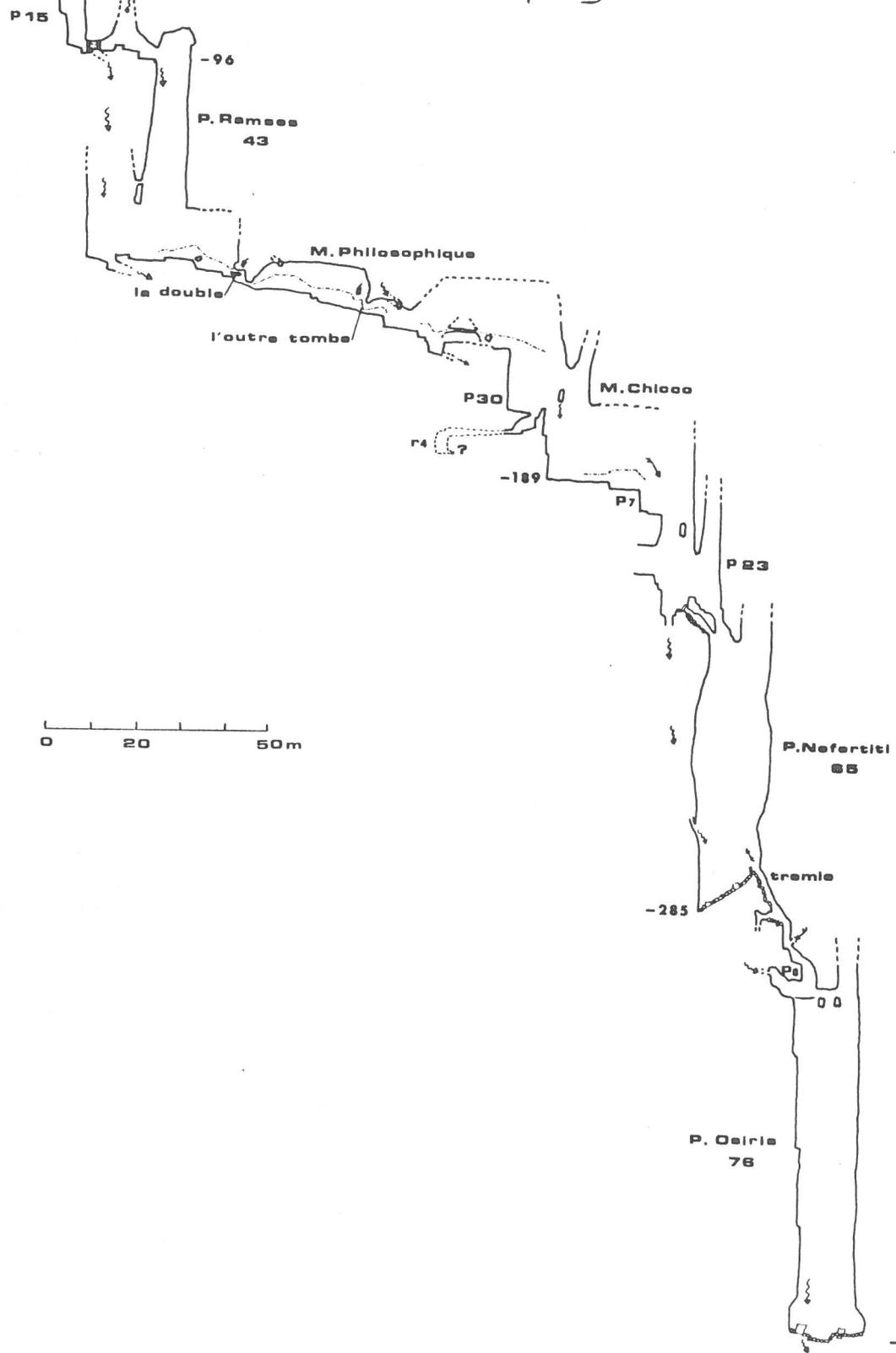
20.09.87 : descente du P 8 et du puits Osiris et topo jusqu'au fond à - 383 m. TPST : 14 h. S. Caillault, J.M. Etienne.



SCIALES DU PHARAON

Correncon -38-

Topo. G.S.M.



GOUFFRE DE BOURNETTE

(B. OYHANCABAL et G.S.C.)

Situation 837,33 x 297,27 x 1 330 m - Bouvante

500 m en aval des maisons forestières de Lentes, débute une route en contrebas de l'axe principal. Après un parcours en forêt d'environ 1 500 m, un carrefour permet de suivre la route de gauche jusqu'à la pelouse de Bournette. Au moment où la chaussée redescend légèrement, emprunter le chemin forestier carrossable de la Draille des Moutons, piste partant à l'angle Nord-Est de la pelouse, et ce sur 400 m environ. De profondes dolines jalonnent alors le bord droit du chemin. Suivre l'axe de la combe sur 50 m pour arriver sur une doline de 30 m x 20 m aux parois abruptes.

Zone particulièrement travaillée. De nombreuses failles se recoupent : la doline d'entrée se situe juste à côté de la confluence de deux importantes failles : la faille de la Cime du Mas (environ 70-250° N), et la faille de Bournette (grossoirement Nord/Sud). De nombreuses fractures se recoupent un peu partout dans la zone.

Cavité des plus tectoniques. Présence de deux miroirs de failles indépendants l'un de l'autre. Le premier est à l'origine de la première salle. Incliné à 65° par rapport à l'horizontale et orienté 70-250° N, celui-ci est peut-être la preuve visuelle de la faille de la Cime du Mas (à vérifier). Le second miroir se situe dans la grande salle terminale ; vertical pour 108-288° N. Une autre cassure très visible a creusé tout le fond de l'ancien réseau depuis le ressaut terminal. Orientée 45-225° N pour une pente de 30° ! Il en existe 3 côte à côte en l'espace de 1 m.

Le trou semble avoir été obstrué par une trémie provenant de la doline. Tous les grands vides de la cavité paraissent se suivre et communiquer à travers trémie.

Présence d'un très violent courant d'air à l'entrée... Aspirant la neige en hiver sur 7 à 8 m, l'étranglement vertical est à la limite de vomber (section grossière de 1 m x 0,40 m). Cet air part entièrement dans le méandre amont du réseau GSC. Mais une étude systématique a montré une relation très proche avec l'extérieur. En effet, si les maxima atteints sont de l'ordre de 2 m³/s, le sens de circulation s'inverse de façon très caractéristique lors de rafales de vent. La proximité du scialet 2 de Bournette et de la glacière de Bournette n'en est pas étranger. Dans la glacière, très dangereuse l'hiver, une circulation aérienne a été mise en évidence par des paillettes de givre (épaisseur 12 à 14 cm !) sur le côté droit vers le point bas...

Remarquons que la trémie de la grande salle ne reçoit pratiquement pas la présence de la glace.

Hydrologie

Réseau de surface. Les salles réceptionnent les infiltrations de quelques pots à neige au-dessus. Il faut dire que les distances au versant des deux premières sont quelque peu dérisoires. Deux arrivées plus importantes. L'une provient du terminus GSV et est la plus importante (environ 3 doigts de débit). Elle se perd dans le point bas de la trémie. L'autre arrive du terminus du nouveau réseau (base du P 8), passe dans un méandre impénétrable, ressort au sommet de la traversée et va se perdre à travers des blocs 20 m plus bas dans la grande salle : 1 doigt de débit.

Creusement

Les phases de creusement sont assez nettes dans ce réseau.

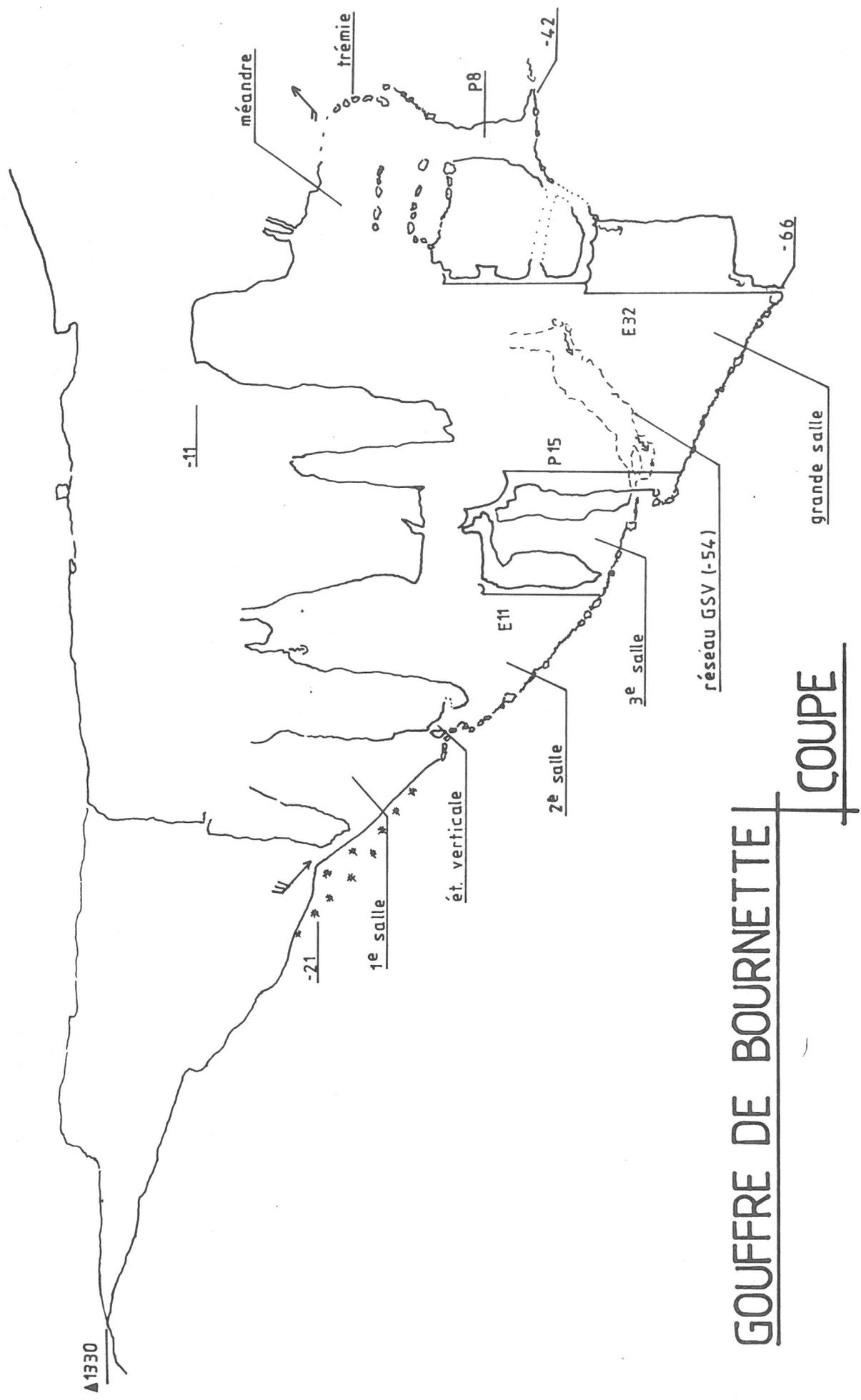
Au début, existait un pot à neige, notre doline d'entrée actuelle, il s'est alors créée une circulation que l'on retrouve encore aujourd'hui. Terminus du nouveau réseau, méandre étroit, sommet de la grande salle (favorisé par le miroir de faille), méandre de 10 m, E 11, 3e salle et suite de l'ancien réseau. Notons une confluence avec l'arrivée d'eau du réseau GSV. L'écoulement semblait repartir dans le fond de la grande salle (inexistante alors). Le pot, quant à lui a ouvert le passage d'entrée, 1ère et 2e salle. Puis intervient une deuxième phase.

L'eau s'enfonce dans les méandres. Au sommet du P 15, non creusé alors, s'ouvre le passage jonctionnant avec la 3e salle.

Puis, une troisième phase voit l'ouverture de la grande salle. L'eau shunte alors tout l'ancien réseau. L'écoulement du réseau GSV passe toujours par l'ancien conduit (inconnu) et l'eau du nouveau réseau cascade dans la grande salle et s'infiltré à travers blocs.

Description

Belle doline aux parois abruptes de 30 m x 20 m pour 21 m de profondeur. Sur le flanc Est s'ouvre une entrée de 0,70 m x 3 m de haut. Il s'agit du méandre de Bournette. 26 m de conduits de même section butent sur une paroi verticale. Dans le point bas du pot, entre paroi et neige, un passage bas (2 m x 0,50 m) débouche dans une belle salle occupée par un cône d'éboulis. De 10 m de diamètre, sa voûte s'élève à une quinzaine de mètres. Notons un très beau miroir de faille côté Est, incliné à 65° et de direction 70-250° N.



▲1330

GOUFFRE DE BOURNETTE

COUPE

topo B0. 1987-GSC -

Une étroiture verticale nous amène dans une deuxième salle haute (environ 25 m) où se scinde la cavité. Si, jusque là, on pouvait parler de réseau d'entrée car en relation directe avec l'extérieur, les autres réseaux proviennent de circulations karstiques plus profondes aux physiologies correspondantes.

Le réseau GSV, ou ancien réseau, est la continuation du réseau d'entrée. Dans le point bas de la 2e salle débute une galerie basse donnant sur une troisième salle, elle aussi en pente et aux dimensions plus réduites. Un passage bas entre blocs et plafond permet d'atteindre une diffluence. On atteint - 54 m après un petit ressaut étroit. Au-dessus du cran vertical part un méandre très étroit, simple amont et remontant par cran jusqu'à - 45 m. Une circulation d'eau se fait depuis - 45 m et va s'enfouir à travers la trémie de - 54 m. Pas de courant d'air.

Le nouveau réseau ou réseau GSC est atteint après une escalade facile (IV/IV+) de 11 m au fond de la 2e salle. Un bout de méandre étroit nous conduit au sommet de ressauts. Le réseau principal est secondé par un méandre latéral crevant le plafond de la 3e salle de l'ancien réseau (P 10). Après R2, R2, R3, un beau P 15 permet d'arriver dans la grande salle, 20 m x 6 m, 55 m de haut et avec un remarquable miroir de faille vertical (108-288° N) sur le côté gauche. Au pied du P 15, remarquons la trémie à l'amont qui doit correspondre avec le fond de la 3e salle du réseau GSV. Une descente sur l'éboulis de la grande salle permet d'arriver à - 66, point bas de la cavité. Le courant d'air, absent au fond, est retrouvé après une escalade de 55 m au total, et a permis la découverte d'un méandre très sélectif à la cote - 34 m. Il permet de rejoindre le cours actif atteint par une traversée semi-libre à - 47 m), qui devient vite impénétrable en amont (pas de courant d'air). L'extrémité du méandre, au sommet du P 8, est occupé par une trémie stérile. Le courant d'air s'enfuit dans les plafonds à la faveur d'une fracture méandrique impénétrable. Une relation avec la glacière de Bournette a été prouvée avec l'aide de gaz lacrymogènes. Distance : 40 m. Dénivelé : 10 m. Développement : 200 m. Profondeur : - 66 et - 54 m.

Equipement

Crampons glace conseillés en hiver.

Aucune cordelette en place dans les escalades.

E 11 : libre ou artif. (7 spits), 2 spits, corde de 15 m.

R2, R2, R3, P 15 : 4 spits, corde de 40 m.

E 55 : artif en araignée : 18 m, A 3 (12 spits), corde de 20 m jusqu'au relais. 13 m en libre (2 spits) de - 47 à - 34. Corde de 25 m de - 34 à - 11 en libre sans équipement (à déconseiller aux peureux).

En hiver, prendre l'équipement adéquat et ajouter une corde de 20 m pour le toboggan d'entrée (amarrage sur skis) et un marteau piolet pour la glace...

Expoloration

Vu en 1960 par P. et F. Vincens qui explorent jusqu'à - 54 après désobstruction de l'étroiture verticale. Vu par le GSV dans le même temps. Une désobstruction par le GSC permet d'atteindre - 45 m. En 1986, une escalade de 11 m dans la 2e salle voit la découverte du réseau GSC. Plusieurs séances d'escalade dans la grande salle en hivernale durant février-mars 87 amènent l'exploration du méandre et permet de retrouver le courant d'air.

GLACIERE DE BOURNETTE

Situation 837,53 x 297,34 1 340 m - Bouvante

Du gouffre de Bournette, tirer sur 50 m au Sud-Est. Se trouve dans un effondrement à la rupture de pente. On rencontre un superbe miroir de faille, à l'entrée, en 65 grades Nord.

Description

Amont extrême du réseau GSC du gouffre de Bournette. La cavité s'ouvre dans une vaste doline rectangulaire de 30 m x 15 m et de 15 m de profondeur. Au Sud-Est se trouvent plusieurs amonts dont un puits remontant de 12 m environ et un méandre coupé de ressauts (R4, R4, R3). Arrêt sur étroiture mondmilcheuse. La suite est située dans le point bas de la cavité où un courant d'air se fait sentir. Un départ de méandre est visible à travers blocs. Il s'agit de l'arrivée du réseau GSC du gouffre de Bournette, terminus, distant d'une trentaine de mètres, pour 10 m de dénivellé.

La relation a été mise en évidence après repérages hivernaux et découverte du point soufflant ; mais aussi avec l'adjonction de gaz lacrymogènes.

Lieu de projection : terminus - 18 m du réseau GSC.

Temps de réponse : environ 1 minute 5 secondes

Distance : 30 mètres

Vitesse de propagation : 1/2 m/s soit 1,8 km/h

Températures : entrée gouffre : - 6°2, terminus GSC : + 5°4, fond glacière : - 16°1, extérieure : - 3°9

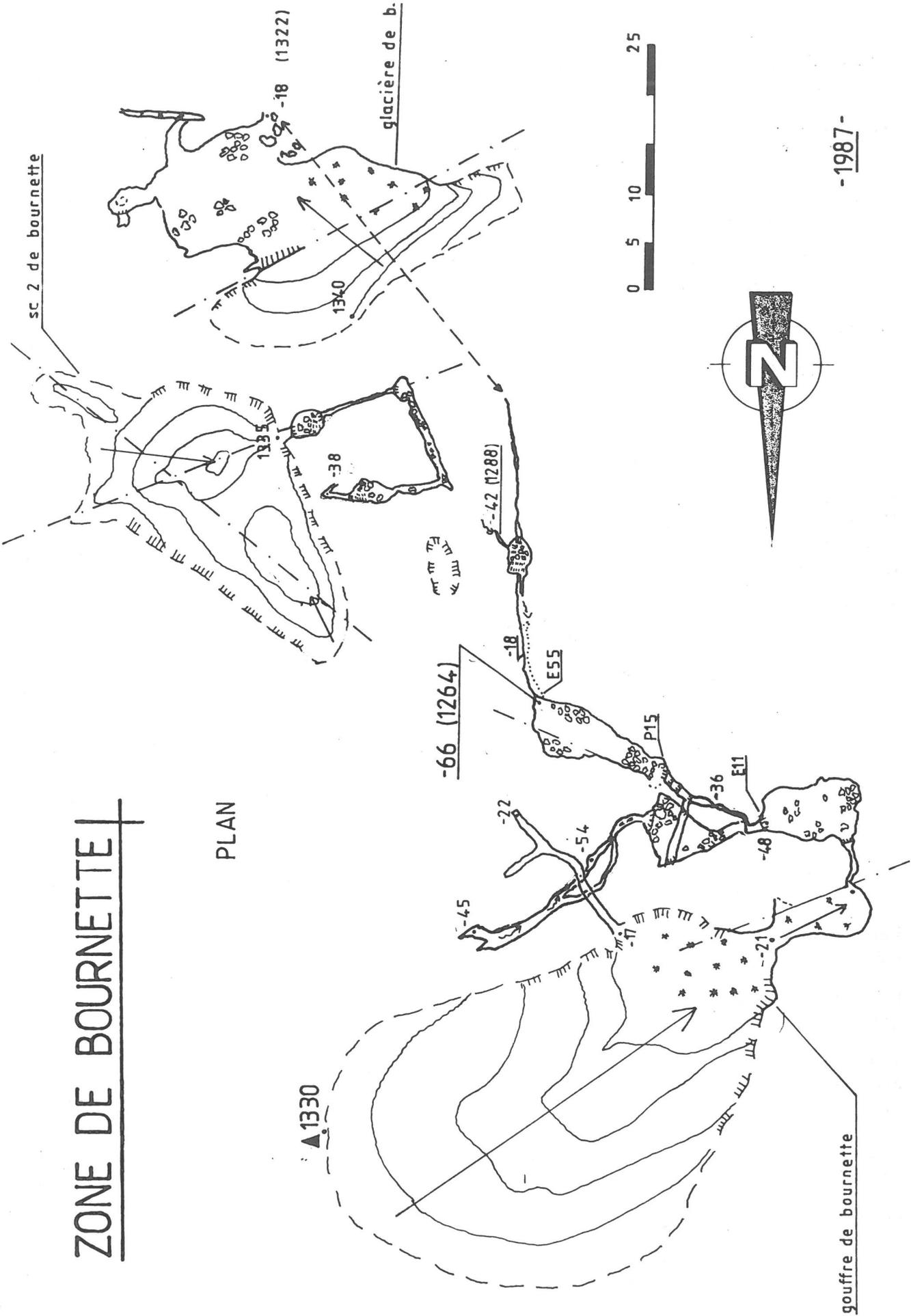
Terrain enneigé, couche moyenne : 70 cm

Ces essais par lacrymogènes sont à éviter pour l'opérateur souterrain. Imaginons que le courant d'air change ou se stoppe...

ZONE DE BOURNETTE

PLAN

sc 2 de bournette



ACTIVITES 87 DU G.S. COULMES

(B. OYHANCABAL)

Cette rubrique regroupe quelques découvertes faites en 1987. Ayant un intérêt tout-à-fait mineur, excepté pour quelques-unes, je les ai rassemblées dans ce papier.

Secteur du Boeuf

GSC-7 : 838,20 x 302,72 x 997 m

Très dur à trouver. Deux entrées séparées par un bloc de 3 m x 1 m et 0,50 m de diamètre. P 6 m. Départ bas de méandre obstrué par des blocs.

GSC-5 : 838,20 x 302,47 x 1 025 m

Méandre de 1 m de large butant sur un bouchon terreux. Profondeur : - 5/4 m.

Purgatoire

PE 102 : 851,46 x 301,72 x 1 795 m

Entrée de 3 m x 1 m. P 13 m. Méandre impénétrable. Profondeur : - 16 m.

PE 104 : 851,45 x 301,69 x 1 795 m

Entrée 6 m x 0,60 m. P 6 m. P 20 m. Profondeur : - 27 m.

Bois de l'Allier

Découverte de deux pertes importantes. Arrêt toutes les deux à - 7 m sur bouchon sablonneux. Prospections de zones intéressantes mais sans résultat notable. Dans le scialet des Pacons, une escalade de 12 m a permis la découverte d'un puits de 17 m. Profondeur et développement inchangés.

Musan

SC 1 du Relais : 827,75 x 302,62 x 1 220 m - Oriol

Entrée de 5 m x 1,50 m. P 15 m. Etranglement. R 5 m et P 10 m. Le tout dans une faille Nord/Sud. Profondeur : - 30 m.

Développement : 40 m.

SC 2 du Relais : 827,75 x 302,63 x 1 225 m

Entrée de 3 m de diamètre. P 6 m. Blocs. Descendu jusqu'à - 10 m. Bouché suite aux travaux du relais. A revoir.

Porche du 8 Mai : 829,31 x 300,78 x 620 m

Ancienne résurgence. Entrée de 4 m x 2 m après un rappel de 30 m. On bute vite sur un bouchon de calcite. Développement : 10 m.

Bouvante

Dans ses gorges, plusieurs séries de rappels ont permis d'atteindre des abris sous roche.

Découverte d'une ancienne résurgence après 20 m d'escalade. Entrée de 3 m x 1 m vite colmatée par de la calcite (830,25 x 302,50 x 310 m). Développement : 10 m.

Une résurgence a été trouvée au point 830,87 x 302,75 x 305 m. Située sur une diaclase, elle débite dans les 5 l/s à l'étiage et est impénétrable. Elle draine sûrement les Didiers-les Tampans et la Bourelière. Une coloration serait à faire dans un scialet vers la Bourelière.

Découverte d'une autre sortie d'eau mais temporaire en 830,85 x 302,60 x 295 m. Porche de 10 m x 6 m, vite obstruée par des strates tombées du plaond.. Jamais vue en crue car accès impossible.

Moucherolle

C 85-7 : 854,5 x 307,5 x 1 770 m

Entrée de 1,50 m de diamètre. Puits elliptique de 2 m x 1,50 m, de 11 m. Fond occupé par une vasque glauque. Profondeur : - 11 m.

C 85-8 : 854,5 x 307,5 x 1 770 m

Entrée en fissure de 2 m x 0,40 m. P 12 s'élargissant au fond à 2 m de diamètre. Un puits parallèle à noter. Profondeur : - 14 m.

C 85-9 : 853,82 x 307,11 x 1 680 m

(Cf. topo). Entrée de 1,50 m de diamètre. P 6 m. Salle basse occupée par une trémie. Après désobstruction P 5 m, méandre de 1 m de large. A droite, R 2 m, R 4 m. Amonts impénétrables. Au bout du méandre : P 10 m avec névé. Au-dessus du puits E 4, laminoir très fin, P 12 m. Méandre étroit et étroiture impénétrable sur puits supérieur à 7 m. Vu à - 35 m. Développement 42 m. Violent courant d'air.

C 85-10 : 854,65 x 307,17 x 1 895 m

Entrée de 1 m x 0,80 m. P 10 m. Arrêt sur blocs. Profondeur : - 10 m.

C 85-11 : 854,65 x 307,15 x 1 895 m

(Cf. C 85-12). Entrée de 30 m x 10 m. P 12 m. A l'aval, arrêt sur névé. A l'amont P 10 m. Arrêt sur méandre glacé. Au-dessus boyau de 0,60 m x 0,90 m débouchant dans la salle du C 85-12. Profondeur : - 12 m.

C 85-11 b : 854,64 x 307,15 x 1 890 m

Entrée de 3 m x 1 m. P 10 m. Arrêt sur blocs coincée. Profondeur : - 10 m.

C 85-12 : (Cf. fiche et topo). Profondeur : - 118 m. Développement : 130 m.

C 85-13 : 853,6 x 306,7 x 1 700 m

Entrée entre blocs de 0,60 m de diamètre. P 18 m. Arrêt à - 20 m dans un brouillard de gaz de tir. Profondeur : - 20 m.

C 85-14 : 854,62 x 307,12 x 1 900 m

Entrée de 5 m x 1 m. P 8 m. Arrêt sur trémie à la cote - 10 m.

C 85-15 : 854,55 x 307,18 x 1 870 m

Entrée dans une doline, entre blocs de 1 m de diamètre. P 6 m. Arrêt sur trémie. A revoir. Profondeur : - 7 m.

C 85-16 : 854,60 x 307,24 x 1 870 m

Porche de 5 m x 6 m. P 5 m. Arrêt sur blocs à - 5 m.

EXPLORATIONS S. C. VEYMONT 1987

(Gilbert BOHEC)

Grotte Théophile (l'Alpe d'Huez)

Cette année, nous avons remonté la cascade amont de 8 m grâce à un mât d'escalade, mais des passages trop étroits empêchent de poursuivre. Une coloration a eu lieu, entre un ruisseau de surface qui se perd au niveau du calcaire et la grotte, mais sans résultat. Peut-être le passage du colorant est-il très lent ? Le développement passe à 2 000 m topo pour 2 100 m explorés.

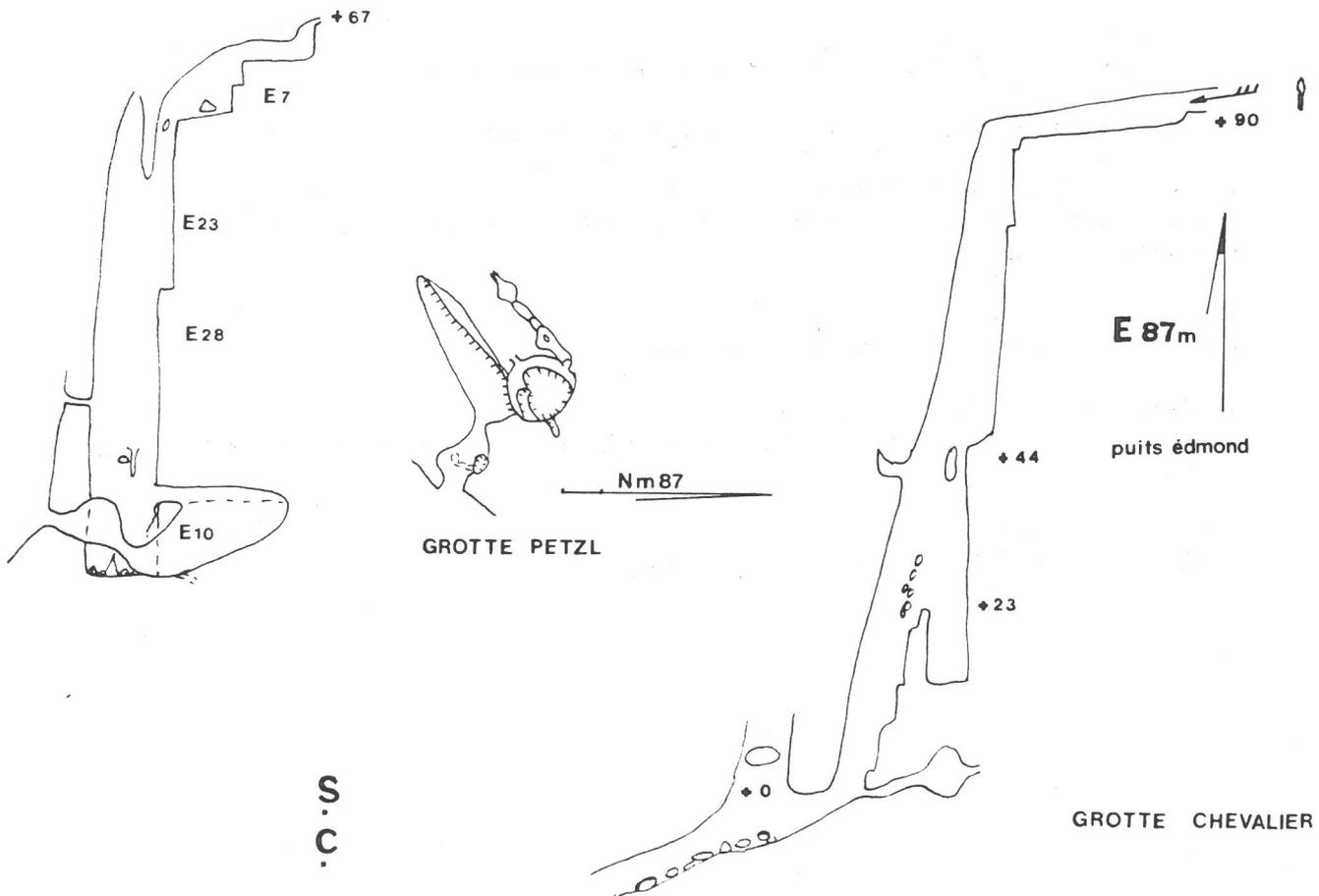
Dent de Crolles

A la grotte Chevalier, nous avons remonté le puits Edmond Petzl sur 87 m, mais une diaclase impénétrable avec violent courant d'air est la seule suite. Quant à la grotte Fernand Petzl où nous avons escaladé un puits sur 61 m, là aussi nous avons trouvé un méandre trop étroit.

Ces escalades ont été réalisées grâce à une perfo. à accus (Bosch). Une quinzaine de spits étaient plantés à chaque séance en remontant sur des étriers.

Combe du Clot d'Aspres (Villard-de-Lans)

Une prospection dans ce secteur a permis de revoir une demi-douzaine de cavités. Trois gouffres ont un bon courant d'air. L'un d'eux a donné sur une grosse galerie à - 366 m (scalet de la Bourrasque), mais les deux autres nécessitent des travaux d'agrandissement.



LA PARENTHÈSE DES FURETS JAUNES

(Philippe AUDRA)

Grotte Agnès 856,46 x 321,35 x 930 m - Lans

(sur la parking, au bord de la nationale). Escalade en artif. de la lucarne d'où jaillit une cascade en crue. Le boyau est impénétrable (avec Angéline Sordo).

Grotte de Curière - Saint-Laurent-du-Pont

(Cf. Scialet 14). Nous avons terminé la topo des amonts, sans première notable. Cote atteinte + 40 m, développement : 420 m (360 m de topographiés) (avec Jean-Baptiste Bois).

Scialet des Chaumes 855,20 x 324,58 x 1 660 m - Autrans

P 25 donnant sur une salle de bonne dimension, colmatée par les blocs. Il semblerait que ce trou était inconnu (indiqué par le berger). Entrée difficile à trouver (avec Roland Astier, Florence Muller, Pierre Ravaux).

Porche de la Montagne de la Graille 856,20 x 323,82 x 1 360 m - Engins

Beau porche en falaise, visible du chemin montant des Merciers à la Robertière. Sans suite.

Grotte de la Source du Mas 855,43 x 322,73 x 1 410 m - Lans

Trop-plein fossile de la source, située au-dessus de la grotte du Mas. Développement : 15 m.

Scialet 2 des Ayes 855,40 x 326,95 x 1 570 m - Autrans

Ce trou semblait inconnu (indiqué par le berger). A - 10, une désobstruction permet d'atteindre le fond (- 12 m). Il semblerait qu'on passe dans l'Urgonien dans le puits (avec Maixent Lacas, Roland Astier).

Scialet Chabrun

Nous avons traversé la vire au-dessus du dernier puits (émotifs s'abstenir !). Au bout, un court méandre ventilé donne sur un P 60 dont nous avons dû désobérer l'accès. Ce P 60 donne dans le puits principal. Toutes les lucarnes ont été vues, sauf une donnant vraisemblablement sur un amont d'où proviendrait le courant d'air. Nous avons fait quelques bouts de première ici et là... (la topo est à jour). On atteint l'Urgonien au sommet du deuxième puits, conformément aux observations de Bourgin. Nous avons récupéré le squelette d'ours brun dont Bourgin avait déjà pris la tête. Son étude est en cours par le Groupe d'Exploration Préhistorique et Paléontologique du Vercors (B. Reffienna) (avec Laurent Pierron, Jean-Pierre Gonzalez, Maixent Lacas).

Grotte du Pas de la Balme 853,16 x 304,46 x 1 850 m - Château-Bernard

Au-dessus du chemin juste avant le col. Vue il y a une dizaine d'années par Bob Vouay et Jean-Pierre Méric. Développement : 25 m.

Grotte du Mur des Sarrasins 852,86 x 304,25 x 1 865 m - Château Bernard.

Sur la vire du scialet des Sarrasins, un peu plus haut. Développement : 15 m (avec Benoît Pin).

Puits aux Gravures 855,23 x 330,90 x 1 455 m - Autrans

Simple puits obstrué, déjà connu (- 6 m). Contient quelques gravures néolithiques.

Scialet 4 de Robertière = gouffre du Pas de l'Ours.

Les coordonnées sont : 855,72 x 324,56 x 1 585 m. Profondeur : - 35 m. Atteint l'Urgonien dans le premier puits (avec Christophe Gauchon).

Puits à Neige aux Clapiers 856,08 x 326,93 x 1 590 m - Engins

Bouché à - 5 m.

Scialets des Fenets - Autrans (avec Maixent Lacas)

N° 1 855,18 x 326,32 x 1 510 m, profondeur : - 12 m (vu par Bourgin)

N° 2 855,19 x 326,34 x 1 510 m, profondeur : - 2 m

N° 3 855,22 x 326,34 x 1 515 m, profondeur : - 7 m

P 125 - Engins

Après topo, le fond passe à - 140 m (P29, P68, P10, P28).

Massif du Galibier

Prospection du cirque entre Roche Colombe et le pic de Ponsonnière sans résultat, en-dehors de quelques fissures (avec Angéline Sordo, Roland Astier, Jean-Pierre Gonzalez).

Scialet Gérard 850,18 x 324,42 x 1 270 m - Autrans
(Cf. Scialet 9). Aucune possibilité de continuation.

Errata au Scialet 15

p. 15 : l'altitude du Scialet Régis est 1 585 m

p. 31 : Scialet T8, lire "N'à rien à voir avec le S8 1974" et non le "58 1974".

p. 35 : les références bibliographiques doivent être précédées successivement des nombres 1 à 13.

LES PARENTHÈSES DU G.S.M.

(Serge CAILLAULT)

Scialet 9A5 - Autrans 852,85 x 331,05 x 1 425 m

Profondeur : - 19 m, développement : 34 m

Le P 14 d'entrée a été descendu par l'A.S. Vercors. Après désobstruction d'une lucarne à - 9 m, nous descendons un P 8,5 suivi d'une étroiture qui débouche sur une faille qui s'obstrue de toutes parts. Juin 86.

Scialet du Renne - Autrans 853,10 x 329,68 x 1 310 m

Profondeur : - 43 m, développement : 78 m

Topographie de la cavité qui n'avait pas été faite jusqu'à présent. Juillet 87 (Serge Caillault et Rémi Vuillot).

Scialet A2 - Engins 856,47 x 329,08 x 1 498 m

Profondeur : - 155 m

A l'aide d'un coin, nous atteignons la lucarne qui se trouve en face du P 8 vers - 40 m. Nous trouvons ensuite un P 10 qui rejoint le P 14. En traversant le P 10 nous arrivons sur un P 4, puis une étroiture verticale et un P 20 qui rejoint soit le P 71 par un pendule, soit la base de l'escalade de 15 m, à - 69 m. En revenant au sommet du P 4, après une escalade de 3 m, nous bu tons sur un petit puits qui mène au sommet du P 20. Juillet 87 (Serge Caillault et Roland Tirard-Collet).

Scialet Le Lautaret - Corençon 849,46 x 304,62 x 1 275 m

Profondeur : - 29,5 m, développement : 74 m

Le P 26 d'entrée et le méandre amont étaient connus par l'A.S. Villard. Nous agrandissons l'étréiture du méandre aval et passons, mais c'est pour finir 20 m plus loin sur un passage minuscule au ras de l'eau. Décembre 86 (Guy André, Serge Caillault, Yvan Perratone et Jean-Marc Roche).

Grotte de l'Ours ou résurgence du Méaudret n° 1 - Méaudre

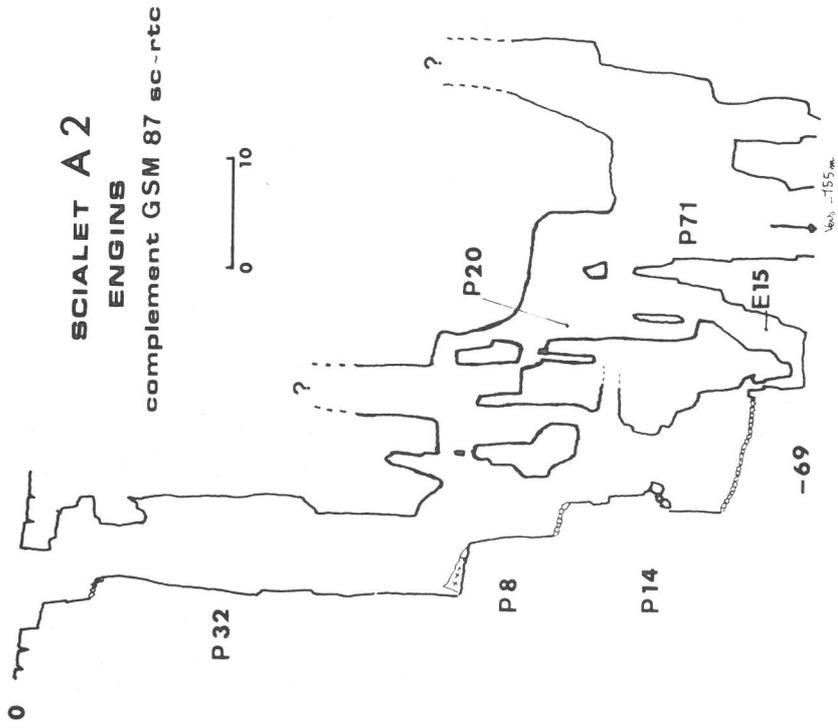
850,96 x 316,02 x 950 m

Plongée du siphon par Marc Rebut, il parcourt en première un peu plus de 100 m, avant de s'arrêter sur une diaclase remontante, et un passage à - 20 m. Au retour visibilité nulle. Mai 86.

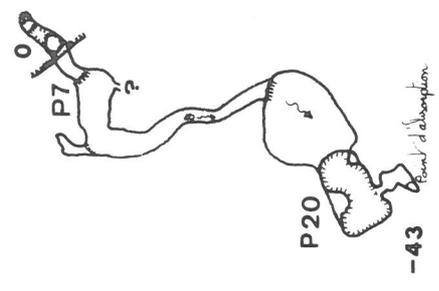
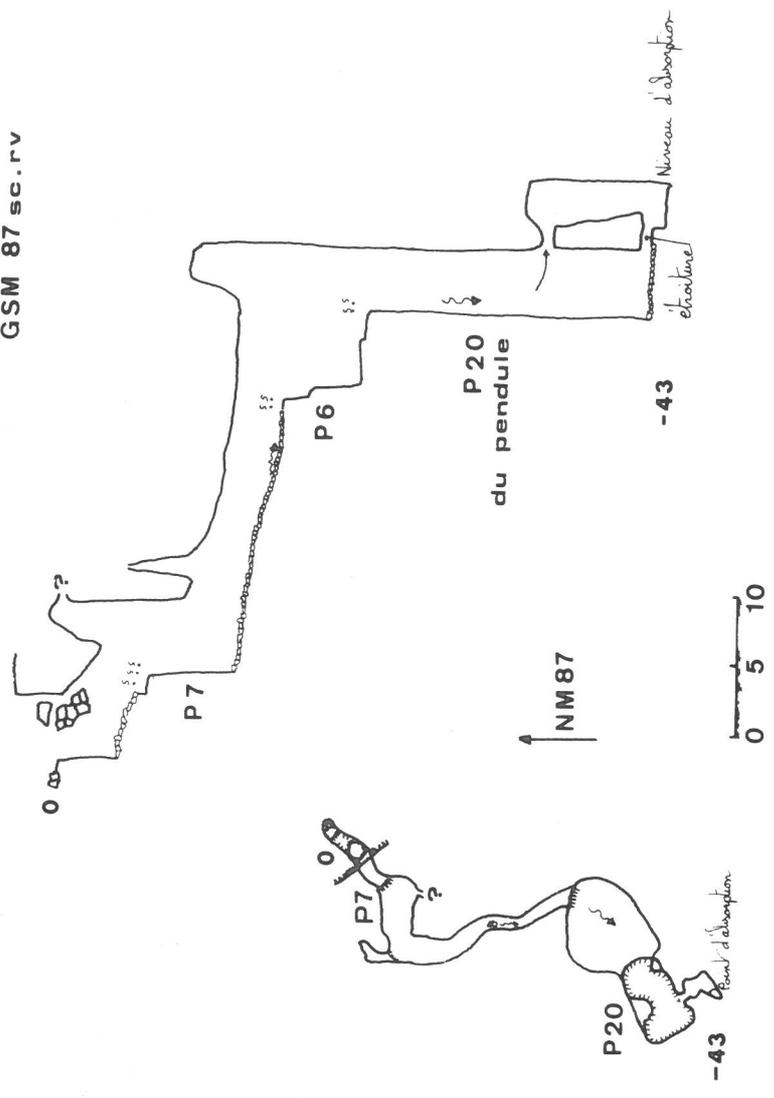
La grotte Jallier - Saint Christophe-sur-Guiers

872,15 x 352,78 x 488 m

Plongée du siphon de + 12 m par Marc Rebut. Arrêt 50 m plus loin, par - 6 m environ, sur visibilité nulle à l'aller. Septembre 87.



SCIALET DU RENNE
AUTRANS
 GSM 87 sc.rv



PLONGEES REGIONALES

(Frédéric POGGIA)

Puits Francis - Isère

Plongée dans le siphon terminal du ruisseau des Capucins à - 471 m. On l'atteint par la galerie du courant d'air, à la cote - 509, à partir de la salle sèche, en partant en "oppo", au sommet du méandre. Cette galerie remonte jusqu'à - 425, avant de parvenir au ruisseau des Copains, vers - 450.

(Cf. Scialet 14, Le réseau de Bovinant, p 107, J.C. Dobrilla, S. Aviotte).

En aval, on rejoint par un P 10 et un R 7 le siphon terminal où bute la rivière, d'un premier abord très prometteur et engageant. En fait, l'entrée n'est qu'un vaste entonnoir, d'un diamètre de 3 m. A la base une étroite galerie, dans laquelle il faut s'engager les pieds devant pour pousser les blocs, descend fortement. La suite paraît impénétrable. Longueur totale : 20 m, profondeur : - 12 m. T.P.S.T. : 17 h. Avec : J.C. Dobrilla, S. Caillault, P. Don, M. Margailan, G. et E. Olivier.

Cuves de Sassenage (Isère) - Réseau du siphon St Bruno : amont-aval

Lorsque l'on descend de la salle St Bruno pour rejoindre la grande galerie, il faut emprunter l'aval. Le siphon se trouve à une trentaine de mètres. On retrouve à cet endroit par un lac, l'actif perdu dans la grande galerie, 250 m en amont.

Aval : à partir du S1, long de 130 m, on chemine dans l'actif, presque sous la grande galerie, par un réseau étroit, long de 140 m, entrecoupé de 4 autres petits siphons. Arrêt dans le cinquième siphon à - 1 m, à une dizaine de mètres de l'entrée. La surface semble proche, mais le courant est très violent.

Amont : dans le cadre d'un exercice de plongée en eau profonde de la S.S.S.I, au siphon Bonneval, nous avons tenté de plonger la perte afin de réaliser la traversée. Mais à cause de l'encombrement du matériel de plongée, vu le danger que représente le courant dans cette étroite galerie, nous nous sommes repliés dans le trop plein juste en amont en rive droite. Par un siphon étroit, long d'une dizaine de mètres, on recoupe à - 2 l'actif. En amont, on remonte jusqu'à la surface. La sortie est délicate car étroite, et la rivière surgit d'une galerie basse. Cependant, le débit paraît moins impressionnant que dans la perte. En aval, le siphon se subdivise en failles étroites, mais peu profondes. En décapeler on doit pouvoir trouver la suite. L'eau reste claire. Ce réseau développe au total 295 m.

Attention : les S5, S4 et S3 en aval n'ont pu être équipés. Le S4 présente un **danger réel**, pour un plongeur qui ferait la traversée de l'amont vers l'aval. La seule issue possible pour sortir du siphon et aller vers le S3, est une petite cheminée remontante, à une quinzaine de mètres de la vasque d'entrée. Plus en aval, dans le S2 en rive gauche, il y a une **étroiture noyée impénétrable**, d'où arrive presque tout le débit de la rivière. Il ne faut donc **pas suivre le courant dans le S4**, car vu le débit il doit être très dur de revenir en arrière, sinon impossible, lorsque la galerie se rétrécit. Avec les plongeurs : M. Rebut, J.L. Camus, Y. Perret et les spéléos F. Guillaume, A. Oyhançabal, H. Rossetti et sa fille, J. Sauret.

Résurgence du Tourniquet - Isère

Située sur la route de Saint Aupre à Miribel-les-Echelles, cette résurgence est ma toute première exploration en plongée. Après 370 m de galeries relativement spacieuses et peu profondes (profondeur moyenne - 10 m), je me suis arrêtée en 76 sur un laminoir à - 2 m assez étroit, au-delà d'une conduite forcée argileuse (Cf. Scialet 5, p 44).

Ce siphon a été pour moi l'occasion d'apprendre beaucoup de choses sur la pratique de la première en plongée : les pièges qu'elle renferme, mais aussi les joies qu'on y trouve, tout comme en spéléo, mais peut-être avec plus de piquant. Depuis longtemps j'envisageais une nouvelle tentative pour forcer le laminoir. C'est grâce à la S.A.U.R. de Voreppe, qui capte l'eau de la résurgence, que j'ai pu entrer dans la grotte sans problème. Je la remercie ici vivement. Je voyais cette étroiture plus petite. Finalement avec deux biberons sans décapeler grâce à la rigole du laminoir, on accède en négociant un peu, à la suite de la conduite forcée. Malheureusement, 25 m plus loin, une trémie obstruée complètement la galerie. Le siphon mesure au total 395 m. Les 300 premiers mètres se prêtent bien à la visite, et à l'apprentissage de la plongée souterraine ; ce qui est rare dans les siphons de notre région.

Les Cuves de Sassenage (Isère) - Siphon de la galerie Ouest

Il faut franchir un premier siphon long de 70 m, avant d'arriver au siphon terminal. C'est le siphon situé le plus près du fond du gouffre Berger. En 73, le F.L.T. et le G.E.P.S., ont parcouru 270 m de galeries pour une profondeur maximum de 45 m, avec un parcours d'une soixantaine de mètres à - 40 m. Arrêt sur talus de glaise abstruant entièrement la galerie. Il restait à voir un départ sur la paroi de droite, dans la grande faille terminale. En 84, profitant du tournage du film "Fredo Solo", j'explorais à partir de ce départ, une galerie longue de 90 m assez spacieuse. J'échouais à - 12, sur une trémie qu'il fallait revoir avec de plus petites bouteilles pour explorer un étroit départ.

L'hiver dernier, en plusieurs explorations, visite de la trémie et découverte de nouveaux départs noyés ; tous trop étroits ou comblés par des blocs. Le seul passage d'où l'eau provient, est une diaclase plongeante large de quelques centimètres. Le siphon mesure au total 405 m.

Il y a un rapport direct entre le deuxième siphon de la galerie Ouest et celui de la salle à manger. La rivière passe par le S2 de la galerie Ouest pour se jeter en aval en sous-écoulement, vers la trémie terminal du siphon Bonneval.

Merci aux nombreux clubs qui ont participé à toutes ces explos et en particulier aux plongeurs qui m'ont accompagnés au siphon terminal (J. Favre, P. Moignet, M. Rebut).

Grotte inférieure du Frochet - Drôme

Cette résurgence est située en-dessous du col de Gaudissart, dans le cirque de Combe Laval en rive gauche. La rivière est captée par une usine E.D.F.. Il faut suivre à peu près la canalisation pour aboutir à la grotte. Le débit moyen est d'environ 15 l/s...

Le premier siphon est à une cinquantaine de mètres de l'entrée. Il est long de 40 m pour 3 m de profondeur. Le deuxième siphon se shunte facilement. Après 300 m de galeries très érodées, on bute sur une succession de siphons. En 79, le F.L.T. et le S.G.P.C.A.F. les ont tous plongés sans succès, car trop étroits.

Avec M. Chiron et son fils, H. Calmes,; D. Fleury, P. Guilhermet et C. Merle nous poursuivons les explorations.

Le S3 présente deux branches. Celle de droite, longue de 45 m, rejoint le S4. Celle de gauche, aussi longue, présente des passages étroits, à négocier avec du temps au retour. La suite paraît être au-delà, car arrêt sur carrefour de galeries relativement vastes. Ce siphon est très clair et peu profond.

Le S4 mesure 95 m au total. Le cheminement n'est pas toujours évident, car de nombreux passages se présentent au plongeur ; mais toutes les galeries se rejoignent plus ou moins. Ce siphon n'a pas l'air actif.

chartreuse

LA GROTTTE DU MORT RU (SAVOIE)

DECOUVERTE DU RESEAU OUBLIE (Baudouin LISMONDE - S.G.C.A.F.)

La grotte du Mort Rû est une vieille connaissance des S.G.C.A.F. Déjà en 1950, ils avaient participé aux expéditions de Pierre Chevalier, puis en 1960 ils ont atteint le réseau supérieur au-dessus de la salle d'entrée en remontant l'actif après le lac (avec les spéléos du C.C.D.F.). Autour de 1970, les membres du S.C. Savoie ont apporté une importante contribution en remontant deux systèmes de puits dans les boyaux qu'ils avaient découverts (galerie 1).

Pourquoi cet acharnement à faire des escalades dans cette grotte ? Une seule visite à la grotte, un jour de grande chaleur, suffit pour comprendre : il en sort un courant d'air "dément" sans commune mesure avec les courants d'air rencontrés habituellement dans nos régions.

Le 30 juin 86, avec François Landry, j'y ai relevé un courant d'air soufflant à l'entrée, voisin de $15 \text{ m}^3/\text{s}$! Il est vrai qu'il faisait très chaud, mais la comparaison de ce chiffre avec celui du Trou qui Souffle en Vercors ($2 \text{ m}^3/\text{s}$), du Trou Souffleur de Saint-Christol dans le Vaucluse (200 l/s) est éloquent. Pour trouver des chiffres comparables, il faut aller à la Dent de Crolles, à la Diau ($10 \text{ m}^3/\text{s}$ l'hiver), dans les Pyrénées : Consolation ($8 \text{ m}^3/\text{s}$), voire en Espagne : Cueva Canuela ($30 \text{ m}^3/\text{s}$), toutes cavités qui possèdent des entrées supérieures. La conclusion est simple : au Mort Rû il y a plusieurs jonctions à faire avec le plateau. Cette idée force est celle de tous les spéléos qui ont exploré cette grotte et tous ont échoué. Je peux dire tout-de-suite que, nous aussi, nous avons échoué pour l'instant dans cette tentative.

Le 14 juillet 1985, nous avons relevé 5° à la résurgence située en contrebas de la grotte et seulement 3° à l'intérieur de la grotte du Mort Rû (le thermomètre était posé sur des blocs à 10 m à l'intérieur du porche).

A titre de comparaison, la branche Nord, désobstruée par les F.J.S. au Guiers Vif, faisait aussi 3° alors qu'à la branche Sud j'ai trouvé 6° (mesuré dans la galerie qui suit la salle de la concrétion fossile d'entrée). La flaque d'eau à l'entrée faisait 5° et les arrivées d'eau, à côté de la concrétion fossile, 10° . L'eau du Guiers Vif sortait en-dessous à 4° .

Existe-t-il trois traversées ?

Si l'on s'intéresse au courant d'air, on trouve 3 sources principales : le réseau des Savoyards (+ 240), la grande diaclase remontée sur 100 m par le S.C. Savoie, et un dernier réseau dont le S.G.C.A.F. a ouvert deux accès en 1985 et 1987 et qui a été dénommé : Réseau Oublié. Dans ce dernier réseau, nous avons atteint la cote + 269 (nouveau point haut de la cavité) et nous avons exploré 1 200 m de galeries nouvelles.

Les explorations des S.G.C.A.F. en 1985-1986 au Réseau Oublié

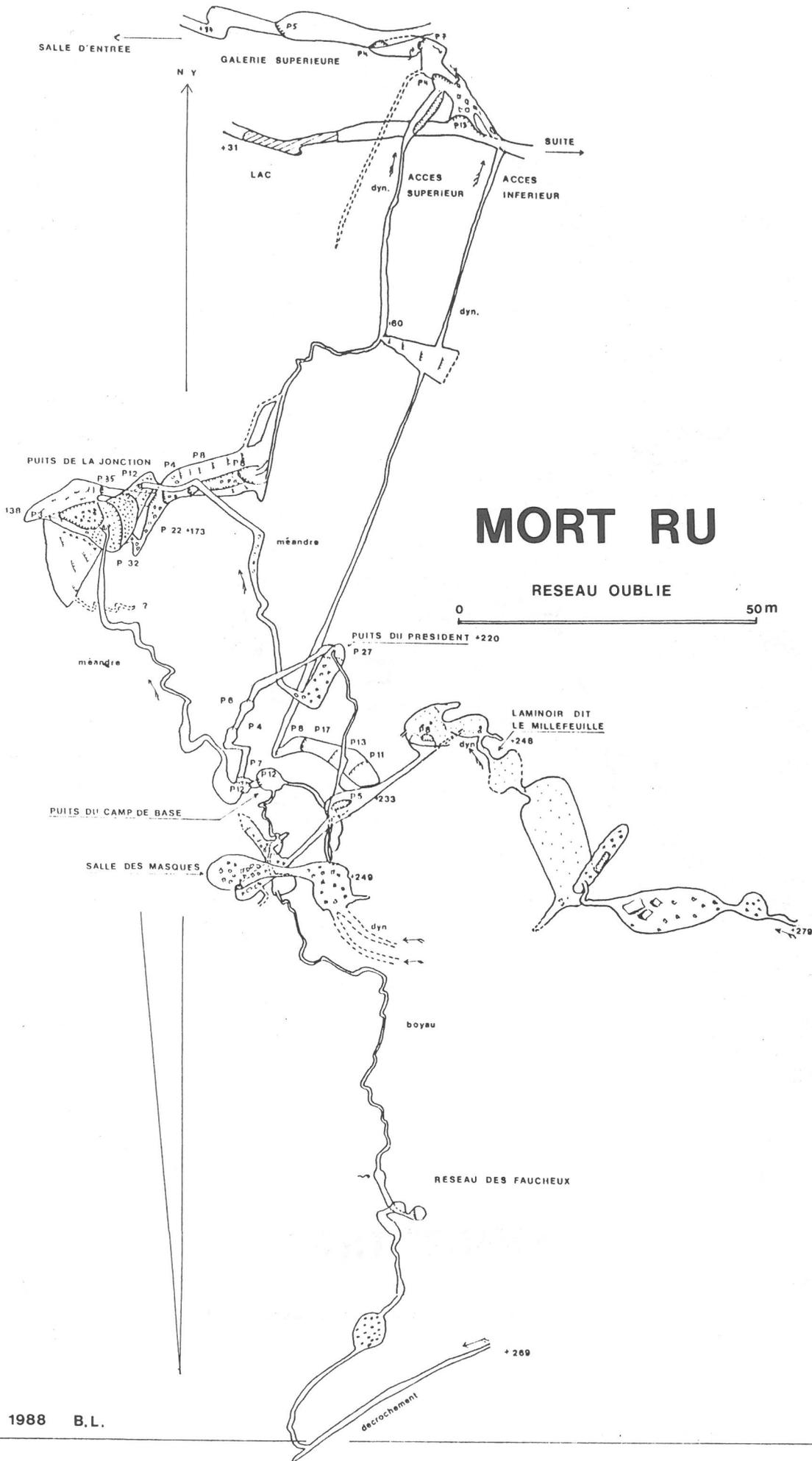
Après deux visites préliminaires en 1984, nous attaquons le dynamitage de la faille, à droite après le lac, qui est parcourue par un violent courant d'air, le 2 juin 1985 (Eric Froment, Anne-Marie Bouvier, Marie-José Muller, Baudouin Lismonde). Le 16 juin, c'est le groupe électrogène que nous traînons dans la cavité jusqu'au niveau du lac. Tout le monde est frigorifié par le courant d'air (François Landry, Philippe Cabrejas, Marie-José Muller, Eric Froment, Baudouin Lismonde).

Enfin, le 23 juin, nous avons progressé de 3 m et Marie-Jo arrive à passer (Eric Froment, Philippe Cabrejas, Marie-José Muller, Baudouin Lismonde et François Landry qui trouva le moyen de tomber à l'eau dans le lac...).

Le 30 juin 85, 100 m de galeries sont parcourues et descendues sur 50 m (François Landry, Eric Froment, Philippe Cabrejas, Marie-José Muller). Le 14 juillet, Marie José et Emmanuel Fouard lèvent la topo pendant que Eric Boyer et Eric Froment montent 25 m dans le 2e puits remontant. Le 14 septembre, Philippe Cabrejas et Eric Froment continuent l'escalade, de même que le 26 décembre (Philippe et Marie-José Muller).

En 1986, nous reprenons le chemin du Mort Rû le 22 juin, et 150 m de première sont faites dans le 1er puits remontant (Philippe Cabrejas, Eric Froment, Baudouin Lismonde). Le 14 décembre, poursuite des escalades jusque sous le puits de la Jonction (Francis Charpentier, Eric Froment, Véronique Mathoulin, Philippe Cabrejas, Baudouin Lismonde). Un 2e accès, qui semble moins horrible que le premier, est repéré. Le 21 décembre 86, Alain Cartellier et Philippe Cabrejas progressent de 10 m.

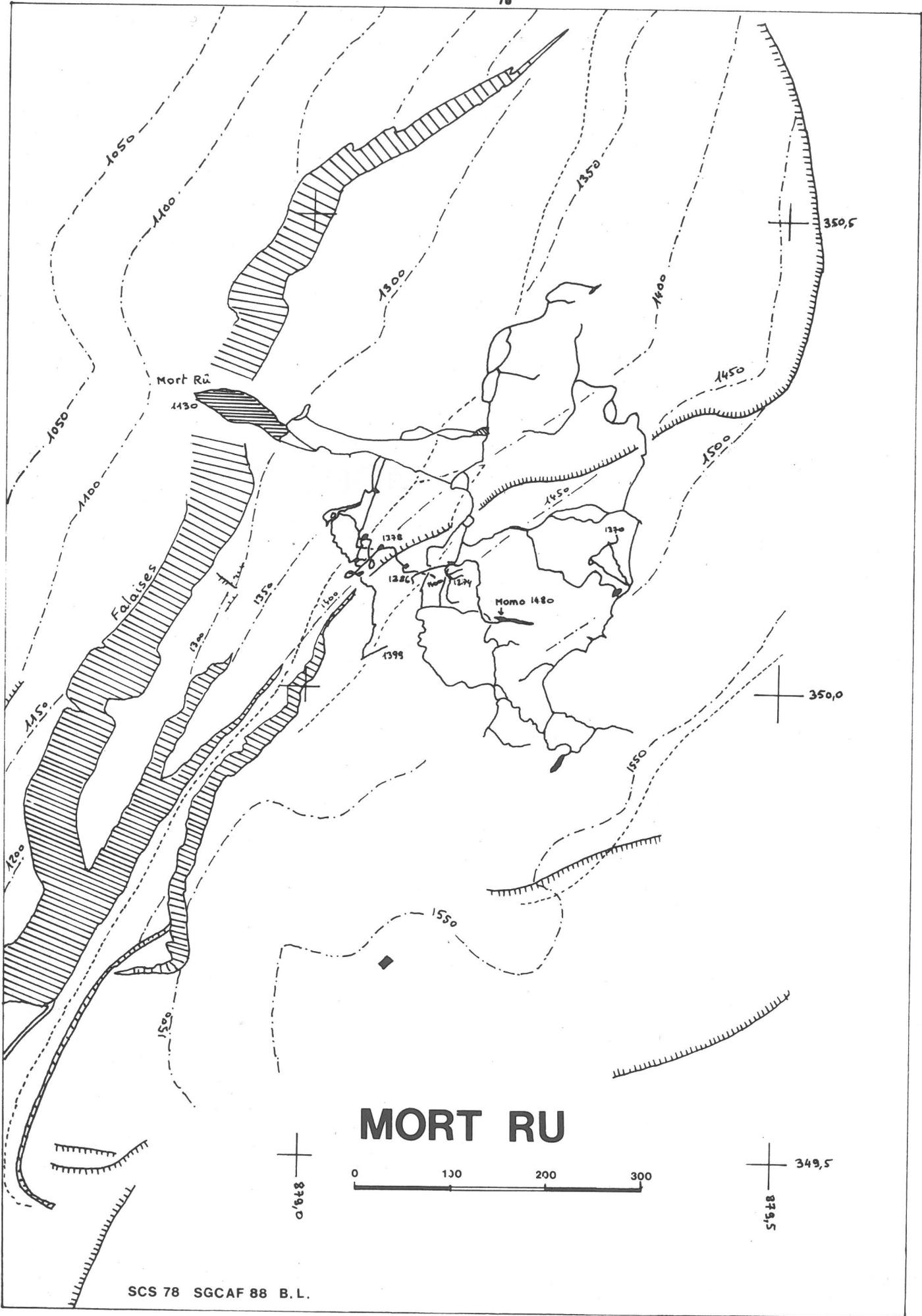
Le 18 janvier 87, le 2e accès au Réseau Oublié est ouvert à l'explosif (Véronique Mathoulin, Philippe Cabrejas, Nicole David, Baudouin Lismonde). Il est nettement plus agréable que l'autre. Il débute dans la même faille que le premier mais 15 m au-dessus du lac. Le 22 février 87, Philippe Cabrejas et François Landry prennent pied au bas du puits de la Jonction. La suite de l'exploration est dans l'article d'Eric Laroche qui suit.



MORT RU

RESEAU OUBLIE

0 50m



MORT RU

Remarques sur les coordonnées du Mort Rû

L'entrée est pointée sur la carte aux coordonnées suivantes :

878,79 x 350,31 x 1 080

Mais la vérification à l'altimètre avait conduit Maurice Pailleret à donner comme altitude 1 130 m au lieu de 1 080 m. Une vérification faite par Eric Laroche confirme cette erreur de 50 m de l'I.G.N.

Mais alors, le terminus des escalades du réseau Oublié se trouve à 20 m au-dessus de la surface. Il nous faut donc corriger aussi les coordonnées de l'entrée du Mort Rû. Si on suppose que les courbes de niveau sont correctement placées, cela donne comme nouvelles coordonnées de la grotte :

878,87 x 350,31 x 1 130 m - St Pierre d'Entremont - Savoie

Avec les explorations récentes, le développement de la grotte passe à 6 011 m plus 200 m non topographiés. Le développement du Réseau Oublié atteint 1 077 m (plus 200 m non topographiés). La dénivellation totale du Mort Rû vaut 303 m (+ 269 m, - 34)...

Description du Réseau Oublié

Les deux accès au réseau sont étagées sur une même faille oblique (de direction 20° Est Lambert et d'inclinaison 63° sur l'horizontale). Cette faille sert de plafond aux méandres et aux puits qui se décalent donc vers l'Ouest en montant. On perd cette faille au puits de la Jonction (+ 140).

Au niveau de ce puits, la roche est par endroit complètement pourrie, broyée semble-t-il par les fortes contraintes mécaniques. C'est l'endroit le plus vaste avec des salles-puits de 15 m de large. Au-dessus, on rencontre deux méandres dont le plus spacieux est celui qui conduit au puits du Président qui a lui-même fort belle allure avec ses parois de mondmilch blanc immaculé.

Les deux galeries se rejoignent au niveau d'une galerie creusée dans une faille verticale qui unit le Millefeuille au réseau des Masques. Cette faille (de direction 50° Est Lambert) est en réalité un décrochement dextre. Elle conduit à des salles creusées dans des calcaires très marneux. Au Nord-Est, le Millefeuille, d'où un fort courant d'air l'été sort des interstices d'un effondrement du laminoir. Au Sud-Ouest, le réseau des Masques où le courant d'air sort de laminoirs et où, dans un coin, on entendait un bruit d'eau, sans doute provoqué par un violent courant d'air dans un trou minuscule. On note, l'existence dans la salle des Masques d'une faille sur joint de stratification.

Au Sud, le réseau des Faucheux vient buter lui aussi sur un décrochement dextre de même direction que le précédent.

Le courant d'air qui parcourt le réseau Oublié dépasse 1 m³/s, il se perd aux trois points hauts (Faucheux, Masque, Millefeuille) mais c'est au Millefeuille qu'il semble le plus important.

Bibliographie

Pailleret M., 1972, Spelunca n° 4, p. 107 à 110 (plan + coupe)

DU Puits de la Jonction au laminoir du Millefeuille, sans oublier le Réseau des Faucheux (Eric LAROCHE-JOUBERT - S.G.C.A.F.)

Exploration et description

Le 22 mars 87, l'objectif est l'escalade du puits de la Jonction. Nicole David, Baudouin Lismonde, Eric Dedieu, Philippe Cabrejas et moi-même, posons donc nos sacs et casse-croûte à sa base. L'escalade commence dans les fumets de soupe. Elle sera relativement rapide grâce à la perceuse à accus, et nous amènera dans un méandre étroit et légèrement glissant. Aussi équiperons-nous le puits en hauteur, sans pouvoir néanmoins shunter une étroiture. Ce méandre, pontué d'élargissements allant jusqu'à 1 m 50, et de petits ressauts parfois délicats, nous amène dans un puits arrosé. Une escalade de 8 m jusqu'à une grande lucarne nous amène presque directement dans le puits du Camp de Base, qui lui, est sec. Là, nouvelle escalade, pour une nouvelle lucarne mais beaucoup plus petite, ce sera le réseau des Faucheux.

C'est d'abord un méandre étroit et bas, heureusement court, qui nous amène dans le puits des Faucheux (2 spécimens). Une suite est au plafond à 6-7 m, inaccessible sans spit. J'y reviendrai le 18 mai 87 (voir plus loin). Aussi, ensuite, je m'engage dans un boyau partant à 2 m de hauteur, de 0,60 m de diamètre qui descend doucement jusqu'à un puits. Le courant d'air y est inversé.

Le 29 mars 87, nous descendons le puits avec Nicole David et Eric Dedieu, (P 25 un peu arrosé). Un boyau de 0,60 m de large lui fait suite ; beaucoup de mondmilch ! Aussi, après un certain temps, nous faisons demi-tour. Le boyau semble long. Ce que confirmera l'exploration de Laurent Landry et Philippe Cabrejas, le 14 juin 87 ; ils s'arrêteront sur panne d'éclairage !

Le 12 avril 87, François Landry et moi-même, attaquons une nouvelle escalade au puits du Camp de base. Nous arrivons dans un méandre pas très long (7 m), ayant une perte 1 m avant le puits précédent ! Aussi le puits suivant est-il humide, mais propre, ce qui facilite grandement l'escalade d'une vingtaine de mètres. Un autre puits lui fait directement suite (P5), et nous amène sous une petite trémie, face au boyau du mondmilch. Une reptation dans un méchant courant d'air, nous amène dans une salle voûtée (diamètre 5 m) dont la clef de voûte éboulée nous laisse voir la suite ! C'est un jet de corde sur un becquet qui nous permet de prendre pied 6 m au-dessus, dans une galerie bien rectiligne, de 15 m de long, 0,50 m à 1 m de large, et creusée à la faveur d'une faille. Ayant fouillé globalement les deux côtés, nous optons pour le côté Est/Nord/Est qui, en plus d'un courant d'air plus marqué, présente encore une escalade d'une dizaine de mètres. Cette dernière (délicate) achevée, nous nous retrouvons dans une salle de 5 m de largeur de couleur sombre qui se prolonge en laminoir : le Millefeuille où s'enfile le courant d'air. Un peu de désobstruction, et nous nous arrêtons devant des blocs plus importants.

Au retour, à la base de la salle voûtée, François explore un méandre descendant et découvre le puits du Président, mais nous ne pouvons le descendre.

Aussi, il y reviendra le 10 mai 87, en compagnie de son frère Laurent Landry et Philippe Cabrejas, ils descendront donc le puits du Président et, par une galerie encombrée de quelques gros blocs et un petit rappel, atteindront le puits de la Jonction. Mais par manque de corde, ce ne sera qu'une jonction à voix.

Celle-ci sera réalisée et équipée, le 17 mai, par Marie-José Muller, Nicole David, Véronique Mathoulin, Eric Dedieu, François Landry bien sûr (c'est notre président) et Philippe Cabrejas. Et ce nouveau passage constitue un bon shunt pour atteindre la galerie de la faille et ainsi les points hauts et prometteurs de ce réseau Oublié.

Le 18 mai 87, ayant noté auparavant deux escalades à faire, je vais au puits du Camp de base. Là, ayant traversé ce dernier en hauteur, je rejoins une lucarne, et par elle, je débouche dans le puits du regard (il y a un regard sur l'arrivée d'eau précédent le puits du Camp de base). Là, une succession de petites escalades entrecoupées de boyau me fait progressivement gagner de la hauteur. Mais, ayant laissé mon matériel au Camp de base, je dois rebrousser chemin devant la difficulté.

Aussi, armé de mon spiter, je m'engage alors dans le réseau des Faucheux et après avoir escaladé le puits du même nom, j'en trouve un deuxième après un petit bout de méandre, arrosé et d'une quinzaine de mètres ! Nouvelle escalade, nouveau méandre, mais comme je suis mouillé et que mon éclairage a lui aussi besoin d'être revigoré, je m'arrête une trentaine de mètres après.

Et c'est le 24 mai 87, que Guy Masson, Philippe Cabrejas et Pierre Latapie (soutenus par Régine et François Landry) finiront de remonter ce dernier méandre. Ensuite, après un colimaçon et une petite désobstruction, ils traverseront une petite salle (diamètre 4 m) pour s'engager dans un boyau étroit, qui les conduira dans une longue et haute faille de 0,60 m de large. Mais ils n'y trouvèrent aucune suite praticable.

Le 28 mai 87, Nicole David, Baudouin Lismonde, Eric Dedieu et moi-même, en deux équipes, levons la topo du puits de la Jonction au laminoir du Millefeuille, via le puits du Président pour Nicole et Baudouin et via le Camp de base pour Eric et moi.

Le 8 juin 87, topo du réseau des Faucheux : François Landry, Philippe Cabrejas et moi-même. Elle sera terminée le 14 juin par Alain Bagaert et François Landry.

Le 11 juillet, Marie-José Muller, Nicole David et Baudouin Lismonde ouvrent à l'explosif l'accès du réseau des Masques.



Puits de la Jonction au MORT RU

LE GOUFFRE A MOMO (N° 36)

(Baudouin LISMONDE - S.G.C.A.F.)

Suite aux recherches et désobstructions faites en 1986, nous étions décidés à "mettre le paquet" sur ce gouffre en 1987. Le 24 mai, Nicole David et Eric Laroche-Joubert montent au sommet du puits Résonnant en escalade, arrivent à une trémie qui doit être sous le puits d'entrée et descendent un petit réseau latéral sans courant d'air.

Les 6 et 7 septembre 1987, c'est l'attaque massive. Le samedi, Benoît Lefahler, Vincent Guintrand, Jef, tous trois du Groupe Spéléo de Bagnols et Marcoule, Josiane Lips et Baudouin Lismonde vont progresser à coups d'explosifs et de perceuse à accus dans le 2e méandre. Le lendemain, c'est le tour de Bernard Lips (Vulcain) plus deux autres, du G.S.B.M. et François Landry. Le méandre est ouvert sur 10 m de plus.

Le 13 septembre, Laurent et François Landry et Baudouin Lismonde continuent le dynamitage. Le 20 septembre, après 9 tirs supplémentaires le méandre se rend. Laurent Landry, Philippe Cabrejas, Nicole David et Baudouin Lismonde se précipitent dans la première. C'est toujours un méandre mais il présente maintenant un élargissement au plafond. Au bout de 80 m, un puits de 30 m nous arrête. Est-ce le Mort Rû ? Le retour, dans ce méandre glissant, se révèle athlétique (une certaine étroiture verticale).

Le 27 septembre c'est l'optimisme ! C'est avec 200 m de corde, que Frédéric Aitken, François Landry, Philippe Cabrejas et moi-même, dévalons les étroitures du gouffre, mais bien que nous explorions 220 m de boyaux ou galeries nous ne trouvons nulle part le Mort Rû. Qui plus est, il nous semble que nous avons perdu une grande partie du courant d'air.

Le deuxième méandre étant de plus en plus glissant et dangereux, nous allons l'équiper le 25 octobre en coinçant des bûchettes en chêne régulièrement échelonnées. Le méandre prend le nom de "méandre des Bûchettes" (Frédéric Aitken, Philippe Cabrejas, Baudouin Lismonde).

Le 8 novembre, nous ouvrons, à coups de mines, un passage vers le bas du méandre, mais le puits de 10 m ne mène à rien d'intéressant (Philippe Cabrejas, François Landry, Baudouin Lismonde).

Le 29 novembre, c'est une sortie topographie pour Philippe et Baudouin, tandis qu'Eric Laroche-Joubert commence le dynamitage du boyau juste avant le puits terminal.

Enfin, le 10 janvier 88, profitant du faible enneigement de l'hiver, Eric Laroche-Joubert, Eric Gros Lambert, Christophe Arnoux et Sacko progressent de 3 m dans le boyau qui se pince sans espoir de suite praticable.

Ainsi, malgré notre acharnement, on pourra dire (en paraphrasant une phrase célèbre):

"au gouffre à Momo
on n'a pas eu de Pot"

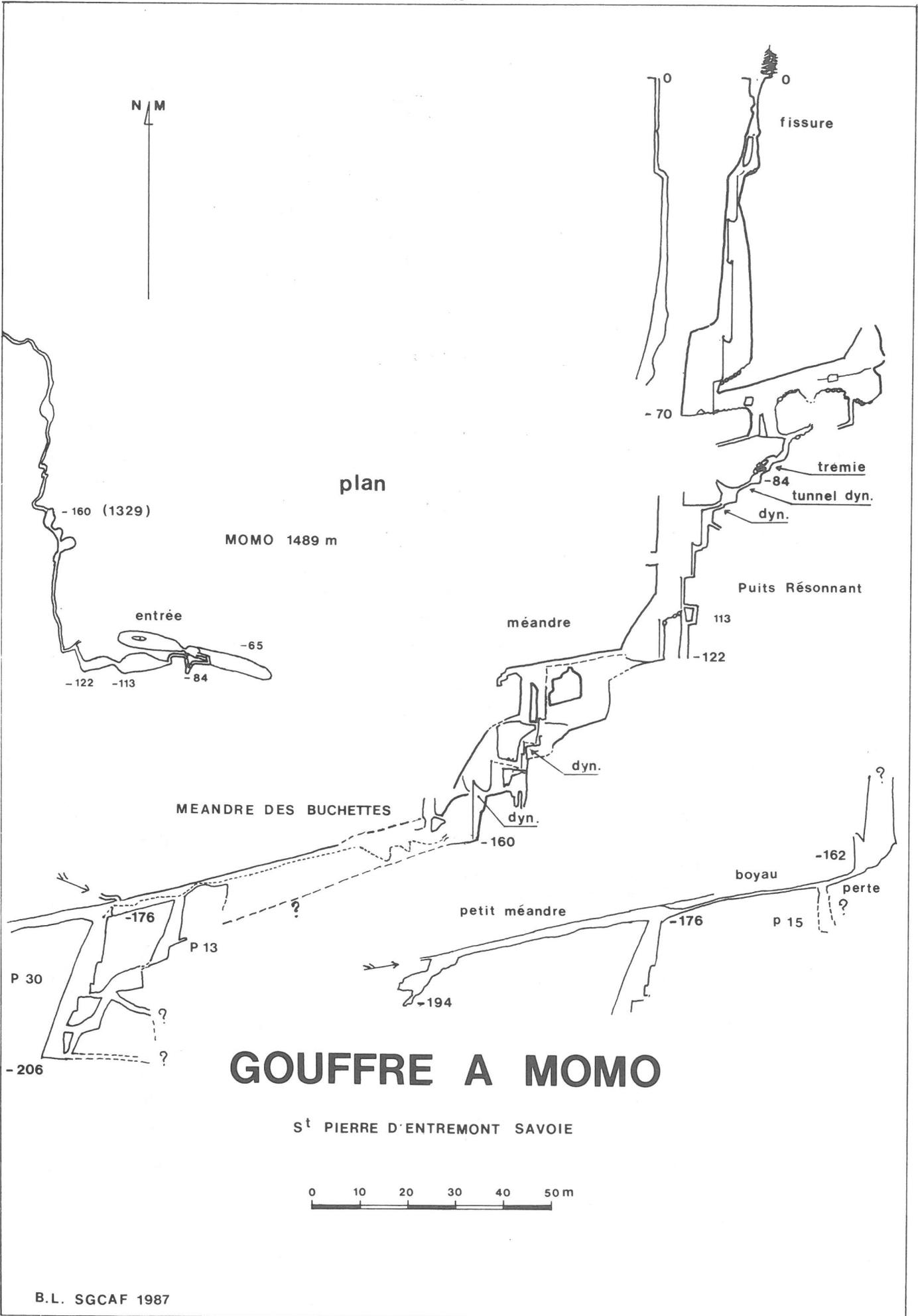
Description du bas du gouffre

Le méandre des Bûchettes fait 80 m de développement. Les 25 premiers mètres, qui ont été mis au gabarit à coups d'explosifs, se développent dans des fissures verticales alors que la suite du méandre s'est formé à partir d'un joint de strate au plafond ce qui en a permis le parcours. La hauteur atteint vite 10 m, mais le fond est inaccessible. C'est peut-être là qu'on perd le courant d'air. Vers le bout du méandre, apparaît un plancher suspendu. Le puits, en plusieurs ressauts, se termine en bas par une fissure très étroite parcourue sur 10 m. En remontant dans le puits, on trouve une arrivée de méandre qu'on a jonctionné au son avec le puits ouvert le 8 novembre. On trouve aussi une faille, avec des traces anciennes d'eau, mais qui est vite impénétrable. Enfin, au sommet du puits, partent deux petits conduits. L'un va vers l'Ouest et descend dans de petits puits dont le dernier est complètement colmaté. Au-dessus, un violent courant d'air sort d'un boyau de 30 x 10cm. Le deuxième conduit, qui se dirige vers le Sud, est encore plus petit. Ce n'est qu'une succession d'étroitures sur 80 m, il débouche sur un petit actif dont l'origine est un vaste puits remontant, et qui se jette dans un P15 défendu par une étroiture et non encore descendu.

En 1988, nous ferons l'étude soignée des courants d'air à l'aide de fumigènes avant de déséquiper le gouffre.

Jonction avec le Mort Rû ?

Le bas du gouffre à Momo est 100 m plus bas que le terminus des escalades du réseau des Savoyards (respectivement 1 274 m et 1 370 m) et aussi nettement plus bas que le réseau Oublié (1 274 m et 1 378 m). L'importance du courant d'air à l'entrée du méandre des Bûchettes nous incitera à rechercher l'arrivée du courant d'air dans le Mort Rû.



plan

MOMO 1489 m

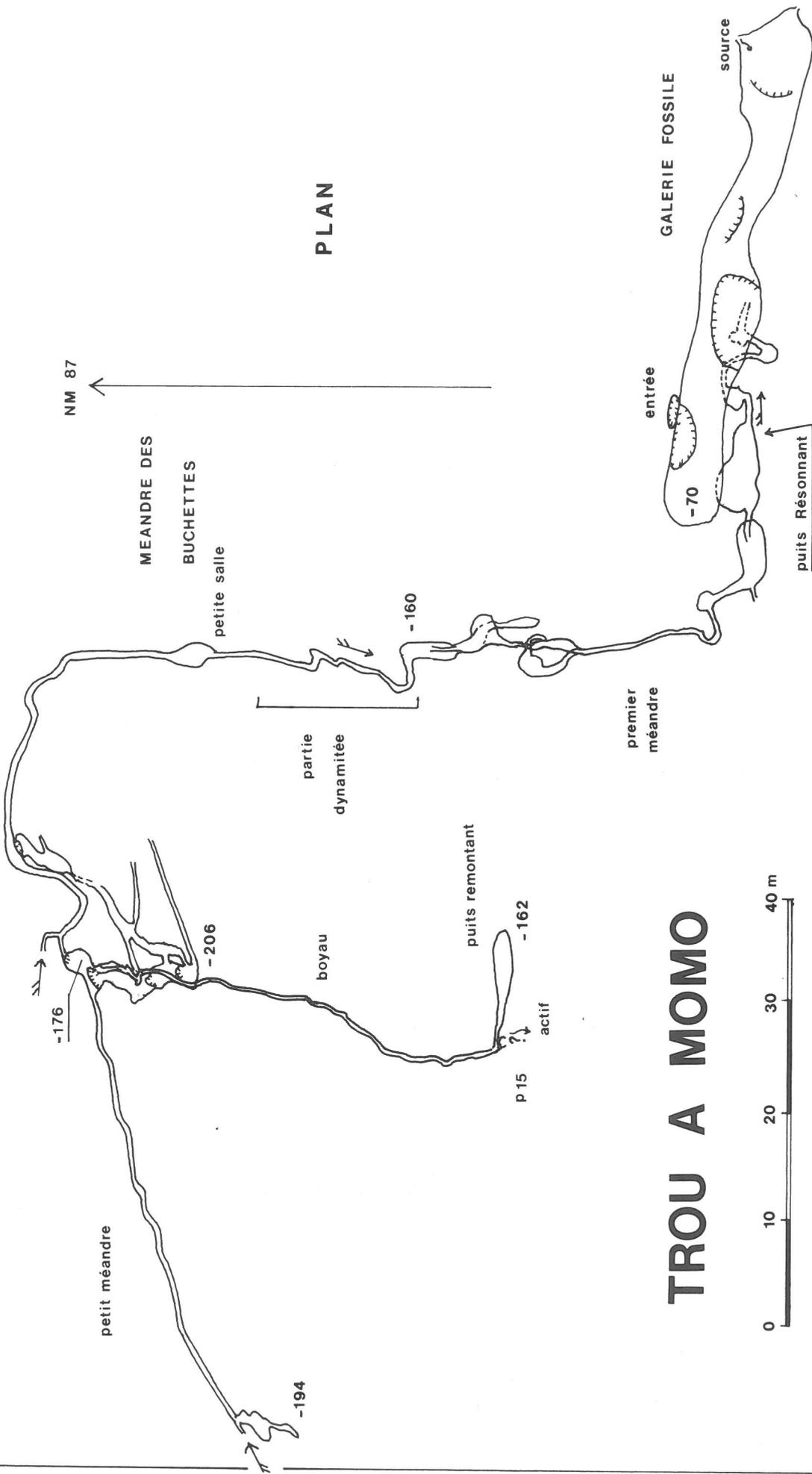
MEANDRE DES BUCHETTES

GOUFFRE A MOMO

St PIERRE D'ENTREMONT SAVOIE



PLAN



TROU A MOMO



TROU LILOU

(Thierry MIGUET - F.L.T.)

Situation

Massif du Granier - Chartreuse - Commune de Chapareillan
 Carte I.G.N. 1/25 000 Montmélian 1-2
 Coordonnées : 881,45 x 356,79 x 1 630 m
 Etage Urganien

Accès

Du village de La Plagne, monter sur le plateau de l'Alpette. De là, prendre le GR qui monte au Granier par le pas des Barres. Après avoir franchi les barres de fer, au niveau d'une épingle qui pique Ouest Nord Ouest, il y a, sur le bord droit du chemin, une grosse souche sèche et tortueuse. A cet endroit, quitter le chemin qui monte au sommet et après avoir enjambé la souche suivre la sente maintenant bien visible due aux fréquents passages des spéléos. Celle-ci, après s'être dirigée Est Nord Est, suit la courbe de niveau en direction du Nord. Elle chemine en terrain dégagé au sommet des pentes qui plongent abruptement sur la vallée de l'Isère jusqu'à ce qu'elle rejoigne une partie plus boisée. A ce niveau, prendre à droite (vers l'Est) sur environ 300 m, et descendre une petite barre en direction du sommet de la falaise. La cavité s'ouvre au pied de cette barre, sous forme d'un vaste puits de 11 m, à 100 m au Sud du point I.G.N. coté 1 643.

Historique et explorations

Au printemps 1985, Lionel Miguet (Lilou) conduit des membres du club à l'entrée du trou. Ceux-ci descendent le puits d'entrée dont le fond est occupé par un culot de neige. A une extrémité du puits, à mi-hauteur, ils accèdent à une petite galerie. Dans cette galerie, dont le plancher est ouvert sur le prolongement du puits d'entrée, ils progressent en opposition sur quelques mètres puis les dimensions s'amenuisent et ils viennent buter en rampant sur une obstruction de blocs, à travers lesquels filtre un fort courant d'air froid. Participants : J.L. Dabène, O. Gola, M. Mesierz.

1er juin 1985 - M. Tasu et moi entreprenons la désobstruction de la trémie, dans une position inconfortable et un courant d'air violent. Après plusieurs heures d'efforts, nous parvenons à franchir l'obstacle. Nous retrouvons la petite galerie qui, après un passage étroit entre blocs, débouche en balcon dans une grosse galerie. Après avoir équipé cette verticale de 11 m, nous progressons sans rencontrer d'obstacles majeurs dans cette galerie sur environ 300 m, jusqu'au sommet d'un puits peu profond que nous ne descendons pas, faute de matériel (puits du Tuc).

9 juin 1985 - A. et C. Mollard topographient la partie fraîchement explorée. M. Tasu, R. Laidet, R. Alonzo et moi descendons le puits du Tuc, puis un autre cran de 8 m qui bute sur une trémie. Après désobstruction, nous explorons un méandre de petites dimensions. Celui-ci, accidenté de ressauts et de passages plus étroits, se heurte à une étroiture que nous parvenons à agrandir (passage de la Porte). Derrière, un ressaut de 3 m dont le fond est un plancher de cailloutis et de glaise, marque le terminus de ce réseau qui développe environ 120 m.

Après être revenu au bas du puits du Tuc, M. Tasu attaque une escalade qui donne accès à la suite de la galerie principale. 70 m plus loin, une étroiture ralentit notre progression. Ce passage (chatière du Burineur) sera agrandi par J.F. Siegel. Ensuite, après un ressaut de 4 m, la galerie laisse place à un beau méandre, de section et de hauteur variables, où il faut parfois chercher son passage. Celui-ci vient déboucher au sommet d'un puits de 100 m dont le fond est colmaté. Au-dessus de celui-ci, après une petite escalade (M. Tasu monte sur mes épaules et sort en libre), une traversée nous permet de retrouver la suite de la galerie. 200 m plus loin, une paroi (la barrière Blanche) barre l'axe de la galerie. Je parviens, par une étroiture sévère, à contourner l'obstacle. Quelques dizaines de mètres plus loin je suis arrêté par un ressaut + 3 m.

16 mai 85 - A. Mollard et A. Michelin poursuivent la topo. R. Alonzo et J.L. Dabène franchissent le terminus de la dernière sortie et retrouvent l'axe de la galerie entre des blocs énormes. Au niveau d'un élargissement ils laissent derrière eux trois départs de puits et sont bientôt stoppés par un ressaut qu'ils ne peuvent escalader.

29 juin 85 - Rééquipement de certaines parties, portage de matériel et découverte d'un puits profond : le P 200. R. Alonzo, J.L. Dabène, C. Girardy et moi.

30 juin 85 - R. Laidet équipe le pont de la rivière Kwaï qui, comme son nom l'indique, est une sorte de pont naturel qui enjambe un puits. Puis il revient équiper le premier des trois puits entrevus par J.L. Dabène et R. Alonzo (P 150). Après 15 m de descente, il s'arrête sur ennuis d'amarrage. Pendant ce temps, A. Mollard et moi continuons de lever la topo.

6 juillet 85 - R. Laidet et M. Tasu continuent le P 150. Après un premier tronçon de 46 m, ils butent sur un fond d'éboulis. Ils dégagent une étroiture qui donne sur un P 21 au bas duquel ils agrandissent une étroiture horizontale. Celle-ci livre accès à un ressaut de 4 m. Ensuite, petit tronçon de méandre et un ressaut de 8 m donne sur une petit méandre très étroit qui débouche en étroiture au sommet d'un P 25. Ils s'arrêtent, après avoir descendu 90 m, sur manque de corde.

J.L. Dabène, O. Gola et M. Mesierz passent le pont de la Rivière Kwaï, trouvent une galerie remontante qui aboutit à un carrefour. Sur leur gauche, un énorme puits béant : le Cratère. Sur leur droite, ils remontent un éboulis au sommet duquel ils découvrent une grosse galerie de 10 m de large : la Mégalerie. Celle-ci, longue d'environ 50 m, vient buter sur le pied d'une énorme trémie qui remonte sur une vingtaine de mètres. Celle-ci marque le terminus du grand axe de la cavité. Pendant ce temps, A. Mollard et moi sommes allés équiper la tête du P 200.

23 juillet 85 - A. Mollard descend le cratère : puits de 35 m en quatre relais, et arrive dans une grande salle de plus de 50 m de long et de 30 m dans la partie la plus large. Dans cette salle s'ouvrent deux puits qu'André ne descend pas.

20 octobre 85 - M. Tasu et R. Laidet vont terminer le P 150. Après le tronçon de 25 m qui se termine sur fond d'éboulis, ils descendent un ressaut puis deux puits parallèles de 8 et 10 m, borgnes. Après une traversée au-dessus de ces deux puits, la faille continue sur quelques mètres très éboulée. Derrière un petit rocher, le passage d'une première étroiture livre accès à un puits de 40 m défendu par une seconde étroiture très sévère. La descente de ce puits en opposition se termine sur un fond sablonneux sans perspective de suite.

26 octobre 85 - J.L. Dabène descend le premier des deux puits au fond du Cratère : P 37, fond colmaté. Puis il commence à descendre le second. Après un R 6 dans une trémie il s'arrête en sommet de puits. Une autre sortie livrera la suite de cette faille au puits de l'Indien sous la forme d'un P 30, R 5, P 4 et P 40.

24 décembre 85 - A. Mollard et moi commençons l'équipement du puits du Pédé. Ce puits de 110 m s'ouvre dans une faille très éboulée et il nous faudra plusieurs séances de désobstructions périlleuses vers - 90, pour nous permettre à M. Tasu et moi d'en toucher le fond. La descente de ce puits reste très dangereuse.

17 mai 86 - C. Brunaud, J.F. Siegel et moi commençons l'exploration de L'étroit Petit Cochon, réseau étroit qui s'ouvre par une galerie basse et glaiseuse suivie d'une succession de ressauts remontants. Son exploration sera terminée par B. Bérard et J.F. Siegel, il développe 165 m pour un dénivelé de + 35 m.

23 mai 86 - Je descends un petit puits borgne de 17 m en face du puits du Pédé.

6 août 86 - A. Mollard et J.F. Siegel descendent de 100 m dans le P 200, arrêt sur bout de corde.

8 août 86 - R. Laidet commence à descendre le puits Sans Nom dans la Mégalerie. Arrêt après 35 m sur bout de corde.

21 septembre 86 - D. Koster descend 15 m de plus dans ce même puits et s'arrête sur rétrécissement.

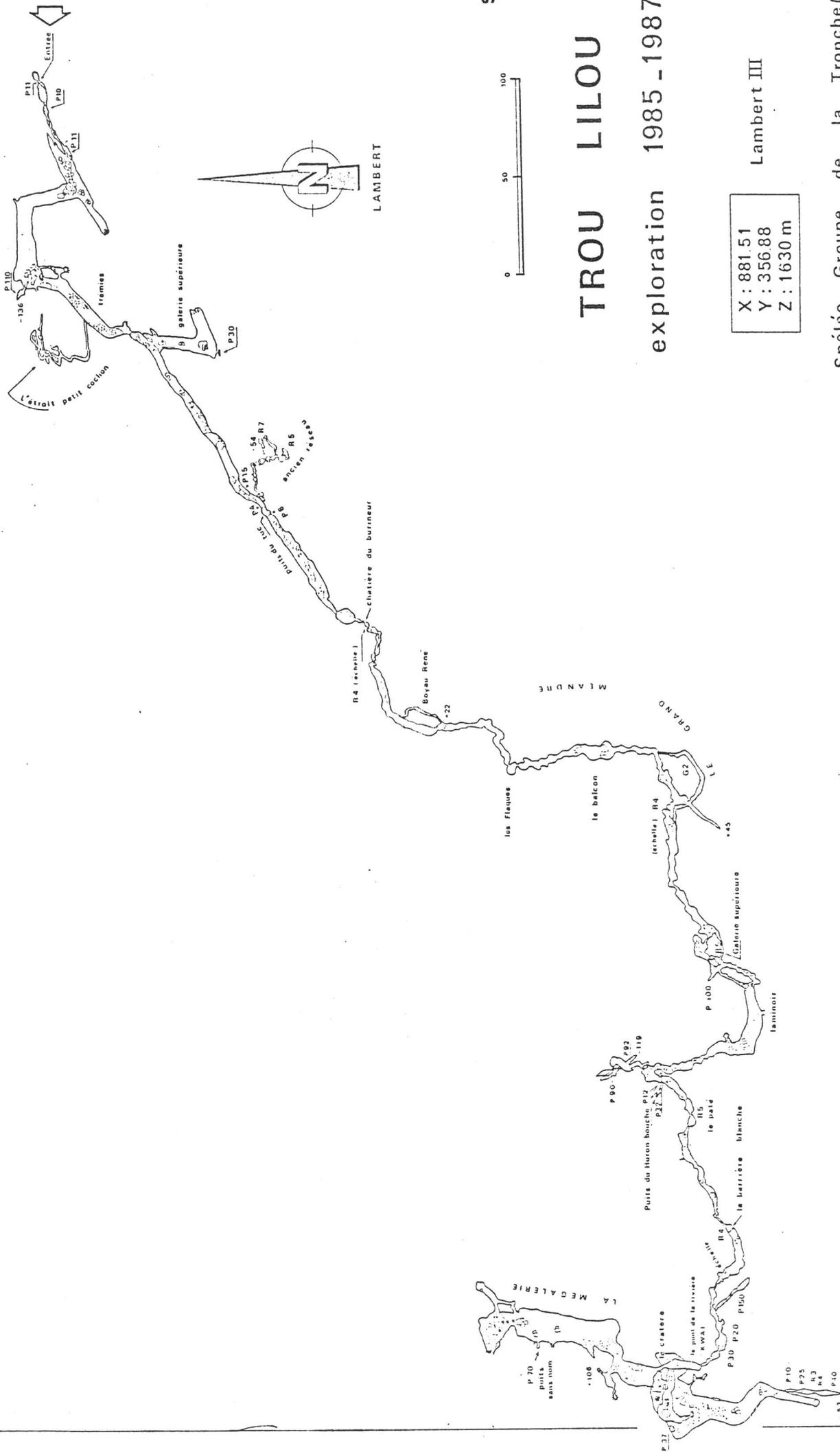
4 octobre 86 - A. Mollard, D. Wolozan et moi rajoutons 30 m aux 100 m déjà connus du P 200.

8 novembre 86 - A. Mollard et J.L. Dabène descendent 15 m de mieux dans ce puits.

24 novembre 86 - D. Wolozan, B. Soubi terminent ce puits. Le fond est un plancher de cailloux sans suite visible. Ce même jour, J.F. Siegel et C. Brunaud, les géomètres du club, lèvent les coordonnées du Lilou, à l'aide d'un Théodolite T 16, d'où une précision remarquable de son positionnement.

Conclusions

Le Lilou développe actuellement environ 3 000 m dont 2 773 m topographiés. Le point bas cote - 137 m et le point haut + 106 m. Son exploration n'est pas totalement terminée et nous y travaillons toujours. Pour l'instant tous les puits descendus ne nous permettent pas d'accéder à un quelconque réseau inférieur. Le parcours de cette cavité ne comporte aucune difficulté importante. Celui-ci est tout-à-fait sec hormis quelques infiltrations après de fortes pluies ou à la fonte des neiges dues au fait que l'on chemine toujours près de la surface.



TROU LILLOU

exploration 1985 - 1987

X : 881.51
Y : 356.88
Z : 1630 m

Lambert III

Spéléo - Groupe de la Tronche(38)

GROTTE DU CROCHET**Puits des Perles**

(A.S.V.F. - Section spéléo)

Situation

838,00 x 106,10 x 440 m - Torcieu (Dorvan) - Ain
 Carte I.G.N. 1/25 000 - St Rambert-en-Bugey "Ouest"

Le puits des Perles se trouve en amont de la galerie vive (environ 30 m), qui débouche dans le réseau classique au niveau du puits du Lac.

Explorations

D'après les indications de P. Colin et A. Bach, le puits des Perles n'avait pas encore été remonté, la place était libre.

- 14.09.86 Sortie de reconnaissance au puits des Perles.
- 20.09.86 Début de la remontée jusqu'à un balcon (+ 7,7 m) donnant dans un puits parallèle glaiseux (profondeur : 5 m). Au fond, il y a un départ étroit et colmaté en partie. Un niveau de remplissage argileux à + 6,4 m, visible dans les deux puits, laisse supposer que le puits a été rempli d'eau pendant une période "relativement" longue (dépôt important sur les parois). T.P.S.T. : 8 h 30.
- 05.10.86 Continuation de la remontée jusqu'à une niche (+ 11,5 m), donnant dans un deuxième puits parallèle (profondeur : 8,1 m). Ce puits se termine sur étroiture et glaise liquide. T.P.S.T. : 10 h 30.
- 11.10.86 Poursuite de la remontée. T.P.S.T. : 7 h.
- 11.11.86 Après un passage en libre, le niveau du dédoublement du puits est atteint (+ 23,2 m). T.P.S.T. : 8 h 30.
- 21.11.86 Equipement d'une vire et du plein vide au centre du puits (quelques fistuleuses à ce niveau). T.P.S.T. : 15 h.
- 19.04.87 La remontée est continuée dans les deux directions (une faible arrivée d'eau de chaque côté, la principale étant côté Est). T.P.S.T. : 8 h.
- 01.05.87 Le plafond, côté Est est atteint (+ 30,1 m). L'eau arrive par un petit laminoir calcité : 10 cm environ (visibilité sur 4 m, bruit de petite chute d'eau, pas de courant d'air). T.P.S.T. : 9 h.
- 02.05.87 La remontée à l'Ouest est continuée. Une étroiture en paroi permet d'atteindre une petite salle calcitée d'où arrive l'eau (diamètre de la salle : 2 m, hauteur : 1,50 m). Elle est suivie d'une diaclase remontante qui se rétrécit et empêche tout passage à + 37,9 m. Le haut du puits côté Ouest se termine également sur un rétrécissement. T.P.S.T. : 10 h.
- 16.05.87 Essai de désobstruction côté Est au burin. T.P.S.T. : 6 h.
- 24.10.87 Topographie et nouvel essai de désobstruction côté Est au burin (en récidivant, on pourrait progresser de 4 m ! ?). T.P.S.T. : 8 h.

Au total, 11 sorties et 90 heures d'exploration. Ont participé à la remontée : E. Cazot, G. Ciccarese, M. Colliard, E. Duquenoy, P. Germain, J.-M. Guillaume, A. Morselli, P.-M. Pral, L. Sauvajon.

La bonne vieille méthode du marteau et du tamponnoir a été utilisée pendant toute la remontée.

Développement : 73,9 m (23,5 m en plan), dénivellation : 37,4 m.

Le point haut (37,9 m) est à 24 m de la surface (recoupement entre la topographie du puits, celle de l'atlas topographique de la grotte du Crochet (Cf. bibliographie).

Aucun courant d'air n'a été localisée, y compris aux arrivées d'eau. Malgré cela, le laminoir calcité (+ 31,1 m) sera forcé prochainement, mais la suite risque d'être impénétrable (passage siphonnant coupant le courant d'air ?? Réseau de fentes ??)

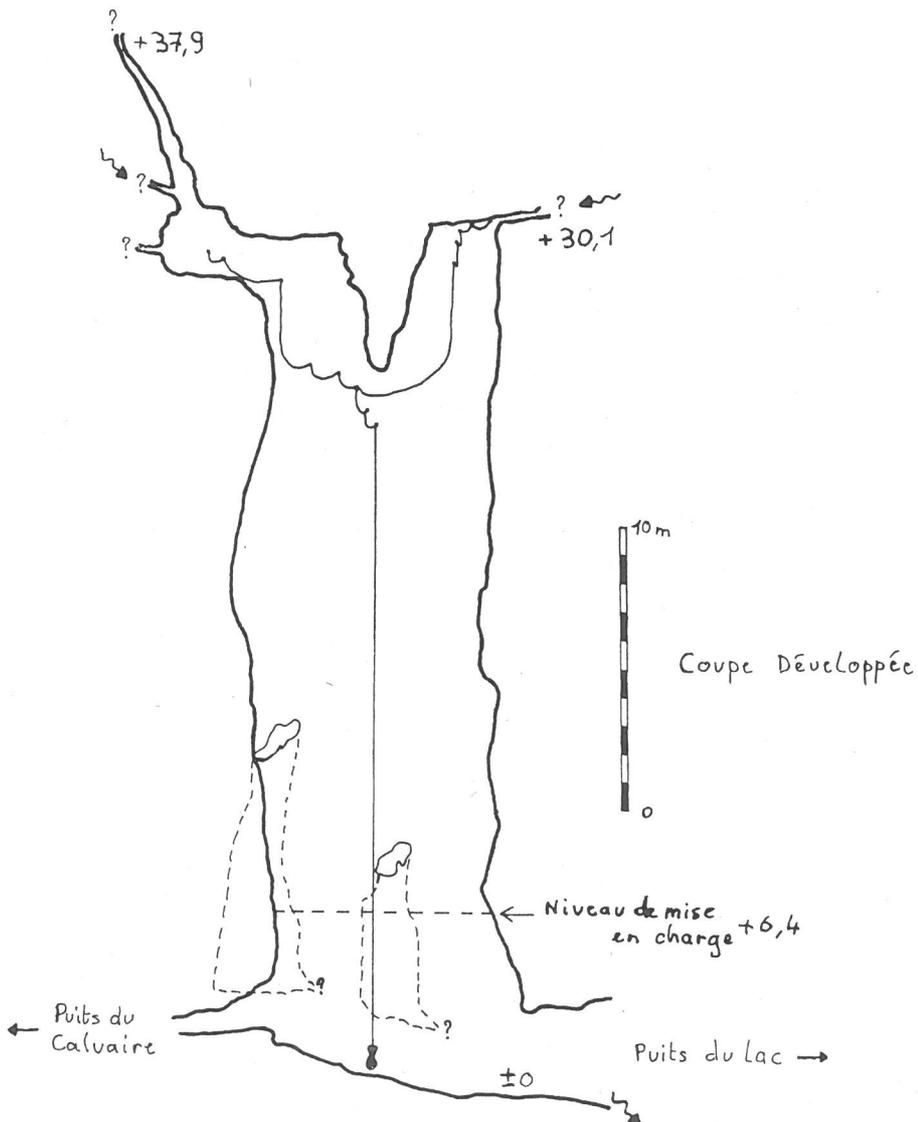
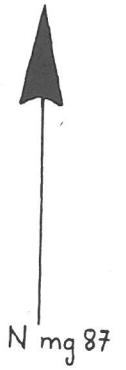
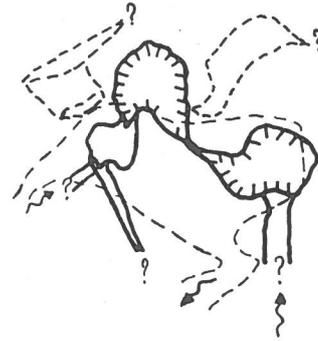
Bibliographie

1982 Spelunca n° 7, p. 19 à 26 (bibliographie)

1985 Atlas topographique de la grotte du Crochet, P. Colin et P. Drouin.

1985 Contribution à l'inventaire spéléologique de l'Ain, C.D.S. Ain (bibliographie).

GROTTE DU CROCHET
TORCIEU (Ain)
PUITS DES PERLES
 TOPO ASVF SPELEO L.S. M.C. E.C.



RESEAU DE LA DIAU - DOUBLE JONCTION A L'AFFLUENT DES GRENOBLOIS

(Guy MASSON - S.G.C.A.F.)

Un petit retour en arrière...

En 1975, le S.G.C.A.F. avait entrepris la remontée de l'affluent des Grenoblois et buté à + 300 sur un vaste puits remontant. En 1976, la Tanne du Bel Espoir nous fit découvrir la salle des Rhomboèdres. Là, tandis que Pascale Lavigne cherchait des cristaux et que je découvrais le méandre aval de jonction avec le puits des Echos, Bruno Talour s'engageait dans l'amont de l'affluent des Grenoblois, balayé par le courant d'air.

A la Toussaint 1977, Pascale Lavigne, Daniel Lepage, Baudouin Lismonde, Jacques Vey et moi-même, avons effectué diverses escalades et désobstructions au cours d'un bivouac de trois jours perturbé par une crue, et exploré quelques centaines de mètres dans cet amont, jusqu'à la salle de la Suite, où une galerie nous narguait à 10 m de hauteur. N'ayant pas effectué la topo, nous pensions nous diriger vers la Tanne du Tordu, mais l'exploration de celle-ci l'année suivante nous révéla notre erreur : l'amont se dirige en fait vers les grandes dalles, le réseau du Tordu, qui débouche directement dans la salle des Rhomboèdres, étant totalement indépendant.

Le gouffre le mieux placé pour une jonction étant la Tanne au Lapin, nous avons reporté sur lui nos efforts, mais en vain. Il restait donc à reprendre les escalades à partir de la salle de la Suite, ce qui fut l'objectif de 1987.

Les explos du printemps 87

Le 6 juin, Roland Astier et moi-même attaquons l'équipement de la Tanne du Bel Espoir. De dangereuses colonnes de glace rendent celui-ci risqué, et nous nous arrêtons dans le 4e puits. Les jours suivants, il pleut à torrents, et le chemin carrossable d'accès au Parmelan est emporté par la crue !

Le 21 juin, Alain Marbach se joint à nous, l'équipement est achevé, nous remontons l'affluent en crue, ce qui nous oblige souvent à chercher le passage en hauteur. Soudain Roland, qui mène la marche, s'écrie : "des pommes de pins !" De fait, nous en ramassons une bonne douzaine, ainsi qu'un peu de bois, sur le sol d'une mini-salle perchée 6 m au-dessus du ruisseau. Au plafond, le faisceau de nos lampes se perd dans un puits supérieur à 30 m... Poursuivant notre chemin, nous découvrons 200 m de méandre étroit et humide, au-delà de la salle de la Suite escaladée en libre par Roland. Nous stoppons devant une trémie, peut-être franchissable soit par escalade, soit au niveau de l'eau, trop abondante aujourd'hui. Le retour, notamment le déséquipement des boyaux gluants de la Tanne, s'avéra assez fastidieux (TPST : 14 h).

Le 24 juin, je monte sur le plateau et vais situer la zone à l'aplomb des pommes de pins. Je tombe ainsi sur le CAF 264. En tirant un fil topo jusqu'au gouffre des Etoiles Filantes, je découvre le CAF 263, qui s'avère le mieux placé, 10 m en plan, à l'écart du puits remontant ! Je descends un P 34, et m'engage dans une fissure avec courant d'air. Arrêt en bout de corde à - 40. Le soir même, je consulte mes archives... ce qui nous renvoie à Pierre Chevalier.

Les explorations de Pierre Chevalier

En 1950, l'équipe du C.A.F. de Lyon, qu'il menait, avait été la première à s'engager dans l'affluent des Grenoblois à partir de la Diau, jusqu'à la première cascade de 11 m. Alléché par le courant d'air, il avait dès 1951 organisé un camp de prospection sur le plateau du Parmelan. Le premier gouffre qu'ils explorent est le CC1, le 10 août : formidable coup de chance, ou "flair" du grand spéléologue ? Sans doute les deux, car ils avaient trouvé, du premier coup parmi les centaines de cavités perçant le plateau, exactement celle qu'ils cherchaient : à leurs pieds coulait l'affluent de leurs rêves... Mais le destin a parfois une ironie cruelle. La merveilleuse première allait leur échapper, et sincèrement je le regrette : elle aurait magnifiquement conclu la carrière spéléologique hors du commun de Pierre Chevalier.

Celui-ci donc, ainsi que Garby, descend le puits de 34 m. En bas, une fissure laisse filer les cailloux. Ils la dégagent mais ne peuvent terminer l'exploration, peut-être à cause des violents orages de grêle qui s'abattent ce jour-là. Le 15 août, quelques redans et un P 35 sont descendus par d'autres membres de l'équipe, mais à - 94 tout est bouché.

En 1975, Bruno Talour réexplore le gouffre, sans rien découvrir de plus. Il le marque C.A.F. 263.

La jonction

Le 25 juin, à - 52, je me retrouve face à deux goulottes parallèles surcreusant la fissure dans laquelle se développe le gouffre. La plus évidente plonge de 9 m, puis un puits de 35 m mène au terminus connu. Aucun départ évident dans ce puits, pourtant il y a du courant d'air au sommet. L'autre rigole donne sur un pincement large de 10 cm. Les cailloux qu'on y jette semblent tomber dans le P 35 tout proche... mais leur chute semble bien longue ! Je suis vite convaincu qu'il y a là un puits estimé à 100 m, et certains blocs ont même dévalé encore plus bas ! Euphorique, je saute à nouveau dans le P 35 et déniche une lucarne qui, après quelques coups de burin, pourrait donner accès au P 100.

Le 28 juin, retour à la Tanne aux Pommes avec Roland Astier, Nicole David et Baudouin Lismonde. Je parviens à franchir la lucarne et atteindre le puits, mais "à poil". Aussi décidons-nous d'aménager l'accès direct à la perforatrice. En attendant, Baudouin découvre à - 35 un réseau annexe où quelques puits plaisants précèdent une zone plus étroite s'arrêtant sur trémie à - 97.

Le 25 juillet, nous sommes six devant le gouffre. Baudouin et moi perçons 4 trous, Roland déblaie, la voie est ouverte. J'équipe le puits : une goulotte de 25 m précède une vaste fissure verticale. Des margelles minuscules, mais bien sympathiques, facilitent l'équipement. Après 6 spits, je dépasse sans le toucher le vaste palier de - 108. L'ambiance devient humide (il pleut en surface). Roland équipe la dernière longueur et tombe pile sur les pommes de pins découvertes en juin. Je le rejoins, ainsi que Baudouin. La jonction ainsi réalisée est idéale : 212 m de puits propres et jamais étroits, dont la grande fissure de 155 m marque l'apothéose, mettent l'affluent des Grenoblois à 1/4 d'heure de la surface à la descente et 3/4 d'heure à la montée. Et le trajet à l'aval en direction de la salle des Rhomboèdres, puis de la Diau, est sans difficulté. Le rêve !

Le 26 juillet, tout le monde descend (Nicole, Roland, Baudouin, Guy, Marie-José Müller et Eric Froment). Nous topographions l'amont de l'affluent, exploré en juin, mais ne parvenons pas à passer la trémie. Le lendemain, nous effectuons la première traversée Tanne aux Pommes-Diau, en 8 h, avec moult photos.

Le 15 août, je fais la traversée en solo en 3 h 1/2, suivi d'une équipe composée de Roland, Pierre Latapie, François Landry, Jean-Jacques Delannoy et un ami de Pierre.

Le 22 août, avec Alain Marbach, nous franchissons la trémie à l'amont et parcourons 100 m jusqu'à une nouvelle trémie.

Le 3 septembre, traversée avec Michel Delamette et photos.

Le 15 septembre, je descend seul gratter la trémie amont, qui se révèle dangereuse. En topographiant un petit affluent en aval de la Tanne aux Pommes, je trouve en bas d'un puits remontant, d'où vient un fort courant d'air, quelques pommes de pin et du bois !! Déséquipement partiel du trou.

La Tanne au Bisou

En contrebas de la Tanne aux Pommes, Chevalier avait exploré le CC2, encombré de neige, jusqu'à - 72. Nous avons revu le gouffre, à plusieurs reprises, mais en butant toujours sur la neige dès - 25. Le 17 septembre, une fois sorties les dernières cordes des "Pommes", j'en jette quelques-unes dans ce trou, dépasse plusieurs culots de glace bleutée, et m'arrête à - 70 en bout de corde. Le lendemain, je découvre en bas à - 75, une très étroite fissure absorbant un bon courant d'air. Un puits profond la prolonge... Le 21, la descente du puits de 52 m me conduit à - 132, mais tout est bouché. Divers pendules, et un puits latéral, ne donnent rien de probant. Cependant, à - 75, à l'opposé du P 52, la fissure descend de quelques mètres, et il y a du courant d'air. Le 28 septembre, je commence à élargir le passage, vu la proximité du nouvel affluent aux Pommes de pin. En vain.

Le 4 octobre, une grosse équipe du S.G.C.A.F. monte au Parmelan. Avec Baudouin nous élargissons le passage, mais derrière, la glace ne permet pas d'aller très loin. Philippe Cabrejas, descendu entre temps, nous apprend alors que le trou exploré par l'autre équipe continue...

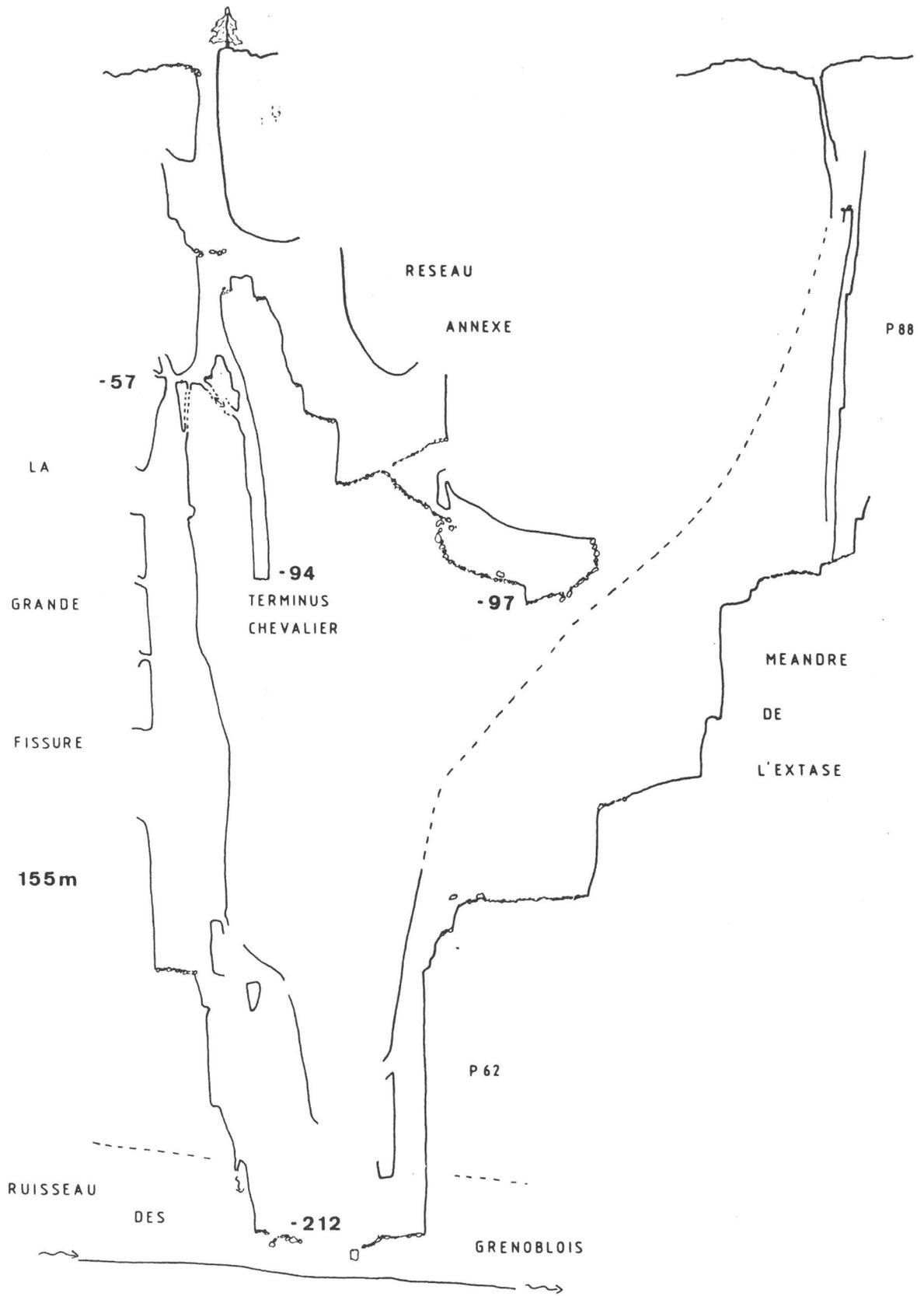
La Tanne des Trois Bêtas

Le 28 juin, en sortant des "Pommes", Baudouin était allé gratter au fond d'une petite dépression, à une cinquantaine de mètres de là, guidé par un léger courant d'air et le fait que, entre les blocs, les cailloux semblaient filer assez loin. Par l'ouverture dégagée, je pus me glisser dans une fissure sub-verticale, mais constatais que le puits sous-jacent faisait au moins 60 m, beaucoup trop en tout cas pour ma corde de 30 m. Baudouin, voulant voir à son tour, se débattit un moment en vain dans l'étranglement d'entrée, sous les quolibets de Nicole, Roland et moi, et pour se venger nomma le trou "les Trois Bêtas". Il se résolut à élargir encore, mais ne réussit qu'à déstabiliser un gros rocher.

Le 4 octobre, donc, le bloc est pulvérisé. Eric Laroche, Philippe, suivis de Véronique Mathoulin, Cédric Wagner et Fabrice équipent le puits de 88 m et découvrent un méandre coupé de petits puits. Baudouin et moi les rejoignons alors et équipons la suite avec Philippe et Eric, ce dernier retournant chercher du matos en surface. Trois puits de 20, 11 et 16 m coupent le méandre qui est de toute beauté. A - 148, il devient hélas bourbeux et très étroit à sa base. Heureusement il se jette 20 m plus loin, avec le courant d'air, dans un vaste puits où Eric s'arrête à - 20 en bout de corde. La topo dressée à la descente confirme la jonction imminente avec l'affluent.

Le 11 octobre, mes amis du S.G.C.A.F., Philippe, Baudouin, Véronique, Cédric, François Landry, Pierre Latapie, Francis Charpentier, ainsi que Patrick Fallon et une équipe de parisiens menée par Philippe Morverand, me laissent l'honneur de descendre en tête le P 63 et de découvrir à son pied les débris végétaux repérés le 15 septembre. Le temps humide ne permet hélas pas de traverser dans la foulée, certains visitent cependant jusqu'à la salle des Rhomboèdres.

LES POMMES LES TROIS BÊTAS



Le 18 octobre, nous effectuons à 10 la première traversée, grâce au fœhn qui a débarrassé le plateau de la neige du début de la semaine : Baudouin, Eric, Philippe, Véronique, Francis, François, Eric Dedieu, Eric Gros Lambert et Richard Borne et moi. Le 25 les parisiens traversent, puis le 31 octobre le S.G.C.A.F. déséquipe le trou tout en installant les amarrages permettant de traverser en rappelant les cordes.

Conclusion

Après 9 ans de léthargie, l'affluent des Grenoblois vient de s'allonger d'un kilomètre. Le courant d'air, toujours sensible au terminus, nous a incité à reinspecter le secteur, sans résultat jusqu'à présent. Nous avons ainsi repris le F.L.T. 6, dépassé l'étranglement de - 51 et atteint - 97, mais la suite est sans espoir. Quant à la Tanne au Lapin, son terminus est à 80 m de la trémie atteinte en juin, mais au-delà l'affluent bifurque et s'en éloigne. Elle constitue donc une branche annexe du réseau.

Quelques chiffres :

Tanne aux Pommés 904,13 x 113,10 x 1 632

La traversée la plus directe et la plus enthousiasmante ! Mais elle n'est pas équipée pour des rappels. Le P 155 peut l'être, à condition de se limiter à des équipes de 2 ou 3. La dénivellation totale est de 672 m jusqu'à la Diau.

Tanne des Trois Bêtas 904,16 x 113,13 x 1 629

La traversée est équipée (bien jusqu'à la salle des Rhomboèdres, amarrages parfois vétustes au-delà). Le plus grand tronçon direct mesure 50 m. Le méandre de - 100 à - 150 est très beau. Dénivellation : 669 m.

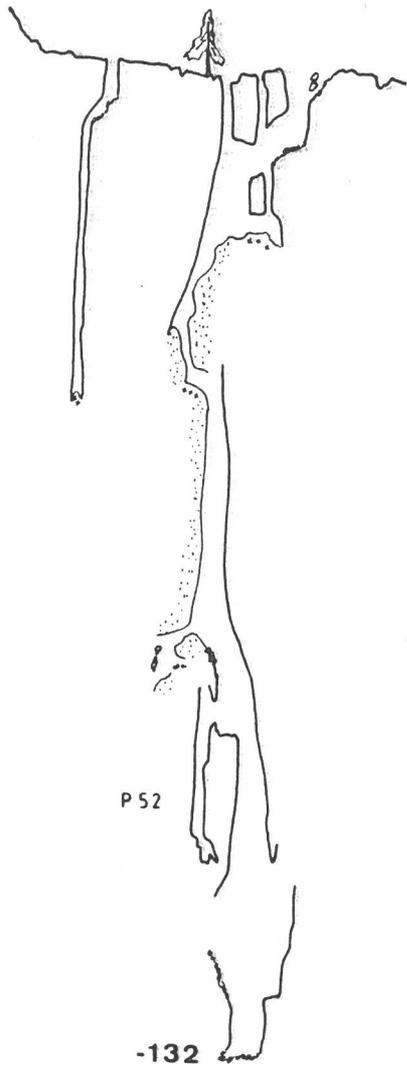
Dans les deux cas, la longueur est légèrement supérieure à 4 km. La traversée n'est praticable qu'en basses eaux (pontonniers indispensables). Faire de petites équipes (3 ou 4 maxi), prendre une corde supplémentaire, un décrocheur, du carburant, de la nourriture, de quoi spiter, et le matériel jumars (il y a un redan à remonter en amont des Rhomboèdres).

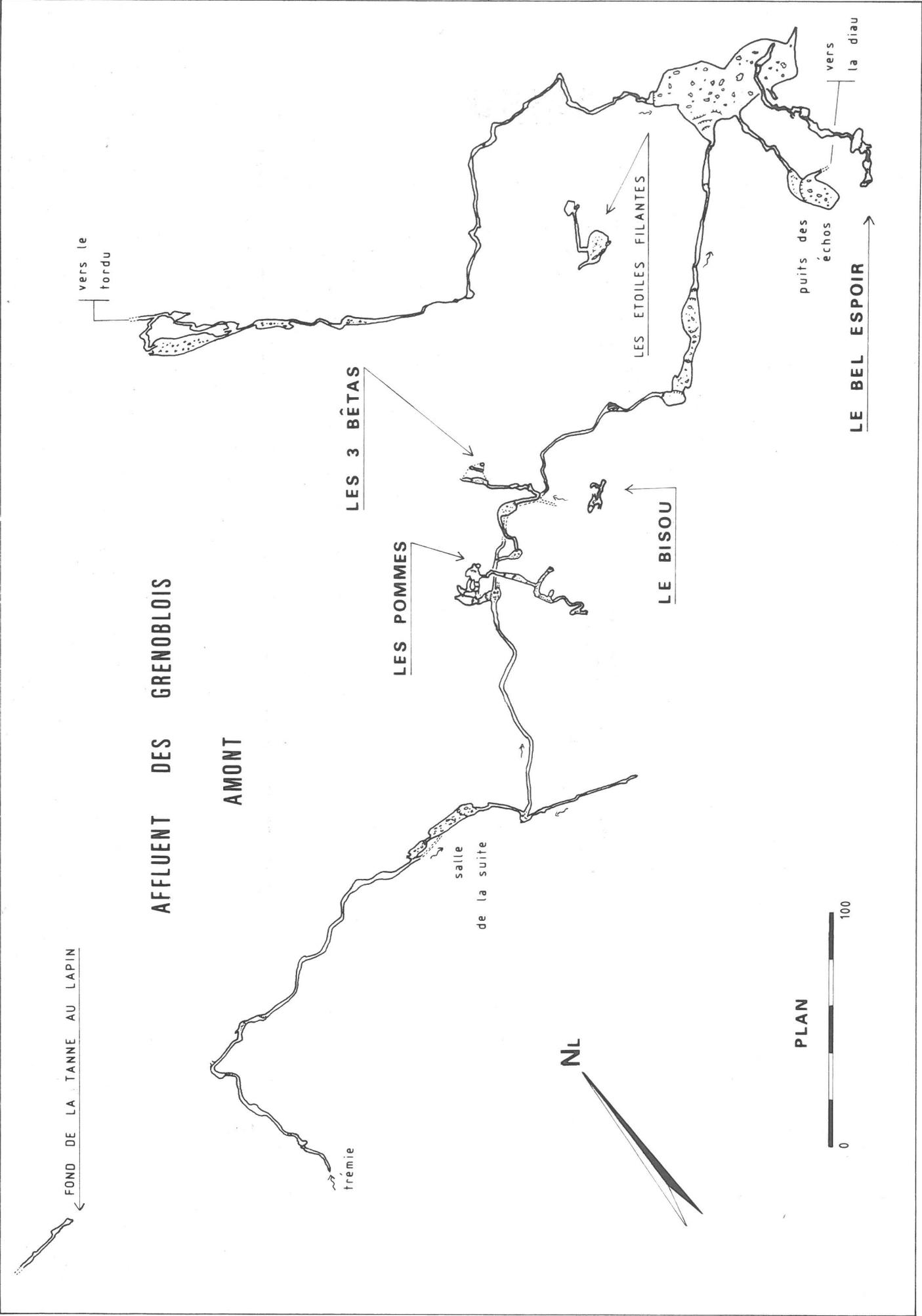
Tanne au Bisou 904,19 x 113,09 x 1 618

Commune de Dingy-Saint-Clair pour les trois gouffres.

Ces découvertes viennent de faire franchir au réseau de la Diau, le cap des 20 km. Gageons que les efforts conjugués des spéléos Suisses, menés par André Pahud (qui escaladent dans des conditions difficiles les cascades terminales du collecteur, en amont des siphons et en direction du réseau du Pertuis), et du S.G.C.A.F. conduiront rapidement à de nouvelles découvertes passionnantes dans ce fascinant complexe hydrologique !

LE BISOU





AFFLUENT DES GRENOBLOIS

AMONT

FOND DE LA TANNE AU LAPIN

vers le tordu

LES 3 BÊTAS

LES POMMES

LE BISOU

LES ETOILES FILANTES

PLAN

0 100

NL

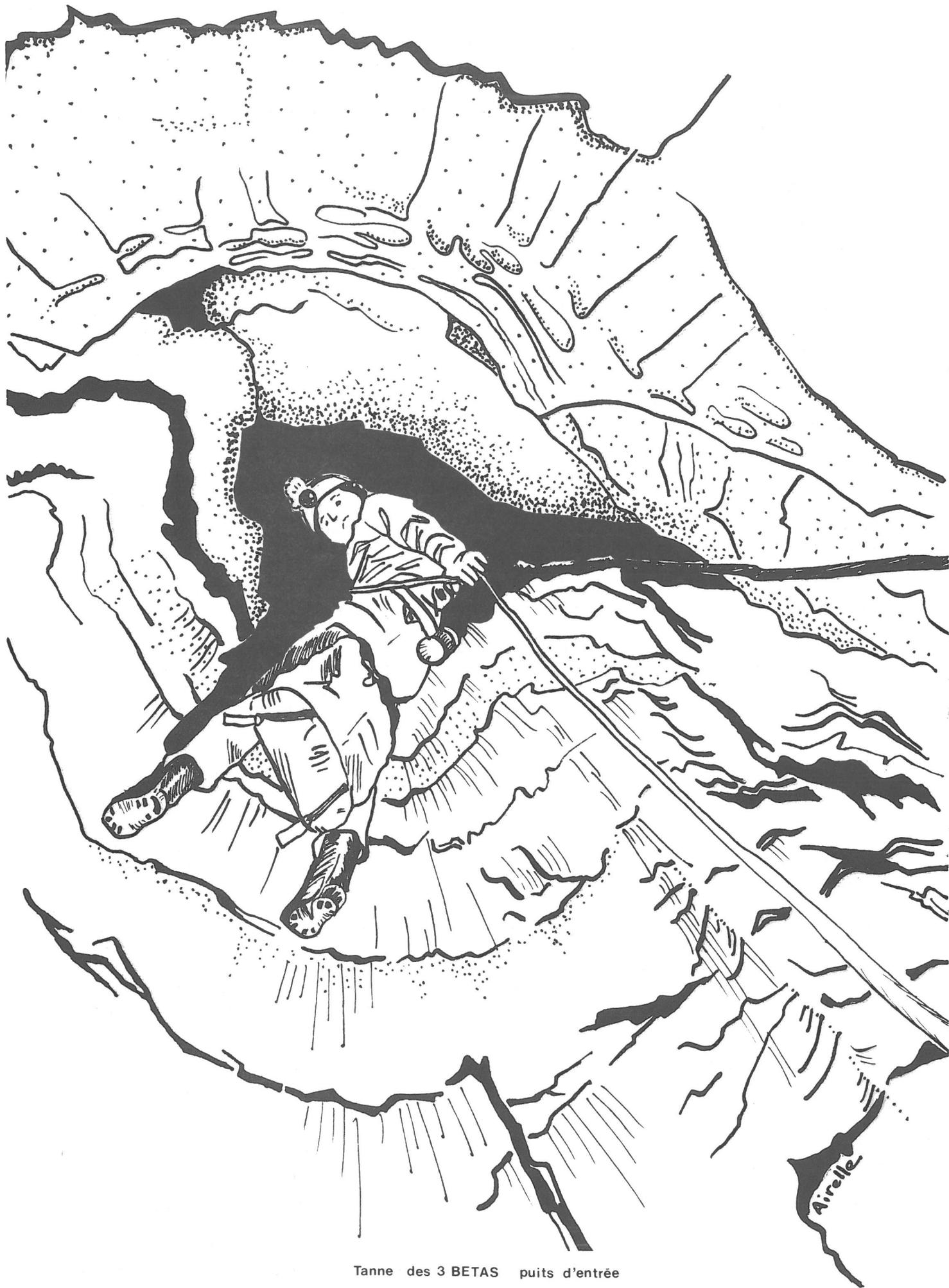
salle de la suite

trémie

puits des échos

LE BEL ESPOIR

vers la diau



Tanne des 3 BETAS puits d'entrée

JONCTION SIMA TONIO - CANUELA

(Baudouin LISMONDE - S.G.C.A.F.)

Un gouffre situé à l'aplomb de la Cueva Canuela, la Sima Tonio, a été jonctionné avec la grotte au niveau de la grande salle Guillaume en août 87.

Petite histoire des tentatives de jonction

Après le beau succès qu'avait connu les spéléos Grenoblois du C.A.F. en 1979 avec la jonction Sima des Cueto-Coventosa, les recherches s'étaient orientées vers d'autres jonctions. La Cueva Fresca avait résisté à nos tentatives en 1980-1981, puis en 1982 un premier camp fut organisé à Buzulucueva au-dessus de la Canuela. Le siège commençait, et il fut long... Heureusement, il y avait des gouffres intéressants quoique modestes (Pozo Negro : - 260, Sima Tormenta : - 224, CA 50 : - 230, Cueva Tonio : - 206 et Sima Tonio : - 228).

La Sima Tonio nous avait été indiquée par Tonio (Manuel Antonio Peral Abarcal de Socueva), qui possède une partie de la montagne et qui habite là-haut pendant l'été, abattant la besogne de 3 personnes à lui tout seul. L'entrée était bouchée par de grosses dalles et il fallut deux jours pour l'ouvrir (28-29 juillet 1987). Un fabuleux courant d'air balayait le ressèment à - 2 m. La profondeur de - 210 fut atteinte le 30, dernier jour du camp et une expédition fut montée, à Noël de la même année, qui fut stoppée sur étroiture à - 228 le 29 décembre (18 m de première pour 2 500 km de voiture et une journée de spéléo !). Néanmoins, ce jour-là, Jean-Louis Galera de Montpellier découvrit dans le P 50, après un pendule, une petite suite qui semblait parcourue par un léger courant d'air. Mais la suite était bouchée au bas d'une diaclase très étroite et rébarbative.

Après les échecs successifs que nous avons essayés, il fut décidé que 1987 serait la dernière année pour une tentative de jonction, et c'est ainsi que le 2 août nous nous retrouvons à 9 du S.G.C.A.F. (Philippe Cabrejas, Francis Charpentier, Nicole David, Eric Dedieu, Eric Froment, Baudouin Lismonde, Guy Masson, Véronique Mathoulin, Marie-José Muller et son copain Jean Marie), renforcés par le Groupe Spéléo de Bagnol et Marcoule (Benoît Lefahler et Vincent Liprandy). Comme d'habitude, Tonio nous loge dans une cabane confortable (la même qu'en 1986). Les parisiens du Spéléo Club de Paris, emmenés par Philippe Morverand (un ancien du S.G.C.A.F. et un des meilleurs connaisseurs des Cantabriques) sont déjà dans une autre cabane de Tonio (cela fait 26 français sur la montagne !).

Le rythme du camp est tout-à-fait familial ("cool"). Il fait beau, certains prospectent, d'autres se promènent. La Sima Tonio, que j'ai revisitée il y a un an, est au programme et le 4 août, comme le temps est au crachin, nous en équipons l'itinéraire de la diaclase étroite (Eric Dedieu, Philippe Cabrejas, Nicole David, Baudouin Lismonde). Il y a pas mal de courant d'air dans le secteur. Il faut retirer des blocs de la diaclase et les remonter dans un coin de la diaclase où un barrage de corde les retient.

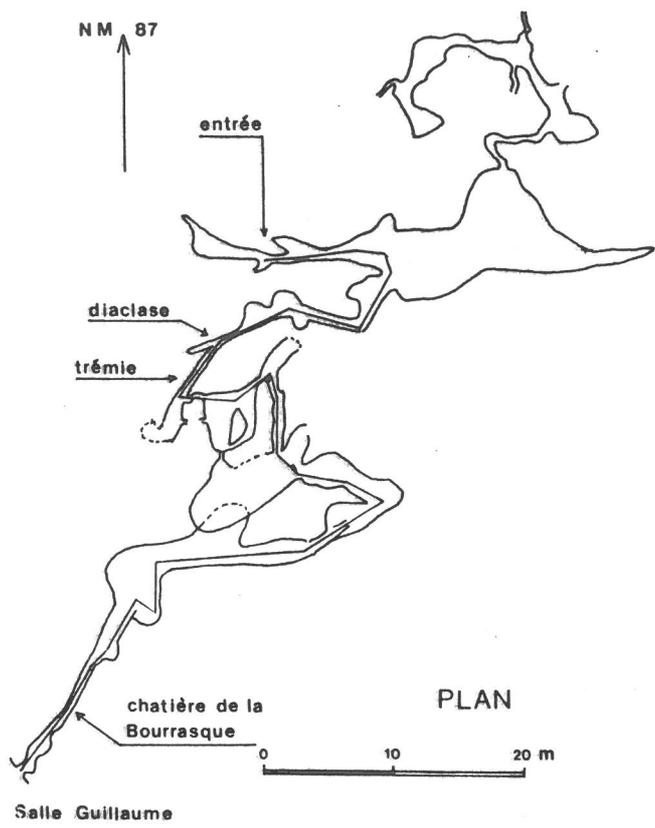
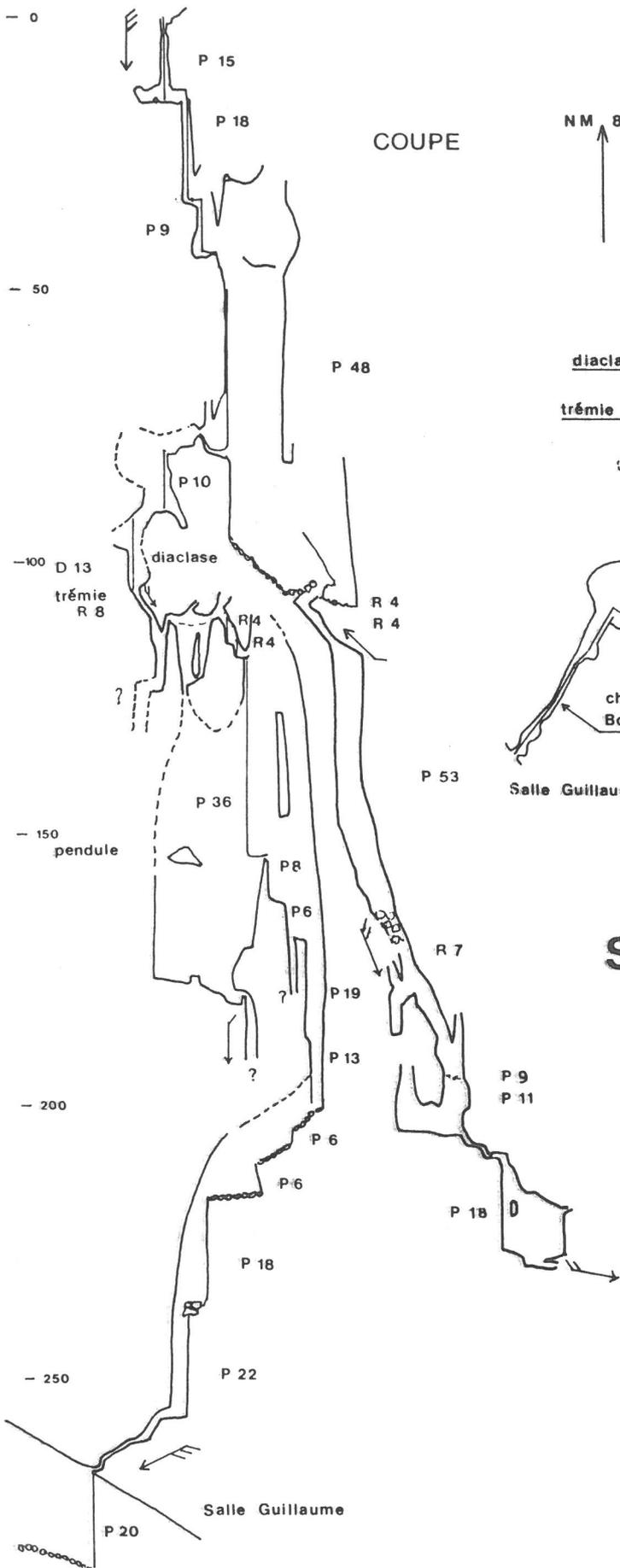
Le 6 août, c'est Eric Dedieu, Eric Froment, Vincent Liprandy qui continuent à tirer les blocs puis, comme la trémie menace ruine, ils essayent d'agrandir une fissure. Deux parisiens du S.C.P. viennent donner un coup de main.

Le 7 août, une nouvelle équipe constituée de Benoît Lefahler, Nicole et Baudouin, finit d'agrandir la fissure qui ne mène à rien. Il faut continuer le vidage. Vingt sacs sont remontés. Le puits ouvert fait 4 m de profondeur, on commence à entendre quelques cailloux filer dessous, mais le coin devient bien dangereux. De nouveau, les parisiens viennent tirer des blocs. Pour la deuxième semaine le gouffre s'est réduit de moitié.

Le 11 août, Francis Charpentier, Nicole et Baudouin sont en bas. Les deux premiers remontent les sacs pendant que je m'active dans la trémie complètement déstabilisée. J'ai mis un spit d'assurance au cas où tout partirait. La chance est de mon côté. En enlevant les blocs, j'arrive jusqu'à une protubérance de roche vive. Elle pourra retenir l'éboulis qui me surplombe. Du coup, je peux travailler dessous, moins stressé. Finalement, j'arrive à faire passer les pierres dans les trous entre les gros blocs. Et à la fin, ce sont les gros blocs eux-mêmes qui filent dans le puits dans un vacarme horrible. Le passage est ouvert, il aura fallu 20 heures d'effort pour vider ces 7 m de trémie.

Je descends en bas du puits (15 m), un autre lui succède mais il me semble qu'il manque beaucoup de courant d'air. Je remonte et traverse vers un puits parallèle qui fait aussi 15 m et je m'arrête sur une étroiture que je juge extrême, au-dessus d'un puits.

Le 12 août, les deux Eric et Vincent attaquent l'étroiture, Eric Froment et Vincent arrivent à la franchir. Il y a un P 60 au-dessous. Ils descendent 40 m, pendant qu'Eric Dedieu remonte chercher des cordes. Etant en panne de corde, les deux du fond remontent et s'aperçoivent qu'une étroiture verticale c'est plus difficile à la montée qu'à la descente : une heure d'effort pour s'en extraire (T.P.S.T. 8 h). Eric Dedieu et moi-même descendons 200 m de cordes et commençons à agrandir l'étroiture. Finalement, je découvre un autre passage 15 m plus haut, qui ne présente pas d'étroiture. J'atteins le bas du P 60 entrevu par les jeunes, mais là encore, la suite est étroite et le courant d'air faible. Pendant la descente, un puits parallèle a été vu 25 m plus haut. Eric fait le pendule, la suite est un escalier de puits, petits certes, mais sans rétrécissement. Nous déroulons toutes nos cordes et atteignons - 188. Nous ressortons, après 10 h d'expé., à 3 h 30



SIMA TONIO

du matin, fort contents de la tournure que prend le gouffre.

Mais il n'y a plus d'équipe pour descendre en bas, Benoît ayant un genou comme une citrouille après avoir trop dansé dans la vallée. Finalement, le 14 août, nous nous retrouvons les deux mêmes, Eric Dedieu et Baudouin avec 150 m de nouvelles cordes. Eric, pour qui c'est la première "première" est très enthousiaste, et nous équipons rapidement les puits jusqu'à - 256 où se présente un méandre parcouru par un courant d'air "bestial" (80 km/h, on l'entendait ronfler au sommet du puits précédent) Nous mettons les capuches comme si nous allions sous une cascade et nous arrivons, après de courts ressauts, au bord d'un trou noir ! Nous sommes au plafond d'une grande salle, on aperçoit le fond et un côté, mais le bruit du courant d'air nous empêche d'entendre l'écho de nos cris et tout le reste est noir. Sommes-nous à la salle Guillaume ? Nous avons du mal à planter des spits dans la roche pourrie, tellement nous sommes fébriles de descendre. C'est bien la salle Guillaume que je reconnais immédiatement après y avoir mis le pied. Un sentier passe tout près. Ca y est, la jonction est réussie ! Ah comme nous aurions aimé qu'il y ait eu des spéléos en visite en bas pour éclairer la salle quand nous sommes arrivés en haut ! Nous sommes à - 282. J'emmène Eric, qui ne connaît pas, visiter la partie haute de la salle et nous remontons à toute vitesse annoncer la bonne nouvelle aux autres (T.P.S.T. 8 h 30). C'est le 14 août, un demi-anniversaire...

Le camp est terminé, mais nous décidons tous de faire la première traversée, car les Parisiens se sont proposer amicalement pour faire le déséquipement. Nous déménageons le camp et redescendons tout dans la vallée et le 15 août, nous remontons à la Sima Tonio. Benoît Lefahler (en partie remis) Vincent Guinrandy, Eric Froment, Eric Dedieu descendent les premiers et ressortent de la Canuela (dont nous sommes allés équiper le puits près de l'entrée la veille au soir). Ils mettent 6 h. Derrière, Francis Charpentier, Nicole David et Baudouin Lismonde lèvent la topoo, font des photos et en profitent pour visiter (T.P.S.T. 9 h). Le premier groupe est inquiet de notre retard, d'où un peu d'énerverment à la sortie. Nous allons fêter notre traversée au restaurant à Ramales.

Les Parisiens Philippe Morverand et Marc Séclier font la deuxième traversée le 18 août en 4 h (le gouffre était équipé) puis ils déséquipent entièrement la Sima Tonio à deux. Ils ressortent plier en deux sous le poids des sacs.

La traversée Sima Tonio-Canuela

Actuellement (février 88), la Sima Tonio est totalement déséquipée. Il est prévu d'aller l'équiper à Pâques 88 pour permettre de tirer des rappels dans la descente.

Sima Tonio x = 449,210 y = 790,605 z = 730 m Arredondo

Cueva Canuela x = 449,660 y = 791,720 z = 305 m Arredondo

Longueur de la traversée : 1 964 m

Dénivellation de la traversée : 425 m (le réseau fait 542 m de dénivellation au total).

Accès à la Sima Tonio

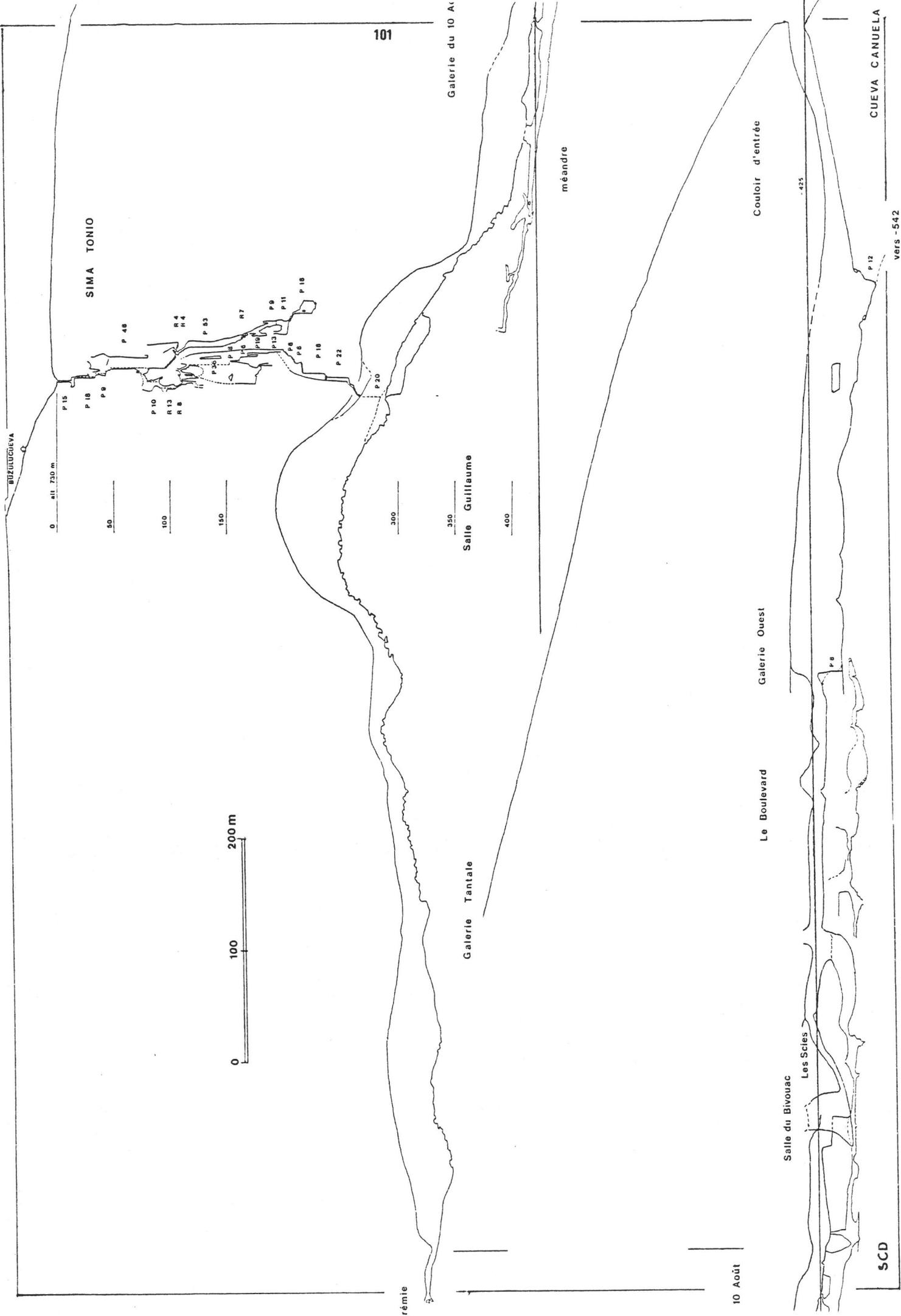
L'accès le plus court part du village de Socueva. Le chemin est commun avec celui du Cueto (Juhué) jusqu'au col qui domine Socueva à l'Ouest (1/2 heure de marche). Arrivé au col, continuer le chemin 200 m. En regardant vers l'Ouest, on aperçoit au même niveau, mais de l'autre côté d'une combe, quelques maisons : c'est Buzulu Cueva. Prendre le sentier qui descend la combe et y conduit. Continuer sur le chemin qui passe devant les cabanes et qui longe les prés. Il descend dans le creux et passe devant un bel abreuvoir. L'accès au trou se fait par la dernière cabane avant l'abreuvoir (demander l'autorisation à Tonio pour pénétrer dans son pré). Descendre droit dans la pente d'herbe jusqu'à la lisière du lapiaz. L'entrée est minuscule, le nom est marqué à la peinture.

Accès à la Cueva Canuela

Depuis la route d'Arredondo à Bustablado, on peut apercevoir le porche de la grotte de l'autre côté de la vallée. Laisser la voiture un peu plus loin et emprunter le chemin qui traverse le rio Bustablado et remonte de l'autre côté vers la gauche. Si on a bien repéré le porche de la route, il n'y a pas de difficulté à arriver jusqu'à la petite combe herbeuse sous le porche. Elle est parcourue en été par un fleuve d'air froid (50 m³/s). Le porche et la galerie d'entrée sont très spacieux. Le puits à équiper est en bas (paroi mondmilcheuse), prévoir une bonne main courante (25 m de corde).

Description de la traversée

Après 3 petits puits on arrive au P 48 de belle ampleur que l'on descend sur 35 m seulement. Après un pendule facile vers la gauche, on prend pied sur une plateforme encombrée de blocs. Une courte escalade de 4 m, suivie d'une petite descente et d'un puits de 10 m, conduit à la diaclase de 13 m qui est étroite. Il faut se décaler de 5 m en opposition en restant au plafond. Arrivé au spit, on descend verticalement la diaclase étroite. Le suite est un peu boueuse. On descend en rappel le puits vidé, clef de la traversée et sous le gros bloc on remonte la diaclase voisine, on arrive sur un P 11 que l'on ne descend pas, mais en continuant à traverser on rejoint, par un boyau, une petite salle. Un rappel amène sur une belle margelle dominant un vaste puits. Les parois sont décorées de "coton" constitué de fibre de gypse qui se tasse comme de la neige. On ne descend que sur 36 m et on attrape le puits parallèle en pendulant. Il est un peu mondmilcheux.



BUZULUCUEVA

SIMA TONIO

101

Galerie du 10 Ac

méandre

Coulloir d'entrée

CUEVA CANUELA

Vers -542

0 et 750 m

50

100

150

300

350

400

Salle Guillaume

0 100 200 m

trémie

Galerie Tantale

10 Août

Le Boulevard Galerie Ouest

Salle du Bivouac

Les Scies

SCD

A partir de là, les puits se succèdent sans problème. A - 200, on débouche dans une vaste diaclase. A - 230, un tas de gros blocs a obstrué le puits et il faut se glisser au travers pour atteindre le petit méandre très ventilé. La roche en est un peu gréseuse. La descente dans la salle Guillaume est très belle si des spéléos y sont dispersés. On rejoint le bas de la salle par des pentes raides et ébouleuses, la sortie est bien indiquée par des flèches. La descente se fait encore plus raide et un passage justifie une assurance. Le parcours de la Canuela est très rapide, on suit le sentier dans la galerie du 10 août. Les proportions sont vastes et de grandes stalactites grises, d'aspect un peu ruiniforme, agrémentent le plafond. On arrive alors au clou de la grotte : la salle du Bivouac, au sol plat et aux belles formes.

Pour continuer il faut revenir en arrière et chercher un passage en rive gauche pour descendre. On entend, sous la salle du Bivouac, le bruit d'un ruisseau. Le coin paraît un peu labyrinthique, mais on trouve facilement la galerie des Scies, très curieuse. Les stalactites, sous l'effet du vent se sont développées en lames de sabre hautes de plusieurs mètres mais tellement fines que le courant d'air les fait balancer (ne surtout pas les toucher) on remonte jusqu'en haut. Ensuite, il faut rester à droite et ne pas trop descendre dans les salles qui se présentent. Une escalade permet d'attraper le Boulevard dont le sol semble rayé de traits clairs. Il s'agit de l'impact des gouttes issues du plafond et qui sont déviées par le fort courant d'air. Juste avant de rejoindre la galerie Ouest, on passe dans la "chatière" qui fait 10 m de large et 2 m de haut, mais au courant d'air violent. Après le rappel, la sortie est à droite. Quelques blocs à descendre et on arrive à la corde qui permet de rejoindre la grande galerie d'entrée. L'acoustique y est somptueuse et on peut y faire résonner longuement sa joie.

COORDONNEES DE QUELQUES GOUFFRES DES CANTABRIQUES

Des cartes précises ayant été publiées sur la zone d'Ason que le S.G.C.A.F. prospecte depuis quelques années, nous proposons les coordonnées suivantes pour les gouffres explorés les plus importants.

- CAF 10	Cueva François	- 108	dév. 4 765 m	448,975 x 4 786,240 x 1 135 m
- CAF 7	Sima Alpina	- 110		450,475 x 4 785,930 x 830 m
- CAF 16	Sima Mexicana	- 185		450,480 x 4 786,230 x 710 m
-	Cueva Canuela			449,660 x 4 791,720 x 305 m
- CA 31	Sima Tonio			449,220 x 4 790,605 x 725 m
- CA 50		- 230		449,60 x 4 791,11 x 605 m
- CA 107-110	Cueva Tonio	- 206		449,710 x 4 791,120 x 570 m
- CA 96	Sima Encogida	- 142		449,770 x 4 790,190 x 805 m
- CA 61	Sima Pupa	- 140		449,09 x 4 790,07 x 774 m
- CA 60	Torca Erabe	- 135		449,910 x 4 791,180 x 545 m
-	Pozo Cuadrangular	- 217		449,04 x 4 789,260 x 1 045 m

103

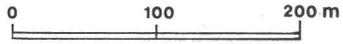
ENTREE

CANUELA - TONIO

PLAN

791,50

galerie OUEST



CA 21

CA 50

449,00

791,00

449,50

CA 31

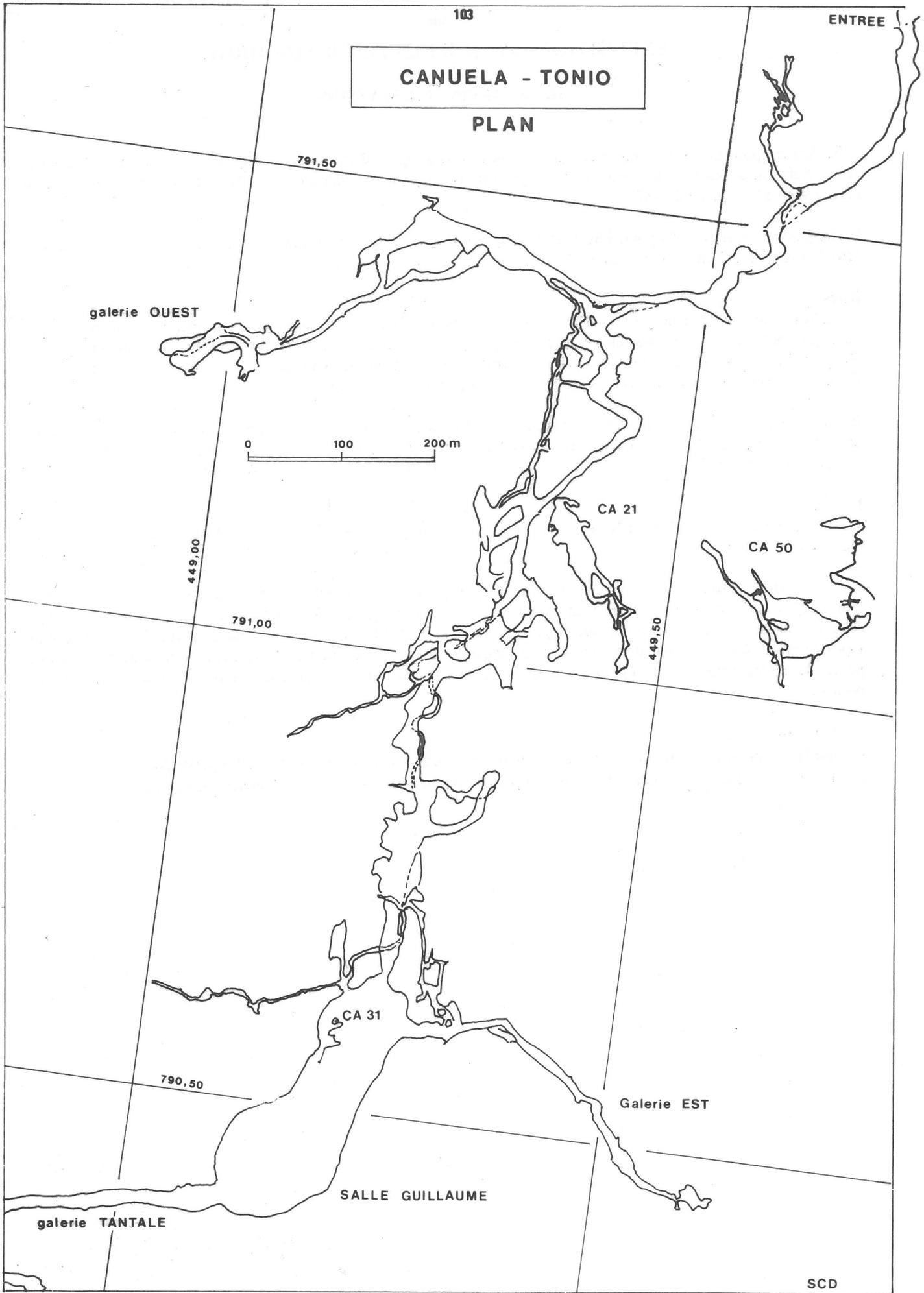
790,50

Galerie EST

SALLE GUILLAUME

galerie TANTALE

SCD



EXPEDITION 1987 SUR LES TENNENGEbirGE

(René PAREIN - F.J. SEYSSINS)

L'été dernier, pour la dixième année consécutive, nous avons organisé un nouveau camp sur ce magnifique massif des Alpes Salzbourgeoises. Cette expédition a reçu le parrainage de la Fédération Française de Spéléologie. Elle s'est déroulée du 14 au 29 août 1987.

Participants : Françoise Dupont, Philippe Audra, Jean-Baptiste Bois, Christophe Gauchon, Jean-Pierre Gonzalez, Jean-Pierre Meric, René Parein, Laurent Pierron.

Buts

L'expédition 86 s'étant achevée sans découvertes notables, il ne nous restait plus, pour terminer la prospection sur la zone qui nous avait été attribuée en 1978, que les quelques centaines de mètres carrés de lapiaz, évidemment les plus éloignés du refuge où nous séjournons habituellement. C'est donc sans grand enthousiasme, et avec la quasi-certitude d'être arrivé au terme de notre période "Tennengebirge" que le camp a débuté.

Pourtant, et contre toute attente, dès le départ, et coup sur coup, nous allions être amenés à faire plusieurs découvertes intéressantes. Finalement, nous sommes revenus avec le projet d'une onzième expédition et quatre trous "arrêt sur rien" : F 202 (- 80 m), F 203 (- 80 m), F 201 (- 170 m), Sturmloch (- 208 m).

F 201

Situation : 250 m au Nord-Ouest du croisement des 3 sentiers balisés qui se trouvent au pied de la face Ouest du Knallstein.

Description : la cavité débute par une magnifique galerie en conduite forcée surcreusée (hauteur moyenne 2 m, largeur moyenne 4 m) inclinée à 25 grades, et orientée à l'Est. Après 70 m de ce parcours, la direction change brutalement, au contact d'une faille sur laquelle se développe d'ailleurs la suite du trou. A partir de - 47 (terminus topo), le profil jusqu'alors en "dent de scie" devient essentiellement vertical. La dernière exploration effectuée nous a permis la descente partielle d'un grand puits (arrêt sur manque de corde à - 170, avec encore au moins 40 m sous les bottes...)

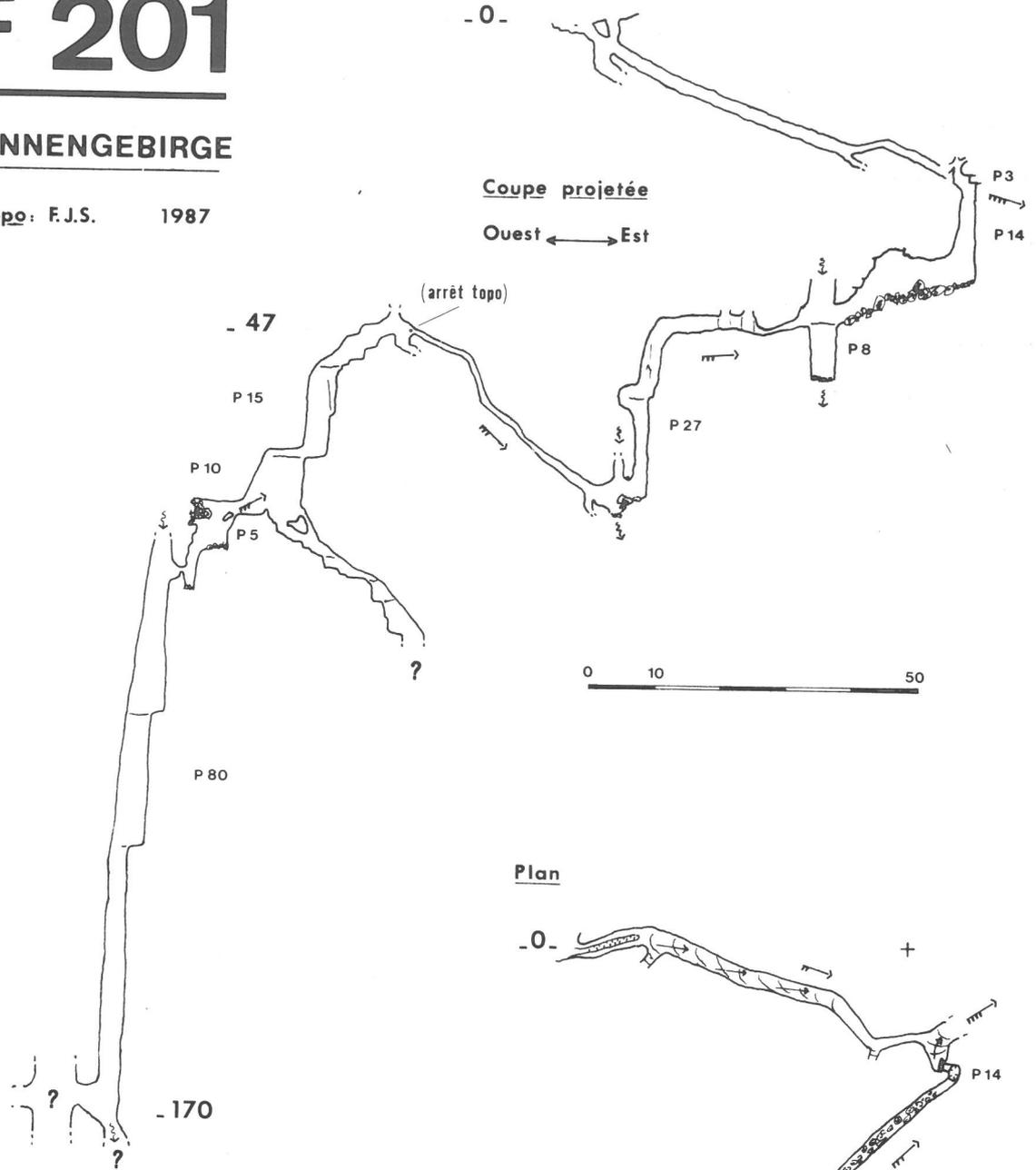
Conclusion

Ce gouffre, géologiquement et géographiquement très bien placé, nous ouvre de nouvelles perspectives, d'autant plus que le sens du courant d'air, au demeurant très important, permet d'envisager une liaison avec un orifice supérieur.

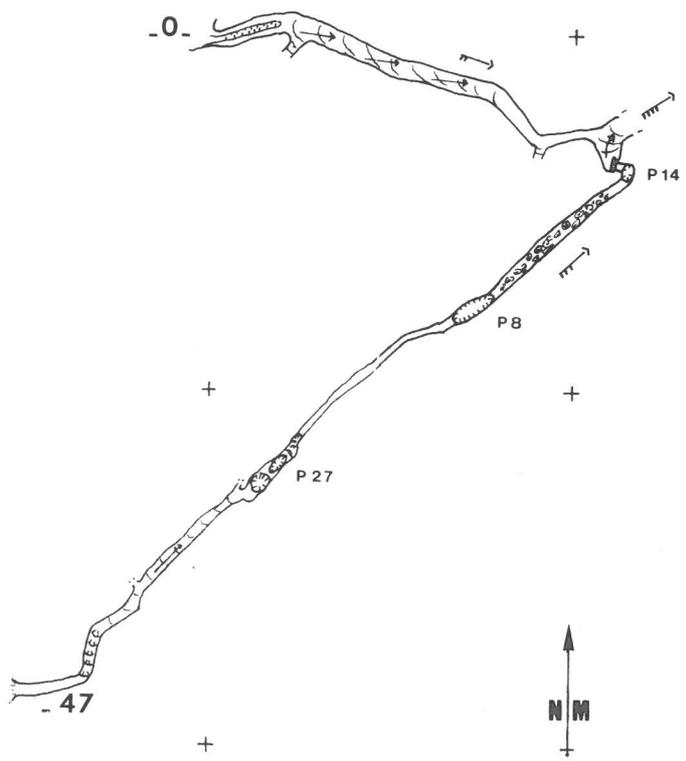
F 201

TENNENGEBIRGE

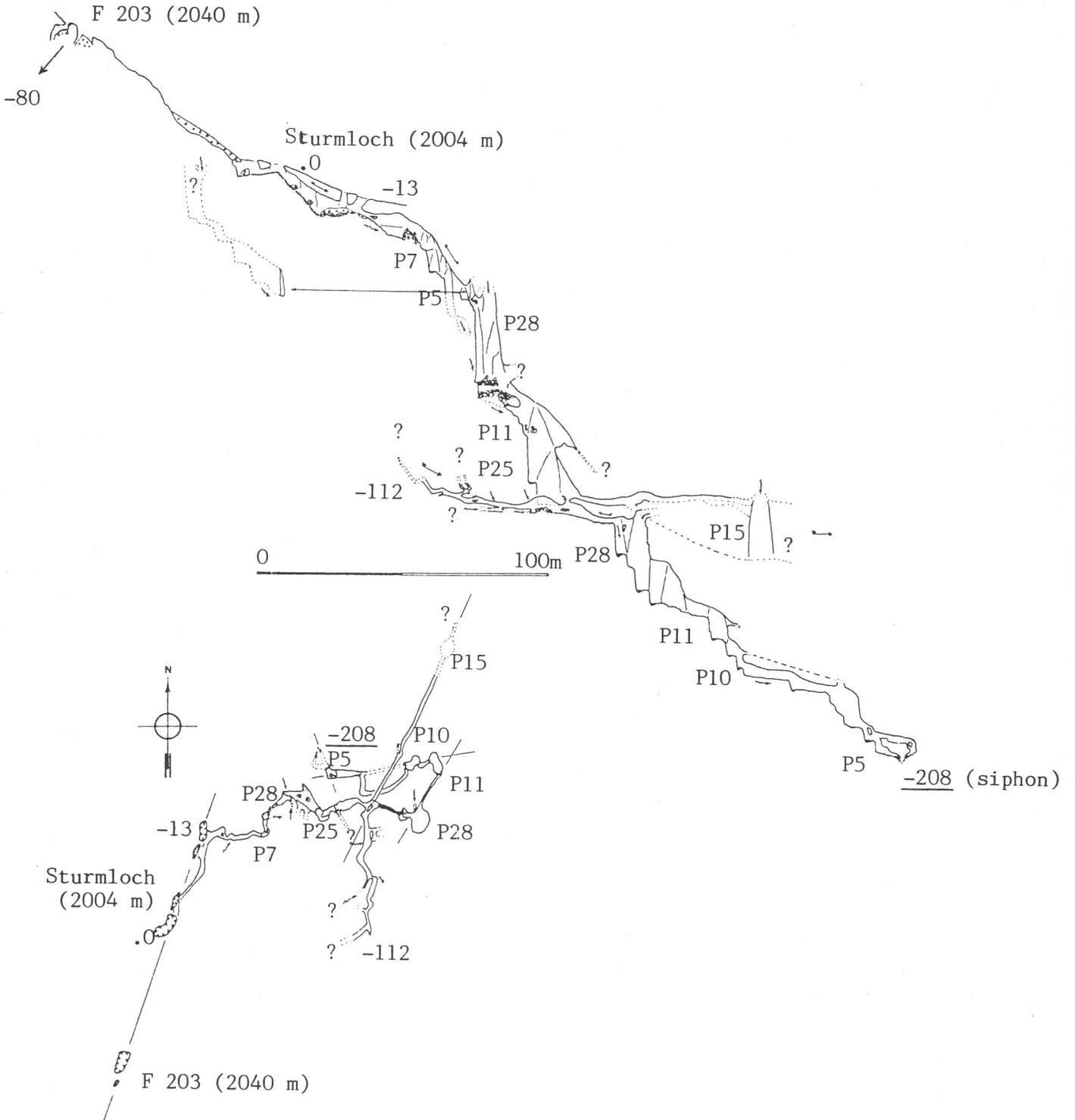
Topo: F.J.S. 1987



Plan



STURMLOCH
Combe du Knallstein
Tennengebirge
Alt : 2004 m
Topo F.J.S (P.A - F.D)



LE STURMLOCH

(Philippe AUDRA - F.J.S.)

Situation

Le gouffre se trouve sur le massif du Tennengebirge, dans la combe située entre le Knallstein et le Wieselstein, à 1 991 m d'altitude. L'entrée inférieure se trouve au bord du chemin menant au Knallstein. Les entrées supérieures se trouvent facilement en remontant la faille.

Description

Une galerie sous toit de faille mène, après une brève étroiture, à un large méandre actif entrecoupé de ressauts. Le deuxième puits quitte l'actif et shunte le terminus de - 60. On retrouve plus bas un actif (le même ?). A - 120 se présente un carrefour.

Les galeries fossiles : à l'amont celles-ci se divisent ; à l'aval un méandre haut et étroit nous a temporairement arrêté. Ce réseau est balayé par un violent courant d'air.

L'actif : la suite logique mène au sommet d'un P 28, où l'actif, grossi d'un affluent, se met à cascader. Il s'ensuit un réseau en baïonnettes, où les équipements hors crue sont indispensables. Arrêt à - 208 m sur siphons. Débit d'étiage : 1/2 l/s.

Exploration

Le trou a été exploré, topographié et déséquipé en 6 séances, du 17 au 27 août 1987. Participants : Philippe Audra, Jean-Baptiste Bois, Françoise Dupont, Christophe Gauchon, Jean-Pierre Gonzalez.

Perspectives d'avenir

36 m au-dessus se trouve le F 203. Arrêt à - 80 sur P 20 dans un réseau "confortable". Une jonction est envisageable (même faille). D'autres trous souffleurs situés encore plus haut ont été repérés (F 205, arrêt à - 15 sur P 10).

Le méandre de - 130 serait intéressant à poursuivre, mais il imposera sans doute un régime particulier aux explorateurs !

